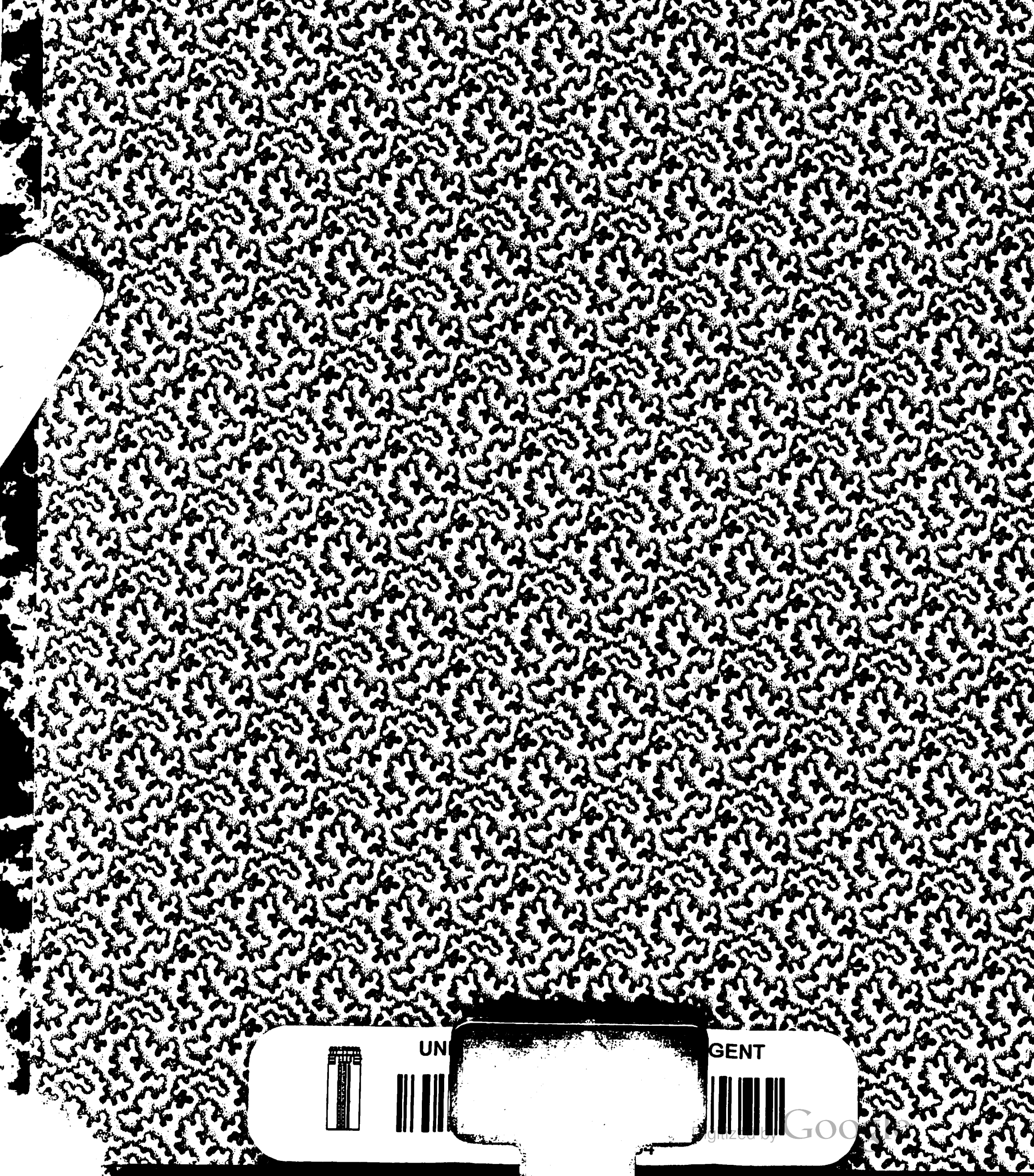
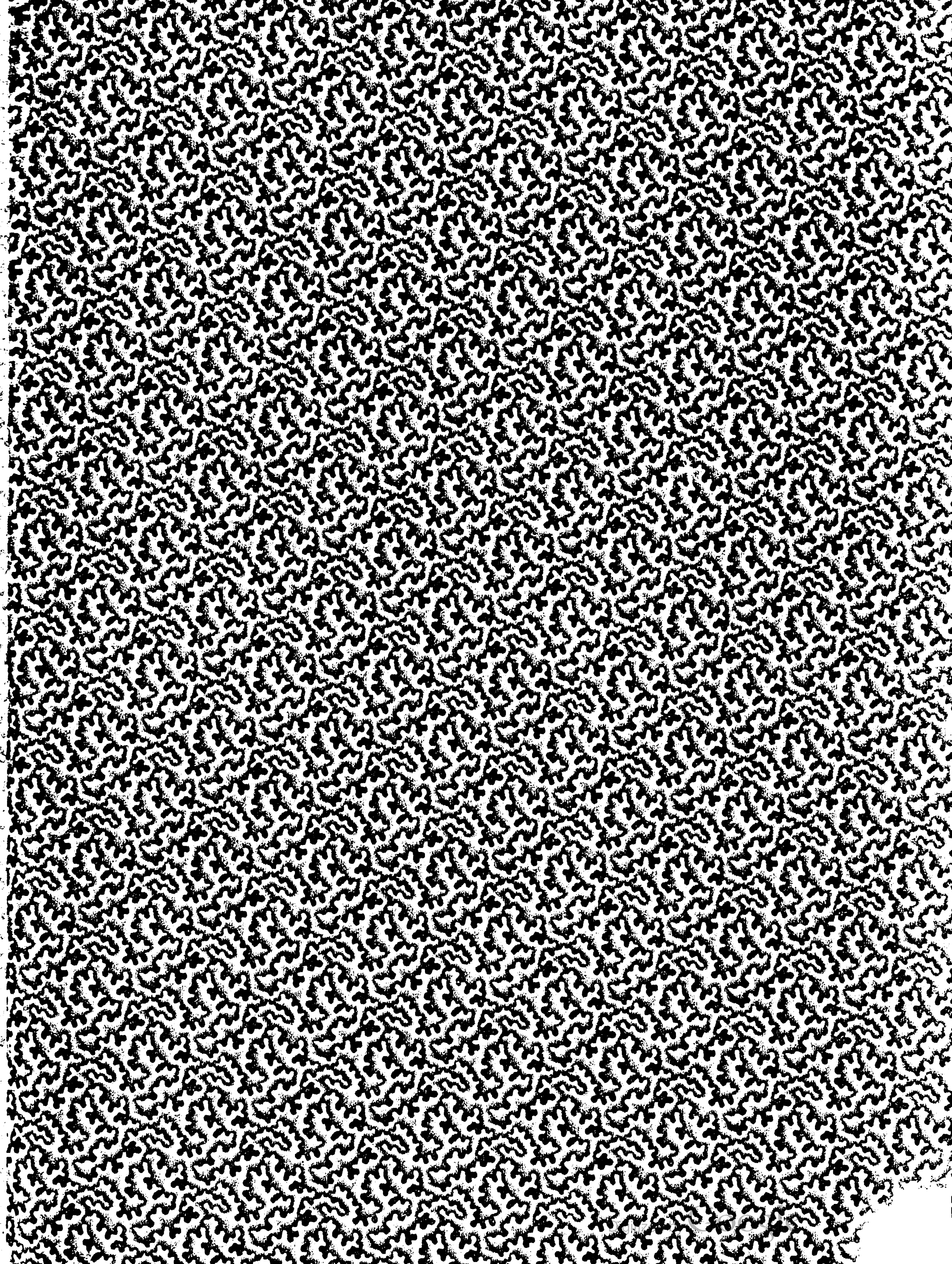

B G


UN
GENT
Digitized by Google



L'HISTOIRE DES NOBLES PROÜESSE ET VAILLANCES DE GALLIEN RESTAURÉ;

Fils du Noble Olivier le Marquis, & de la belle Jacqueline, fille du Roi Hugon, Empereur de Constantinople

Avec les Figures propres, mises de nouveau sous chacun Chapitre.



A TROYES,
Chez JACQUES OUDOT, Imprimeur & Marchand Libraire, ruë du Temple 1700.

PROLOGUE.



Pour eviter oisiveté, & pour mettre plusieurs fantaisies hors de vos cœurs gens mondains abandonnez à plusieurs folies par fautes d'instruction, & n'avoir aucun passe-tems aprés vos refections, considerez que le temps passe vous vous étes occupez à plusieurs jeux & divers esbatemens, à cause que vous n'aviez pas grand abondance de Livres, parquoi pourrez ici voir en ce present [illegible] appelée Galien Rest[illegible]e, lequel fut fils du Comte Olivier le Marquis, qui par ses belles proüesses & merveilleux faits d'armes a reduit toute la Ste. foi Chrétienne. Et pour vous en parler plus amplement je vous dirai la pure verite, car autre fois en a eté fait un Roman auquel n'y avoit point le quart des faits de Galien. Et pourtant j'ai tant fait que j'ay trouvé toutes les vrayes croniques Françoises lesquelles etoient à Saint Denis en France, & en ay composé ce beau Livre selon le vray sens que j'ay trouvé. Et est le dit Romant appellé Galien Restauré à cause qu'il Restaura toute la Chrstienté aprés la mort des douze Pairs de France, & fut icelui Galien engendré de Jacqueline fille du Roi Hugon Empereur de Constantinople comme plus à plein pourrez voir. Parquoi si vous trouvez quelque faute à la Translation veillez excuser le Translateur, pource qu'il n'y a personne qui ne soit sujet à quelque faute. Et a cestuy Romant Translaté de rime en prose, afin que plusieurs y prennent plaisir, & aussi à cause que les entendemens sont de divers opinions fantaisies.

COMME APR'ES QUE L'EMPEREUR CHARLEMAGNE eut défaits beaucoup de Turcs & de Payens, & aussi mis plusieurs Royaumes en sa sujestion, se mit en chemin pour aller visiter le saint Sepulcre de nôtre Seigneur Jesus-Christ en Jerusalem.

CHAPITRE PREMIER.



APrés que l'Empereur Charlemagne eut conquis plusieurs Royaumes, Villes, Citez, & se vit en paix, luiconnoissant grandes graces que nôtre Seigneur lui avoit fait, fit veu qu'il iroit visiter le S. Sepulcre en Jerusalem. Environ la Fête de l'Ascension de nôtre Seigneur. Charlemagne tint Cour pleniere à Paris, à laquelle Cour étoit Roland neveu de Charlemagne, Olivier le Marquis & plusieurs grand Seigneurs, & Barons, comme Allemans, Flamans, Frisons, Biernois & Limosins & plusieurs autres nations étrangeres, lesquelles seroient longues à racompter & la fut fait un grand festin.

Charlemagne dit à haute voix devant tous les assistans : qui êtes assemblez ici en presence, vous sçavez qu'avons le mercy du Sauveur du monde, conquis à force d'armes jusques de la Lepre Noiron, & en maints pays & places avons fait plusieurs grandes destructions. Outre plus, vous sçavez qu'il n'est homme sur terre plus puissant que moi, ni qui a tant d'amis. La Reine qui étoit là presente, oyant les paroles de Charlemagne, commença à dire. Sire Empereur entendez ma parole : vous dites que vous êtes le plus puissant & le plus riche qui soit au monde sçachez qu'il y a un Roi, lequel est plus puissant que vous sans comparaison. Quand Charlemagne entendit parler la Reine en son cœur fut courroucée, & dit, Dame je vous prie que disiez qui est ce Roi qui est plus puissant que moi car je promets à Dieu que moi retourné d'où j'ay entrepris, je suis deliberé de l'aller visiter pour sçavoir sa puissance. La Reine

voyant le couroux de Charlemagne, & la fureur, lui dit. Sire, je vous prie que ne preniez à desplaisir de ce que je vous ay dit, mais sçachez que toûjours ay oüy appeller le Roi Hugon, Empereur de Constantinople, le plus puissant qui soit en tout le monde. Et aprés ces paroles dites, Charlemagne appella son neveu Rolant, le Comte Olivier, & tous les autres Pairs de France, & leur dit Seigneurs, je vous recommande mon païs car je suis deliberé d'aller visiter le saint Sepulcre de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Et pourtant, s'il y a aucun de vous qui vueille faire le voyage avec moi, il me fera plaisir, & une fois le recompenseray, Roland & Olivier oyant la volonté de Charlemagne, lui dirent, Sire nous ne vous faudrons & tous les autres Pairs dirent au cas pareil, dont il les remercia, il fit préparer son Bernage, & aussi chacun des douze Pairs se prépara, lesquels prirent congé des Dames & Demoiselles. Pensez que maintes pleurs & lamentations furent alors fait, lesquels seroient longs à raconter. Aprés le congé pris, il se mirent en chemin. Et tant exploiterent par leur journées, qu'ils passerent tout le païs d'Hongrie, & le Mont d'Aspremont, qui est un trés-fort passage, & tant firent qu'ils arriverent en Jerusalem.

Charlemagne & les douze Pairs de France étant en Jerusalem connurent que nôtre Seigneur les avoit bien gardez, veu les passages lesquels ils avoient passez, sans avoir aucune contraction. Ils tirent droit au Temple, auquel étoit le saint Sepulcre de nôtre Seigneur & croyant entrer dans le Temple, trouverent les portes fermées de gros & merveilleux verroux de fer. Charlemagne voyant que dedans ne pouvoient entrer, adressa sa parole vers la Mere de Jesus-Christ, en disant, Glorieuse Mere du Sauveur du monde, vous sçavez que j'ay laissez le païs de France d'Alemagne, de Flandres, & plusieurs autres contrées, pour venir visiter le lieu où fut posé le precieux corps de vôtre doux Enfant Jesus, je vous prie qu'il vous plaise me faire la grace que dedans ce Temple je puisse entrer avec tous mes gens, afin que puissions honorer ce precieux Sepulcre. Et incontinent que Charlemagne eut achevé son Oraison, les portes de l'Eglise s'ouvrirent sans ce que nul y mît les mains. Lui connoissant le beau miracle entra dévotement, lui & tous ses gens dedans le Temple, & trouverent douze chaire fort precieuse, & au milieu des douze chaires en avoit une qui faisoit la trézième qui en beauté passoit toutes les autres, & étoit celle ou Jesus-Christ s'assit, il ressuscita de mort à vie: Chacun des douze Pairs aprés qu'ils eurent honoré ce saint lieu, ils se mirent chacun à une des douze chaires, & Charlemagne s'assit en celle qui étoit au milieu. Et tous ensemble remercierent nôtre Seigneur Jesus-Christ de la grace qu'il leur avoit donné d'être venus en ce saint lieu. En ce Temple entra un Chrétien lequel demeuroit en Jerusalem,

ce Chrétien regardoit trés-volontiers Charlemagne, & ainsi comme il regardoit, il vit sortir de son visage une clarté reluisante, laquelle clarté ressembloit un rayon du Soleil : & lui sembloit que ladite clarté enluminoit tout le Temple. Ce Chrétien voïant cette belle clarté, laquelle sortoit de la bouche de ce noble Empereur Charlemagne trés-volontiers le regardoit. Et lui étant en ce regard fut aucunement espouventé car il lui sembloit qu'il fut transporté de son entendement, il sortit vitement hors du Temple, & courant vers le Patriarche de Jerusalem lui dire ce qu'il avoit veu au Temple, de laquelle chose le Patriarche fut fort étonné, & il fit appeller tous les gens d'Eglise, & les fit vêtir trés-honnorablement d'ornement trés-précieux, & se mirent tous devotement en procession, venant vers ledit Temple, auquel étoit le noble Empepereur Charlemagne, & les douze Pairs de France.

Charlemagne voyant l'honnêteté du Patriarche, & voyant aussi venir la belle procession, se leva de sa chaire où il étoit assis, & en s'humiliant vint au devant, & les douze Pairs au cas pareil. Quand le Patriarche vit la grande humilité du noble Empereur Charlemagne il le prit par la main, & le leva aimablement. Et ainsi qu'il regardoit Charlemagne il vit une clarté qui étoit en maniere de raye de Soleil, qui sortoit hors de sa bouche, Charlemagne leva ses yeux vers le Ciel, remerciant nôtre Seigneur de la grace qu'il lui avoit donnée d'être venu en ce Saint lieu. Aprés que ledit Patriarche eût veu cette clarté, & qu'il eut levé le noble Empereur Charlemagne, il lui demanda ce qu'il cherchoit & d'où il étoit, & qu'elles gens il menoit avec lui. A quoi répondit Charlemagne qu'ils étoit Roi de France, & avoit avec lui son neveu Roland & le Comte Olivier, & plusieurs autres Barons, & qu'ils étoient venus en ce pays pour honnorer le Saint Sepulcre où fut posé le Corps de Jesus-Christ. Quand le Patriarche l'entendit ainsi parler trés-honorablement le reçût & les regala environ l'espace de quinze jours dedans Jerusalem, puis Charlemagne fit requête au Patriarche qu'il lui plût de lui donner des saintes Reliques & qu'en l'honneur d'icelle il feroit fonder belles Eglises & Monasteres, s'il pouvoit retourner en France. A quoi répondit le Patriarche que trés-volontiers le feroit, car bien sçavoir que s'il ne lui en donnoit par bonne amour, que par force en prendroit & qu'il n'y avoit Roi, ni Duc en tout le monde à qui il en voulût donner ; sinon à lui, dont l'Empereur Charlemagne le remercia grandement du don qu'il lui avoit offert.

CHAPITRE II.

Comme le Patriarche aprés qu'il eut reçût Charlemagne & les douze Pairs de France, lui donna plusieurs saintes Reliques, lesquels furent mises en un petit coffre trés-honorablement. Et comme ledit Charlemagne prit congé humblement dudit Patriarche.

APrés que le noble Empereur Charlemagne se fût réposé & rafraîchi environ l'espace de quinze jours avec le Patriarche, il lui dit amiablement qu'il lui plût de lui donner des Saintes Reliques. A quoi le Patriarche consentit, car plusieurs fois avoit oüi parler de lui & des douzes Pairs, & qu'ils étoient gens qui mettoient peine d'exaucer la Sainte Foy Catholique. Parquoi considerant le bien qui étoit en eux, les mena au Temple où étoient les Saintes Reliques, & donna à Charlemagne du S. Suaire de nôtre Seigneur & de sa chemise, & le plat où il mangea le poisson, la ceinture de la Vierge, & de son precieux lait, du bras de Saint Simeon & du glorieux ami de Dieu S. Ladre, & plusieurs autres belles & précieuses Reliques, lesquelles furent posé trés-honorablement en un petit coffre, dont grandement remercia Charlemagne, puis prit congé de lui, se mit en chemin pour s'en retourner en France. Avant son département dit le Patriarche à Charlemagne, Trés-noble Empereur vous sçavez que long tems vous avez prétendu d'exalter & augmenter la sainte Foy Catholique, je vous prie que vous soyez sur vos gardes, car les Payens sont malicieux. Outre plus vous êtes hors de vôtre pays, & ne connoissez pas les passages comme ils sont. Si ainsi étoit qu'il vous fissent mal, je vous jure que j'en serois desplaisant. Charlemagne voyant le bon amour du Patriarche, il le remercia, lui disant que s'il plaisoit au Sauveur du monde, qu'il lui pleut, faire cette grace de retourner sans danger que tantôt aprés qu'il y seroit, jamais ne cesseroit qu'il ne les eût mis à mort, qu'ils renonceroient à leur loy & tiendroient la foi de Jesus-Christ. Desquelles paroles le Patriarche fut joyeux.

Charlemagne se mit en chemin, & plus ne séjourna en Jerusalem. Le Patriarche lui donna sa benediction, & à Dieu le recommanda, qu'il le voulut garder de tous dangers.

Auquel Charlemagne trouva plusieurs fleuves à passer, mais nôtre Seigneur & les Saintes Reliques qu'il portoit, montroient vertu & puissance que lui & son bagage pouvoient passer sans danger ni sans avoir navires ni galeres, en tous lieux ou il passoient étoient les aveugles.

illuminez, les bossus & contrefaits étoient en belles statuës, & plusieurs autres beaux miracles lesquels seroient long à raconter.

CHAPITRE III.

Comme Charlemagne & les douze Pairs de France furent assaillit dedans un bois lequel contenoit environ deux journees à passer, par un Turc nommé Bremont, lequel avoit bien vingt mille Turc avec lui.

CHarlemagne exploitoit Païs au plus bref qu'il pouvoit & tant chevaucha qu'il arriva en un bois, lequel duroit environ deux journées à passer. Dans un bois c'étoit embusqué un Turc nommé Bremont qui étoit le plus puissant qui fût en Cour Payenne. Il avoit avec lui bien vingt mille Turcs, & étoient embusquez dans le bois pour tâcher de défaire Charlemagne & les douzes Pairs. Et comme Charlemagne fut environ la moitié du bois, il regarda un peu à quartier & avisa lesdits Turcs dont il fut fort étonné, & commença à parler à Roland son Neveu, & lui dit mon Neveu regardez que de Turcs que voilà devant nous, Helas! maintenant je voit que la Noblesse de France sera mis à mort. Roland voyant le deüil de son oncle fut courroucé en son cœur, & lui dit mon oncle ne vous déconfortez de rien, car tant que je tiendray Durandal en ma main, & que mon compagnon Olivier sera mis à mort je ne craindray les Payens & fussent-ils encore cent fois autant. Quand le Duc Naimes de Bavieres entendit ainsi parler Roland, il dit à Charlemagne, Sire Empereur, si vous croyez vôtre Neveu, je croy qu'aujourd'hui nous mourons tous, car je croi qu'il a le Diable au corps, mais je conseille que nous devrions prier le Sauveur qu'il lui plaise de donner puissances aux saintes Reliques que nous portons, que ces maudits infidelles ne nous puissent nuire, lequel conseil fut fait, & tous se mirent en Prieres & Oraisons, & quand Roland entendit le conseil il dit ainsi, priez tant que vous voudrez, car je ne veux prier que Durandal mon épée qu'elle fasse telle meurtre de ces mescreans, qu'on en parle à jamais. Les Payens pensans à desconfire, les douze Pairs croyant approcher: mais nôtre Seigneur monstra un beau miracle, car quand ils vouloient tirer leurs épées ils devinrent comme pierres & rochers. Quand Roland qui étoit fort prés de frapper sur eux, vit que ce n'étoient que pierres & rochers il se pensa qu'il étoient enchanté dont il fut étonné & en se retournant vit Charlemagne & les Barons, lesquels étoient tous dévotement à genoux devant les saintes Reliques en Prieres & Oraisons. Et lors le Noble Duc Roland apperçût que Jesus Christ le Sauveur du monde avoit fait ce beau miracle, dont humblement se mit en Prieres & Oraisons, remerciant nôtre Seigneur de bon cœur.

CHAPITRE IV.

Comme Charlemagne & les douze Pairs de France aprés le miracle fait sortirent du bois & descendirent en un pré auquel il trouverent un pavillon qui étoit au Roy Hugon.

CHarlemagne & les douze Pairs de France aprés ce beau miracle fait ils marherent tant qu'ils sortirent du bois & vinrent dedans un pré, auquel avoit un pavillon tout peint de couleurs beaucoup riches, au dessus avoit une pomme d'or grosse & massive, auquel étoit attaché un escaramoucle, laquelle étoit fort precieuse, car de nuit rendoit une clarté très claire. Et dedans ce pavillon ne demeuroit que porchers & vachers, lesquels avoient grand quantité de pourceaux & vaches à garder, ce beau pavillon étoit au Roi Hugon Empereur de Constantinople, l'un des riches & puissans qui fût en tout le monde.

Ce Roi Hugon n'aimoit rien que le déduit de la chasse des chiens ni d'oiseaux : mais mieux aymoit un bon porcher, ou vacher, quand avoient de gras bœufs, & gras pourceaux qu'ils ne faisoient toute autre plaisances. ses porchers & vachers avoient plus grandes audace en sa Cour que n'avoient les Gentil-hommes. Il étoit aimé de ses sujets.

Il faisoit tenir bonne justice. Il alloit labourer les terres à la charruë, car il étoit instruit dès sa jeunesse à ce faire. Il tenoit son pays en bonne paix, & à cause de sa grande richesse, toutes & quantes fois qu'il vouloit il avoit du monde à grand nombre, il étoit doux à un chacun. Or vous laisserai à parler du Roi Hugon, & retournerai à parler de Charlemagne & des douze Pairs de France qui étoient hors de ce bois, & regardoit ce beau pavillon.

Le Noble Charlemagne & les douze Pairs de France étant hors de ce bois arriverent à un pré, auquel avoit un beau pavillon comme dessus avez oüi. Charlemagne le regarda volontiers à cause de la beauté qui étoit audit pavillon. Aprés qu'il eut long-tems regardé il le montra à Roland & aux autres Pairs, disant : Seigneurs, voici une grande richesse mais je promets à Dieu que si c'est au Payens ce sera à nous sans nulle contraction. A quoi répondirent les Barons qu'en France porteroient tout ce tresor. Incontinent Charlemagne picqua son cheval & se mit à chemin droit vers ledit pavillon & demanda si l'y étoit. Alors sortit un des porchers & vint à la porte dudit pavillon & avisa Charlemagne lequel lui demanda qu'elles gens ils étoient, & à qui étoit ce riche pavillon ? le porcher lui dit qu'il étoit au Roi Hugon Empereur de Constantinople

tinople & que dedans étoient des porchers & qu'ils avoient porcs à millers à garder, & quand ce venoit au mois d'Août ils avoient chacun cent septiers de froment. Quand Charlemagne entendit parler le porcher il fut fort étonné, & incontinent l'interroga du domaine du Roi Hugon, lequel lui dit volontiers. Aprés ces paroles dites, Charlemagne lui demanda s'il le pourroit loger cette nuit en ce pavillon, car la nuit approchoit. Le porcher lui dit qu'il le logeroit volontiers & tout son bagage, & fussent-ils cent fois autant il auroit pain, vin & viande de toute sorte à son plaisir. Quand Charlemagne l'entendit ainsi parler il le remercia, puis mit pied à terre & aussi tous les douze Pairs. Ce porcher le reçût honnêtement, car il avoit assez de biens audit pavillon, quand Roland vit ceci il dit à Charlemagne certes mon Oncle s'il étoit sçeu en France que nous eussions logé en la maison d'un porcher, il nous pourroit être reproché. Quand Charlemagne eut écouté Roland, il lui dit, mon neveu, n'en parlez plus, car la maison d'un riche porcher vaut bien la maison d'un pauvre Cavalier. Incontinent le porcher pria Oger le Danois qu'il voulût être Maître d'Hôtel, on prepara les tables, pain, vin & viandes de plusieurs sortes furent apportées puis chacun prit sa refection bien honorablement. Et quand Roland vit qu'Oger servoit il commença à rire en disant aux autres Barons : Seigneurs, Dieu a fait aujourd'hui un beau miracles en cette journée. Oger a été Maître d'Hôtel de la maison d'un porcher, & tous les Pairs se prirent à rire, il fut bien servi, Charlemagne & les douze Pairs. Aprés les refections chacun remercia nôtre Seigneur de la bonne fortune qui leur étoit venuë, puis dit le porcher à Charlemagne, Sire je vous prie qu'il vous plaise me dire de quelle contrée vous êtes, car vous semblez tous être de noble lignage.

Vous êtes tous beaux hommes & puissans, de belle corporence, quand Charlemagne entendit le porcher & qu'il avoit grand volonté de sçavoir le pays & contrée dont ils étoient & qu'il le demandoit de si bon & ardent desir & d'un zele d'amour lui dit. Mon ami croyez fermement que nous sommes tous François, & suis appellé Charlemagne, je tiens en ma sujestion la troisiéme partie du monde, & celui que vous voyez est mon Neveu Roland l'un des fort & puissans qui soit en tout le monde & les autres que vous voyez sont Pairs de France tous grands Princes & Seigneurs. Quand le porcher entendit ainsi parler Charlemagne en son cœur fut fort étonné, puis doucement dit à Charlemagne qu'il ne lui déplût s'il n'avoit été si bien servi comme il lui appartenoit. Les lits furent preparez, chacun alla prendre son repos jusques au lendemain qu'il fut jour, puis monta Charlemagne à cheval, en prenant congé du porcher, qui si honorablement l'avoit reçû, & se mit en chemin.

CHAPITRE V.

Comme Charlemagne & les douze Pairs de France trouverent le pavillon du vacher lequel étoit au Roi Hugon.

CHarlemagne & les douze Pairs de France : firent grand diligence de cheminer tant qu'ils trouverent un autre pavillon, où étoit le vacher, lequel avoit gras bœufs & vaches qui étoient au Roi Hugon, car ce Roi mettoit toute son affection à avoir grande provision de bétail pour l'entretenement de son domaine. Quand Charlemagne vit le beau pavillon il s'approcha prés, puis appella ceux qui étoient dedans, lesquels sortirent vîtement pour sçavoir ce que c'étoit, & incontinent demanderent à Charlemagne ce qu'il cherchoit, & demandoit. A quoi Charlemagne répondit qu'il cherchoit le Roi Hugon, lequel avoit tant oüi priser & honorer & aussi qu'il demandoit s'il pourroit être logé, lui & toute sa compagnie cette nuit. Quand le Maître des vachers entendit que Charlemagne cherchoit le Roi Hugon & qu'il demandoit logis pour la nuit, il lui dit. Seigneur qui que vous soyez, vous semblez être gens de grand Noblesse, & pour cause que vous cherchez mon Maître le Roi Hugon, lequel est le plus riche Roi qui soit en tout le monde ceans serez logez, & fussiez-vous dix mille. Et pourtant mettez tous pieds à terre, car vous serez servi tous de bon pain, de bon vin & de bonnes viandes Charlemagne entendit les paroles du vacher, sans nul Arrêt mit pied à terre, & le vacher lui vint tenir l'estrier dont Roland commença fort à rire : puis tout les Pairs descendirent de leur chevaux, lesquels furent mis à l'écurie & bien pensés. Charlemagne & de tous ses gens furent cette nuit servi à couppes d'or & d'argent qui lui furent apportez pour le servir plus honorablement. Le vacher vint servir Charlemagne, & lui presenta deux gras chapons devant lui appareillez ainsi qu'il appartenoit.

Quand Roland vit le vacher qui servoit ainsi Charlemagne, il commença à dire, Dieu a fait aujourd'hui grand graces à mon Oncle d'avoir tant vêcu qu'un vacher l'a servi : de laquelle parole Charlemagne, & les douze Pairs commencerent à rire. Quand chacun eut pris sa refection, ils se coucherent; Le matin se sont levé & sans retournerent monterent à cheval, & se mirent en chemin. Auprés d'un bocage ont trouvé un berger qui gardoit grande quantité de moutons, & avoit avec lui quarante garçons, lesquels étoient dedans un riche pavillon. Et quand les douze Pairs eurent tout veu, Roland dit à Charlemagne si le Roi Hugon étoit aussi bien fourni de toutes armes de guerre, comme heaume, écus lances &

autres bâtons comme il est de bêtail, ainsi que vous voyez tous les Princes du monde ne le sçauroient graver d'un bouton. Pource je vous prie marchons tant que nous le trouvions, certes dit Charlemagne j'ai grand desir de le voir, & ce disant picqua son cheval & vint au Berger auquel il demanda s'il le logeroit en son pavillon. Le berger lui dit que oüi, trés-volontiers pour l'amour du Roi Hugon, & aussi que vous me semblez être de Noble maison, & quand Roland vit que Charlemagne interrogeoit le berger, va dire à haute voix, jamais nous ne retournerons en France que mon Oncle Charlemagne ne sçache comme sont gardées vaches pourceaux & moutons. Quand Charlemagne fut descendu de son cheval & les douze Pairs, sans longuement attendre la table fut mise, & honnêtement furent servis quand Roland vit le berger qui servoit Charlemagne il se prit à rire, disant Seigneurs il n'est homme qui à grand peine peût servir mon Oncle ni joüir de lui, mais ces vachers, porchers & bergers en font à leur plaisir, je croi certainement que leur métier il veut apprendre, & tous commencerent à rire, aprés souper que chacun eut pris son repas le sommeil les prit, il se coucherent & reposerent toute la nuit, le matin se préparerent à partir du pavillon & cheminerent en descendant une montagne en laquelle il trouverent un jeune messager qui marchoit vîtement, Charlemagne desirant sçavoir qui il étoit, picqua son cheval, & quand il fut prêt, il lui dit messager Dieu vous garde, je vous prie, dites-moi, s'il vous plaît qui vous êtes? Sire dit le messager, je suis au Roi Hugon, voici ma ceinture une boëte d'or où je porte les lettres, quand je fais aucun message pour lui. Charlemagne fut joyeux d'oüir telles nouvelles, dit au messager, dites-moi où est le Roi Hugon? car je desire le voir, le messager dit à Charlemagne, Sire, il est en une vallé par deça Constantin, où il mene la charruë, laquelle est toute d'or & d'argent & est émaillée de pierreries, qui est une chose trés-riche, car je croi que jamais homme humain ne vit chose de si grandes richesses, puis se mit à partir, le messager disant à Charlemagne que le Roi Huon avoit été instruit dés sa jeunesse à la charruë lors Charlemagne dit aux Pairs de France, jamais je n'ai eu nouvelles qu'un Roi fût charretier, j'en ai grand düeil, je vous le certifie. Bien pensif Charlemagne, & les douze Pairs, tellement qu'ils trouverent le Roi Huon qui menoit la charuë aux champs, laquelle étoit d'or & d'argent, les bœufs qui la menoient avoient les colliers battus de fin or & couverts de perles. Quand Roland vit la richesse il dit à Olivier, allons-y tôt je vous en supplie, si cette charuë étoit en France. Je vous jure ma foy que je la romprois pour en faire battre monnoye pour avoir de l'argent, afin que nous allassions en Espagne conquerir les mécreans & convertir le peuple à la foy que nous tenons, car quelque richesses qu'on ait si on ne la fait valoir elle est perduë.

CHAPITRE VI.

Comme aprés que Charlemagne eut trouvé le Roy Hugon, il fut honorablement reçû & sejourna au riche Palais dudit Roi Hugon.

CE Roi Hugon menoit la charuë aux champs, laquelle étoit ornée trés-richement, il avoit à son chapeau une perle, laquelle rendoit grande clarté pource que le Soleil flamboit dessus, Cette perle étoit si grande qu'elle lui couvroit toute la tête, & avoit un beau mulet richement arnaché. Si-tôt que Charlemagne & les Pairs le virent en tel état ils le saluërent, & quand le Roi Hugon les vit il s'inclina vers eux, aprés toutes les salutations faites le Roi Hugon demanda à Charlemagne qui il étoit & d'où il venoit.

A quoi Charlemagne répondit, je suis Charlemagne Roi de France, homme n'y a au monde soit Roi ou Empereur qui ne me doute. Nous venons du Saint Sepulcre où Jesus-Christ fut mis, nous ne cherchons que des hôtes pour nous loger, quand le Roi Hugon eut entendu Charlemagne il dit. Doux ami ne vous souciez, car aujourd'hui je vous logerai Royallement. Alors Roland dit à Olivier je voudrois tenir cette charruë à Paris, pendu soit-il qui telle charuë forgea & arse la femme qui le porta. Quand le Roi Hugon entendit Charlemagne ainsi parler, il laissa sa charruë & monta dessus un mulet richement orné & mena Charlemagne en son Palais, lequel étoit si riche qu'il n'est langue qui peût racompter la beauté ni la richesse dudit Château, car les murs étoient d'albâtre, & les pilliers étoient d'yvoire, à l'entour dudit Château il y avoit bien cinq cent tours, & pour la grande beauté de ce Château il fut de Constantin appellé Constantinople, quand les douze Pairs virent cette richesse il furent bien étonnez, alors se prit à dire Roland, je voudrois que nous tinssions à Paris cette charuë & ce chartier, je vous promets que je ferois forger de bons florins, Charlemagne & les douze Pairs monterent au Château, auquel le Roy Hugon les reçû honorablement. Ce Roi Hugon avoit deux enfans mâles & une fille les plus beaux qu'il étoit possible de voir, l'un des enfans avoit nom Tibere, & l'autre Henry, & la fille avoit nom Jaqueline comme il est trouvé dans l'Histoire. Les enfans vinrent audevant des François, Charlemagne & le Roi Hugon entrerent au Palais, & les Barons aprés, & quand ils furent dedans, Charlemagne s'assit sur un marbre, & auprés de lui le Roi Hugon, sa femme & sa fille Jaqueline. Quand Olivier vit cette belle fille auprés de lui, il ne pouvoit se lasser d'en admirer la beauté & fut bien amoureux d'elle. Le Roi Hugon fit

honnêtement servir à table Charlemagne & les douze Pairs. Mais Olivier ne mangeoit point & étoit tout pensif & réveur, parquoi Roland lui demanda s'il étoit courroucé contre quelqu'un. Olivier répondit non, je vous dirai verité, sçachez quand je vois la fille au Roi Hugon, je suis ravi de son amour, car elle est si belle, gente noble & gratieuse que j'ai beaucoup d'amitié pour elle, Roland se prit à rire, disant vous êtes un vray pelerin qui venez du Saint Sepulchre, & cependant vous vous attachez au sexe. Quand ils eurent pris leurs refections le Roi Hugon fit preparer treize lit en une chambre & les fit tous encourtiner de sandal au milieu de la chambre il y avoit un lit fort solemnel, lequel étoit preparé pour Charlemagne quand ils furent tous couchez Charlemagne ne pouvoit dormir, lors appella les douze Pairs & leur dit, Seigneurs je vous prie dites quelque chose pour rire, car je ne puis dormir, alors Roland répondit. Sire, il est raison que vous commenciez à dire quelque discours joyeux.

En cette salle il y avoit un pilier de marbre qui étoit creux, & dedans il y avoit un homme qui écoutoit ce que les François diroient, pour le raconter au Roi Hugon. Charlemagne commença à parler le premiere & dit. Nous venons du saint Sepulchre où nous avons vû la couronne & les cloux de nôtre Seigneur, le Roi Hugon est beaucoup riche & redouté, nous sommes en sa Cour, où nous avons honnêtement été reçûs, jamais ne sera heure que je ne lui en sçache bon gré, il a le plus riche Palais qui soit en toute la Chrêtienté : mais il n'y a homme en sa Cour que s'il avoit vêtu son Haubert & qu'il eut le chef armé de deux heaumes de fin acier, je les couperois d'un coup de mon épée. Quand l'Espion oüi le parler, il dit à soi-même. A Charles on a bien dit au Roi Hugon que vous aviez un hardi courage, & que nul ne vous fist jamais guerre que vous ne la vainquissiez, car le Roi Hugon fit grande folie de vous loger. Aprés que Charlemagne eut parlé, il dit à Roland qu'il parlât & Roland dit, je prendrai au matin mon cor & cornerai de si grandes puissance que par la force qui sortira de mon halaine, je ferai tomber toute la cité en un tas, & si le Roi Hugon venoit au devant, je lui brûlerois la barbe, quand l'Espion l'entendit il eut grand peur & dit à soi-même. Hélas! si Roland fait ce qu'il dit il me faudra mourir, maudit soit l'heure qu'il fut né de mere, quand par lui la cité tombera.

Aprés que Roland eut parlé, Olivier dit, Seigneurs je ne me vente pas, mais je te dirai verité, si je te tenois la belle Jaqueline fille du Roi Hugon, je serois bien content: L'Espion pensa en son cœur qu'Olivier étoit homme pour enlever la fille du Roi, quelque pelerinage qu'il eût fait. Aprés qu'Olivier eût achevé son propos. Oger se prit à rire, Seigneurs je vous promet que demain je romperai ce gros pilier qui est en cette salle & se-

rai branler toute cette maison, quand l'Espion qui étoit dans ledit pilier entendit Oger il se prit à pleurer disant. Helas! vrai Dieu, que dois-je faire, je croi que tous les diables m'ont mis en ce pilier, si je pouvois échapper pour tout l'or du monde je n'y reviendrois plus. Si-tôt qu'Oger eut finit de parler, Bernard commença à dire demain matin si je veux j'abatrai ce Palais, & quand je le verrai tomber je ferai un si beau saut que sans mal avoir je partirai deceans, quand il eut entendu cela, il se prit à dire en soy-même: Hélas! vrai Dieu me convient-il mourir si miserablement, si les François se peuvent endormir je sortirai de ce pilier, & m'en irai si loing qu'il ne me tiendront pas, aprés que Bernard eut parlé, Emery se prit à dire en telle maniere. Demain matin je leverai à une main cette grosse pierre qui est en la Cour, & par dépit je la jetterai contre le mur du Palais de si grande puissance que j'en abbatrai trente toises. L'espion qui trembloit dit en soi-même, à Dieu ne plaise que tu aye la puissance de dommager un tel Palais, qui est si fort & si plein de richesse, certes il auroit grand métier d'hôte qui vous logeroit plus haut d'une nuit. Et quand Emery eut fini son propos, Gannes se prit à parler & dit. Demain quand nous serons au Palais & que le Roi Hugon boira & mangera, je lui donnerai tel coup sur le col que je lui romperai la gorge. Quand l'Espion entendit Gannes si fierement parler il se prit à dire tout bas que nul ne l'oüi. O que tu és traître de courage, tu és homme pour faire une fois quelque grand outrage, je n'ai point encore oüi dire aux autres si cruelle parolle, mon Dieu, je suis bien déloyal & de malheur né, & ne croit certainement que par toi seront faits maux immüable. Incontinent que Gannes eut proposé son dit, Naimes commença à parler & se prit à dire. Si le Roi Hugon me donnoit trois auberts menus incontinent que je les aurois vêtus, quoi que je sois vieil & rompu je sauterai quinze toises plus haut que les murs qui sont autour du Palais, puis me coucherai sur la terre & métendrai & me tournerai si fort que les trois Hauberts se romperont comme la paille, & rompuë aux pieds. Quand l'Espion eut oüi Naimes ainsi parler, il dit en soy même. Hélas! or vois-je bien que le Palais du Roi Hugon est perdu quand il a logé telles gens, mais que tous les diables d'enfer eût pensé que ce vieillard eût eu telle force, veu qu'il a bien six vingts ans, je croi que sur la terre il n'y a gens pareils à ceux-cy, ni qui sçachent faire de si terribles choses qu'ils disent qu'il feront. Aprés que Naimes eut en son parlé terminé, l'Archevêque Turpin commença à parler, disant ainsi, je vuiderai demain toute l'eau de cette riviere qui passe contre le Palais, & la ferai venir dedans Constantin. Et n'y aura homme qui soit Noble Bourgeois, Marchands, Dame, ni Demoiselle, ni autres gens qu'en leurs maisons je ne fasse

flotter en l'eau. L'Espion se prit à rire à part. O Dieu qui souffrit mort en l'Arbre de la Croix, ne vueillez permettre un tel outrage être fait. Mauvais conseil eut le Roi Hugon quand il amena telles gens loger en son Palais : quand maintenant ils lui veulent faire un si grand dommage. Quand l'Archevêque Turpin eut achevé son propos, Gerard de Mondidier se prit à dire. Si le Roi Hugon me donnoit trois chevaux & les mettoit en un sentier guere loing l'un de l'autre, & que mon corps soit armé de trois harnois aussi pésant que trois forts & puissans Chevaliers portant Hauberts en guerre, je sauterai du premier jusqu'au tiers sans toucher au second : du grand saut que je ferai dessus ce cheval, je lui romprai les os, & fût-il le plus puissant cheval qui soit en tout le païs du Roi Hugon. Et quand l'Espion eut entendu ainsi parler Gerard de Mondidier, il fut tant pensif que merveilles, & étoit quasi comme un homme ravi d'oüyr telles paroles, puis il dit en son courage, glorieux Dieu, le Roi Hugon n'a pas besoin d'avoir un tel Page, jamais je n'ai vuë ni oüi parler d'homme qui fût plus leger que celui-ci. Aprés que Gerard de Mondidier eut dit son parler à sa volonté, Richard de Normandie dit le sien en cette maniere. Si le Roi Hugon prenoit six hommes les plus forts & puissans de toute la cité & les fasse armer à son plaisir & volonté, en telle façon qu'il voudra, puis aprés qu'il mette un grand cuvier sur la terre, & qu'il soit plein de plomp boüillant, & puis que je soient tout nud, & que les six hommes tous armez soient tous six troussez dessus mon col, je sauterai dedans le cuvier, & sortirai dehors, si bien que tous les six hommes seront étonnez, & auront les cœurs crevez dedans le corps du grand tombement que je ferai, & du plomb ne serai point échaudé. L'espion se prit à dire. Je croi mon Dieu que ces gens-ci sont d'acier composez. Aprés Garin se prit à parler disant, devant qu'il soit demain matin je mettrai toutes les pierres du Palais en la forêt, tellement qu'il ne demeurera cerfs, ni sanglier, n'y autres bêtes sauvages que je ne mette à mort, l'Espion disoit tout bas. Mourir puisse-il de malle mort, qui vous montra le chemin de venir ceans. Berangier puis aprés parla disant, prenne demain le vrai Roi Hugon, & six épées d'acier les meilleurs qu'il pourra trouver, puis les fiche à demi en terre, & je soie tout nud avec mes braves je sauterai dessus les points en telle façon que je les romperai sans me blesser. Adonc Roland & Oger le Dannois lui dirent. Nous ne vous donnerons pas nos épées pour les gâter & rompre.

CHAPITRE VII.

Comme les douze Pairs s'endormirent aprés qu'il eurent parlé, & comme l'Espion sortit du pilier & raconta au Roi Hugon les Conference que les Pairs avoient fait, & comme il fut en grand d'anger.

APrés que les Pairs eurent parlé le sommeil les prit & s'endormirent & l'Espion sortit hors du pilier creux qui étoit en la salle, si secretement que nul ne l'oüit, & raconta au Roi Hugon les conferences qui avoient été faites par les Pairs de France, tellement qu'il en fut fort courroucé en son cœur, & les eût tous fait mourir si ce n'eût été que Dieu aimoit Charlemagne, pour ses beaux faits & vertus dont il étoit plein. Mais nonobstant il dit qu'il les feroit tous prendre, s'il n'accomplissoient leurs desseins, avant qu'il fut lendemain matin. Et quand il fut jour le Roi Hugon vint en la chambre de Charlemagne disant, Roi de France qui êtes si hardi de vous venter de rompre mon Palais, sçachez que j'en suis courroucé. Je vous jure Dieu, que si vous n'accomplissez ce que vous avez dit, je vous ferai à tous trancher la tête. Quand Charlemagne l'entendit si fierement parler, il le regarda, parquoi Hugon eut grand peur, puis se retourna: disant tous bas, Vierge Marie quel pelerin est-ce ici: maudite soit l'heure que je le vuë, car je suis presque mort du regard qu'il m'a fait, j'en ay le cœur si émenu que de six mois je n'en serai rétabli. En la Cour du Roi Hugon il y avoit un riche Baron qui avoit servi Charlemagne, lequel avoit nom Isabas de Bourdeaux, il fut banni de France pour une faute qu'il avoit faite, le Roi Hugon le vouloit faire Senéchal en sa maison. Et quand il vit le Roi Hugon si courroucé il lui demanda ce qu'il avoit, il lui répondit, j'ay le cour rempli de courroux & de tristesse, de ce que les François se sont vanté, & disent qu'ils mettront tout mon Palais par terre, & enleverent ma fille & me feront plusieurs autres maux. Sire dit Isabas, je connois bien Charlemagne, & sçai que jusqu'à Bonatus il n'y a homme si fort comme aussi Roland, car lui seul déferoit bien mille Chevaliers, & tous les autres sont de même; mais pour mettre à mort je n'ai point de meilleur conseil à vous donner; sinon que vous fassiez sonner par toute la cité, qu'incontinent le cri fait, petit & Grands soient armeé sans point arrêter, puis aller les prendre à pied levé. Le Roi Hugon dit qu'il seroit fait, & s'il les pouvoit tenir qu'il les feroit tous occire. Il y avoit en la Cour du Roi Hugon un jeune garçon qui étoit banni du Château de Laon en Picardie, & incontinent qu'il entendit la trahison il se prit à dire tout bas. Si on m'a banni de France,

ce, ce n'est que par mon mal fait, jamais je ne hairai ceux de ma nation, certes je [ne] les avertirai, afin que chacun pense à soi pour ce dit-t'on communément, jamais bon cœur ne peut mentir.

CHAPITRE VIII.

Comme le Roi Hugon crut faire tuer les Pairs de France, si ce n'eût été un jeune homme qui le servoit: & s'étoit environ assembléz trente mille contre treize, lesquels furent presque tous tuez par les Pairs.

ENviron l'heure que le Roi Hugon fit armer tous ses gens, pour mettre à mort les douze Pairs de France. Un jeune homme vint au Roi Charlemagne, & lui raconta toute la trahison que le Roi Hugon lui vouloit faire, & lui dit Sire, sçachez que je suis natif de la Ville de Laon en Picardie, en laquelle il y avoit un Chanoine qui me voulut maltraiter, mais j'ai eu le malheur de le tuer parquoi je suis banni du Royaume de France, & suis venu en ce païs & quoi qu'on m'ait chassé hors du Royaume de France, & que j'en soye banni, toutefois je ne pourrois endurer ni souffrir que votre Majesté roïalle fus trahie. Sçachez Sire que pour les paroles que vous dîtes hier aprés souper, le Roi Huon vous fera tous mourir. Allez vous-en de ceans si vous pouvez échapper. Et lors Charlemagne lui promit de le faire rappeler & son banissement & lui pardonna. Le jeune homme s'en alla, puis Charlemagne appella ses Chevaliers & leur dit, Sçachez Seigneurs que tous les habitans de la Ville nous veulent faire mourir pour les paroles que nous avons dites, il nous faut vaillamment nous deffendre, afin que nous puissions tous retourner en France. Roland dit devant tous. Je sçay bien que les Bourgeois viennent sur nous, mais je vous promets que de Durandal mon épée, vous me verrez bien frapper, & en tel façon les escarmoucherai, que je ferai rougir tout le Palais de sang, & tant plus il en viendra & tant plus j'en ferai mourir. Olivier dit tout haut, de Haute-clere mon épée j'en tuerai plus de mille. Alors dit le Duc Naimes, je ne m'enfuirai pas, quoique je suis viel: mais j'en frapperai tant que mon épée en retentira, nonobstant si je puis, je ferai tant par mon beau parler que nous partirons de ceans, chacun en dit son opinion. Et ainsi qu'il devisoient le Roi Hugon qui étoit courroucé assembla ses gens, tellement qu'ils furent plus de trente mille contre les Pairs de France, qui n'étoient que douze, & Charlemague faisoit le treziéme. Le Roi Hugon alla vers le Palais, & mena ses gens criant, où sont ses gens qui sont si faux & outrageux. Quand Roland les oüit, il se leva disant. Soyons aujourd'hui vaillans. Alors le Duc Naimes dit à Roland

par le Dieu glorieux vous êtes trop chaud. A quoi Roland répondit, à tout perdre il n'y a qu'un coup perilleux. Et ce disant il saillit sur leurs ennemis. Charlemagne le suivoit, & se prirent à tuer & détrancher, les habitans de Constantinople. Charlemagne avoit Joyeuse son épée, de laquelle il coupoit & trancheroit tout. Et Roland étoit de l'autre côté qui faisoit merveilles de frapper. Et bref tous se porterent si vaillans que jamais gens ne furent si bien secoüez, car il en mourut plus de deux mille, & si ce n'eût été que le Roi Hugon avoit fait crier que tous ceux qui fuïroient seroient pendus, ils s'en fussent tous enfuis du commencement de l'assaut, car il disoient que les François étoient des diables venus d'enfer, tant ils avoient de vaillance. Quand le Roi Hugon se vit ainsi battre, il renforça ses gens croyant mettre à mort les douze Pairs. Il y avoit un Bourgeois qui conseilloit au Roi Hugon qu'il appointât Charlemagne, & qu'il devoit considerer que treize hommes en avoient mis à mort plus de deux mille, & que le sang des morts couroit à grand ruisseaux, je croi, dit-il, que nous avons le tort, car autrement treize hommes ne sçauroient faire telle resistance, nonobstant que treize hommes bien adroits de l'épée nous mettroient tous à mort, car nous n'avons pas accoûtumé de faire guerre contre les François, pour ce parlons à eux. Le Roi Hugon incontinent fit sonner la retraite, puis alla vers Charlemagne & lui dit, Roi François, Dieu vous donne salut, vous sçavez que je vous ai logé en mon Palais, & quand vous fûtes couchez vous fistes vos entretiens de moi. Sire dit Charlemagne, ne vous courroucé pas, car c'est nôtre coûtume entre nos François de nous ébattre pour passe-tems. Le Roi Hugon plus marie de devant dit à Charlemagnr. Je vous jure ma foy que vous n'aurez paix avec moi que vous n'ayez vos desseins accomplis, autrement je vous ferai à tous trancher la tête. Quand Charlemagne entendit cette parole du grand despit qu'il eut le visage lui rougit, & dit fierement à Hugon. Sire nous n'avons rien dit par malice, & si je vous jure, que nous n'avons dit cela que pour nous divertir, mais puisque vous en parlé si avant, les paroles seront accomplies. Alors Roland se prit à dire, je vous promets que je ne saillirai point, Olivier dit, je vous jure que je ferai le mien ou on me donnera la belle Jaqueline & au cas que j'y manque que l'on me coupe la tête. Chacun dit qu'ils accompliroient leurs dits. Cela fait s'en allerent les gens du Roi Hugon. Charles se retira en une chambre avec les douze Pairs, lesquels prirent conseil les uns aux autres, comme ils pourroient échapper des paroles par eux dites. Roland dit à Charlemagne, mon oncle, comment seroit-il possible à nous de faire ce qu'avons dit, si nous ne faisons, nous sommes en danger de mort. Charlemagne dit ne vous souciez, Dieu nous aidra, car ceans & en au-

tres lieux il nous a montré signe d'amour. Après s'en sont tous aller oüir Messe: Charles se mit en prieres priant nôtre Seigneur qu'il leur voulût donner secours: Incontinent sa prieres faite, un Ange du Ciel lui apparu & lui dit. Charles soit asśuré, car Dieu te mande par moi que les paroles & dits seront accomplis, mais jamais ne te vente de dire telles paroles. Et quand Charles entendit la voix l'Ange tendrement se prit à pleurer, en rendant grace à nôtre Seigneur, puis vint aux douze Pairs disant: Nobles Barons prenez réjoüissance, car Dieu ma fait sçavoir que nos paroles seront accomplies. Quand les Barons entendirent les nouvelles dévotement remercierent nôtre Seigneur & sa benîte mere.

CHAPITRE IX.

Comme les paroles qu'avoient dites les douze Pairs furent accomplies; & comme Olivier coucha avec la belle Jaqueline, fille du Roi Hugon, de laquelle fut engendré Galien Restauré.



LE Roi Hugon fort courroucé s'en vint à Charlemagne & aux douze Pairs pour leur faire accomplir leurs paroles en disant: Venés Olivier, vous sçavez de ce que vous vous êtes vanté si vous teniez ma fille, allons mettez à execution ce que vous avez dit ou autrement je vous ferai trancher la tête. Alors Olivier dit, si vous voulez que je l'accomplisse donnez moi vôtre fille & je l'accomplirai, incontinent le Roi Hugon lui fit preparer un lit richement garni auquels coucherent la belle Jaqueline & Olivier. Le matin la belle Jaqueline, dit à Olivier, mon ami je vous promets la foy que j'assurerai mon pere de l'execution de vos paroles. Le noble Olivier la remercia grandement: Quand se vint au matin le Roy Hugon den anda sa fille la belle Jaqueline, & quand elle fut devant lui, elle lui dit. Certes mon pere, je vous assure que ce jeune Chevalier c'est acquité de ses paroles de point-en point, le Roi Hugon se prit à rire. Aprés il dit qu'il vouloit qu'Emery fist ce qu'il avoit dit le soir, qu'il leveroit une pierre à un bras, laquelle étoit en la Cour du Palais, & qu'il en donneroit un tel

coup contre le mur qu'il en abbateroit trente toise. Cette pierre étoit si pesante que trente chevaux ne la pouvoient lever de terre qu'ils ne fussent bien chargez. Alors Emery se prit à dire. Certes je l'ay dit & le ferai, & en parlant il prit la pierre par le milieu & la leva de terre, & en frappa si rudement contre le mur qu'il en abbatit plus de trente toise, non pas par force qu'il eut, mais par la volonté de Dieu: & pour ce que Charlemagne avoit toûjours servi Jesus-Christ. Et quand le Roi Hugon vit cette chose il fut bien étonné, & dit tous massons doivent bien aimer un tel homme qui en un moment a rompu autant & plus qu'il n'en pourroit faire en un an & demi. Je croi fermement que les diables d'enfer l'ont fait venir en ce païs, pour me faire si grand dommage. Sire dit-il au Roi Charlemagne, ce n'est pas la un fait Roïal. Je vous ay logé honorablement à vôtre plaisir en mon logis & Palais Roïal & vous me rendez le mal pour le bien. Charlemagne lui répondit, certes je ne vous fais nul déplaisir, car vous voulez que les paroles soient par nous accomplies, & encore si vous voulez ils seront tous fait. Et il répondit qu'oüi, incontinent Turpin dit, je le ferai. Mais si vous ne voulez être noiez sortez tous de la Ville. Et à cet heure Turpin monta en un grenier du Palais, & seigna la riviere par la vertu & puissance de Dieu & l'a fit toute sortir & courir par la Ville, tellement qu'il n'y eut chambre ni autre lieu en la Ville qui ne fût plein d'eau. Si vous eussiez veu le peuple de la Ville crier à haute voix. Vrai Dieu veillez nous aider, car je croi que les François sont venu à Constantin pour nous faire perir. Quand le Roi Hugon vit la Cité pleine d'eau il s'en vint à Charles disant, Sire je vous demande pardon en vous priant qu'il vous plaise que cette riviere retourne en son état & lieu, car tous les gens de Constantin sont presque noiez, sur tout les hommes du monde vous êtes le plus puissant, je veux être obéissant moi & tous mes gens à vous. Quand Charlemagne l'entendit il se prit à rire disant. Voulez-vous que l'on fasse encore ce que les autres ont dits promptement, car ils sont tous prêts de les accomplir, Certes non, dit le Roi Hugon, car tant que je vivrai je n'oublirai de pareils faits & dès maintenant je me soûmets à vôtre service. Et incontinent fut mise la Couronne d'Empereur sur le Chef de Charlemagne. Alors le Roi Hugon lui fit hommage & tint son païs de lui, & fut Charlemagne Seigneur par dessus lui devant tous les gens de Constantin. Ils sejournerent huit jours au Palais du Roi Hugon, puis s'en allerent & prirent congé de la belle Jaqueline, laquelle fit maints regrets & lamentations pour l'amour de son ami Olivier. Le neuviéme jour Charlemagne & les douze Pairs partirent & firent tant par leurs journées qu'en peu de tems ils arriverent en France, disant adieu au Roi Hugon: mais quand la belle Jaqueline les vit venir montez à che-

val elle regardoit Olivier bien tendrement, disant, Hélas! dites moi, s'il vous plaît, si vous ne me voulez point emmener avec vous, certes je croi être grosse. Incontinent Charlemagne & les douze Pairs de France se mirent en chemin, & la belle Jaqueline se prit à pleurer & dit : Comment Olivier, mon ami, me laisserez-vous? Helas! menez moi en France, au moins si je suis grosse d'un beau fils vous le ferez nourrir avec vos amis. Certes dit Olivier, douce amie, je vous promets que je vais conduire ma compagnie jusques en France, & puis je reviendrai & vous épouserai, s'il plaît à vôtre pere. Olivier la quitta donc en jettant de grands soûpirs & depuis ne se virent, car Olivier mourut à Roncevaux par la trahison du traître Ganelon. Neuf mois aprés la belle Jaqueline accoucha d'un beau fils qui fut nommé Galien, lequel en son tems fut vaillant, & extermina plusieurs Payens.

CHAPITRE X.

Comme le Roi Charlemagne tint conseil avec les François pour aller en Espagne.



QUand l'Empereur Charlemagne fut arrivé en France, il ne se soucioit guerres de chasser aux liévres, cerfs, biches, & sangliers, mais il fit faire beaucoup de harnois & forger des instrumens de guerre. Aprés cette chose faite il assembla tous les nobles Seigneurs & Barons de France, Allemands, Picards, Champenois & plusieurs autres nations, & les fit tous assembler à Paris en son Palais Roial, & quand ils furent tous assemblez, il leur dit: Seigneurs il m'est venu un messager, qui m'a averti que nos adversaire sont arrivez du côté d'Espagne, lesquels font mourir tous les Chrétiens. Vous êtes mes Barons, & mes chers amis, à cette cause je me veux conseiller à vous dire. Sire dirent les Barons, nous irons où vous voudrez, mais vous avez tant fait la guerre que tous nos équipages sont tous brisez, nous n'avons hauberts ni écus qui ne soient rompus & cassés, tous nos chevaux sont morts. Quand Charlemagne entendit ainsi parler ses Barons il leur dit; Ne vous mettez point en peine, il vous sera fourni

tout ce qui vous sera necessaire, & si vos chevaux sont morts, nous en gagnerons en Espagne. Aprés ces paroles dites, il fit préparer tout son bagage, & alla droit en Espagne pour donner bataille aux payens. Incontinent qu'il fut en Espagne, il fut dit par Roland & les autres Pairs, que Ganelon iroit en Ambassade vers le Roi. Marsille, lequel faisoit beaucoup de maux aux Chrétiens, comme nous verrons ci-aprés.

CHAPITRE XI.

Comme Ganelon fut envoyé en Saragosse en Ambassade vers le soudan Marsille, par le consentement de Roland, où il vendit les douze Pairs de France, & vingt mille hommes.



IL fut conclud par le consentement de Roland & des Pairs de France, que Ganelon iroit en Ambassade devers le Roi Marsille, qui étoit en Saragosse, & lui porta des Lettres de Charlemagne; dont Ganelon fut courroucé contre Roland qui étoit cause qu'il y alloit. Il jura qu'il s'en vengeroit. Quand le traître Ganelon fut arrivé vers le Roi Marsille en Sarragosse, il monta à son Palais, qui étoit trés-beau & richement paré, il dit au Roi Marsille. Sire, entendez ce que je vous vais dire, le Roi Charlemagne trés-Chrétien vous mande que vous quitiez vôtre Dieu Mahommet pour croire en Jesus-Christ, & que vous vous rendiez à lui, ensemble la Ville de Saragosse & tout le pays des environs. Mais écoutez bien mon conseil, car je vous ferai sans faute Roi de France devant qu'il soit quatre mois d'icy, & si vous tiendrez toûjours vôtre foi & destruirez Charlemagne & tous ses gens, & avec ce je vous promets ma foi que je croirez en vôtre Dieu, moyennant que vous fassiez mon commandement. Incontinent que le Roi Marsille l'oüit il embrassa le traître Ganelon, & lui fist la plus grande chere du monde, & lui dit en riant: Dites moi donc bel ami, s'il vous plaît, comment je dois faire.

Alors Ganelon au roi Marsille. Sire je vous prie de garder le secret car toutes choses. Je hay à un tel point Roland, neveu de Charlemagne que je ne cherche que l'occasion de le faire mourir, c'est pourquoi je

suis tout prêt de quitter ma femme & mes enfans & perdre toutes mes Seigneuries, & même quitter ma Religion pour demeurer avec vous, pourvû que je viennent à bout de faire mourir Roland. Et si tu me veux aider, je ferai mourir plus de vingt mille Chrétiens les plus vaillans qui soient en France lesquels sont avec lui. Quand le Roi Marsille entendit ainsi parler Ganelon, il fut fort réjoüi, car Roland étoit le plus grand ennemi qu'il eût, parce qu'il lui avoit coupé un bras devant la cité d'Angers, puis il dit à Ganelon, noble Chevalier, dis-moi comment je pourray avoir Roland. Sire dit Ganelon, vous devez sçavoir que Charlemagne m'aime fort & se fie beaucoup en moi, & croira tout ce que je lui dirai: car quand je serai retourné vers lui, je lui dirai que vous êtes prêt de vous rendre à lui & lui rendrez aussi la Ville de Sarragosse, & croirez en Dieu tout puissant & que vous lui donnerez cent beaux palefrois, cent perles oriantales, cent lévriers, cent bracelets & deux épriviers & avec quatre cent chevaux noblement ornez, & deux mille marcs d'or pour payer son armée. Et quand Charlemagne entendra ces nouvelles, il sera fort joyeux. Puis aprés je lui dirai qu'il décampe, & qu'il laisse Roland & Olivier pour faire l'arriere-garde, pour reçevoir tous ces dons. Et incontinent qu'il sera passé outre les points & son armée vous ferez armer tous vos gens, & quand ils seront armez, vous les ferez frapper sur Roland & sur les siens vers la minuit, car il ne pourra avoir nul secours, & je serai avec lui où je l'amuserai tant que je pourrai, afin qu'il ne puisse donner secours aux Chrétiens, & alors vous pourrez défaire Roland & les autres François. Par Mahon, dit le Roi Marsille, je n'y manquerai pas, car mon frere Belligant doit venir demain à mon secours, & amenera avec lui cent mille Sarrazins, & quand ils seront venus il iront avec mes gens environ la minuit bien secretement, tant qu'ils ne les appercevront point. Alors Ganelon lui dit vous parlez sagement, mais quand vous viendrez attaquer Roland, il faut bien prendre vos mesures, car il a avec lui vingt mille bons combattans, les meilleurs du Royaume de France, & il y a aussi avec lui dix Pairs de France, lesquels sont de noble courage, c'est à sçavoir le Comte Olivier, l'Archevêque Turpin, le Duc Naimes Beranger, qui est mon prochain parent, Estou le fils Oedon, & Godefroi, Inon, Ivoir, Richard & Vincent, il est necessaire que vôtre armée soit bien disposée & qu'il y ait de bons Commandement pour les conduire; car tous ceux que je vous ay nommé seront devant & les premiers en bataille, c'est la fleur de la France & les meilleurs Chevaliers & les plus redoutez de toute la Chrêtienté. Quand Marsille eût écouté Ganelon il eut le cœur joyeux & jura Mahom qu'il feroit mourir Roland & mettoit en peine & tourment les Barons Chrétiens qui étoient avec lui. Aprés ces paroles dites Ganelon

prit congé de Marsille & promptement s'en retourna à l'armée de Charlemagne avec plusieurs riches dons, lesquels lui furent donnez. Et quand il fut arrivé au Champ de Charlemagne, comme il pensa s'incliner pour le saluer, le traître & déloyal tomba évanoüi par terre, dequoi les Barons furent étonnez aprés qu'il fut relevé, il dit à Charlemagne que Marsille croiroit en Jesus-Christ & qu'il devoit envoyer quantité d'or & d'argent, & qu'il lui rendoit les Villes & Citez qu'il lui avoient demandées, & qu'autour de la S. Jean il viendroit à Paris avec mille hommes pour le servir & qu'il se feroit baptiser. Quand Charles l'entendit ainsi parler il vint embrasser le maudit Ganelon pensant que ce qu'il disoit fût vrai. Tous les Barons commencerent à mener grande joye dans la tente du Roi Charlemagne, puis Ganelon dit, noble Roi qu'il vous plaise de m'entendre faites marcher vos harnois & vos bagages & vous en allez coucher à trois lieuës d'ici devant Soleil couchant, & laisserez Roland & Olivier, & vingt mille hommes combatant avec eux pour l'arriere-garde, lesquels attendront l'or & l'argent & la richesse que le Roi Marsille doit envoyer, puis demain matin ils viendront aprés nous, où quand il vous plaira. Charlemagne crut Ganelon & lui dit qu'il parloit bien, incontinent il fit marcher tous ses harnois & appella Roland & les autres Barons & dit, Seigneurs vous attendez les richesses que le Roi Marsille doit apporter & je m'en vais toûjours devant. Alors Roland repondit à Charles que trés-volontiers il feroit son commandement car il ne se doutoit point de la trahison. Charlemagne s'en alla & laissa vingt mille hommes avec Roland, lesquels furent tuez donc ce fût garnde perte pour le Royaume de France, comme vous avez oüi ci devant. Nous laisserons à parler de la trahison de Ganelon & retournerent à parler de la belle Jaqueline, fille du Roi Hugon, laquelle on fit sortir de Constantinople par le consentement de son pere & de ses freres à cause qu'elle étoit grosse, & fut logée en la maison d'une pauvre femme secretement, auquel lieu elle accoucha d'un beau fils lequel fut appellé Galien.



CHAPITRE

CHAPITRE XII.

Comme la belle Jaqueline, fille du Roi Hugon, accoucha d'un beau fils, appellé Galien Restauré, lequel nom lui fut imposé par deux Fées, dont l'une étoit appellée Galienne, & l'autre Esglantine.



LA belle Jaqueline étant en la maison d'une pauvre femme se leva un matin, & alla derriere la maison où il y avoit une fontaine à l'ombrage, à laquelle elle alloit fort souvent pour passer son tems & sa mélancolie, quand elle fut près de la fontaine le mal d'enfantement la tourmenta tellement qu'elle se prit à crier & incontinent par le vouloir de Dieu des Fées entendirent la voix de Jaqueline, lesquelles vinrent la secourir; & quand elles virent l'enfant qui étoit un beau fils elles furent fort réjoüies & reçurent l'enfant honnêtement. L'une des deux Fées s'appelloit Galienne & l'autre Esglantine, laquelle avoit tenu autrefois la Terre de Ponthieu au pays de Picardie & fut compagne de Morgue un long-tems. Quand elle vit l'enfant elle sentit sa douce haleine, alors elle dit à la belle Jaqueline, cet enfant est destiné d'avoir beaucoup de peine, mais nous lui donnerons un beau don. Galienne dit à Esglantine, Dame donnez lui votre don: certes dit Galienne, puisqu'il vous plaît je le ferai. Je lui donne qu'il soit toute sa vie hardi comme un Lion & qu'il ne puisse mourir par trahison, s'il est en guerre qu'on ne le puisse blesser de playe qu'il n'en soit guéri en trois jours, & veux qu'il soit Roi de Constantinople & que ses Oncles n'en ayent aucune pocession, & afin qu'il souvienne à sa Mere de nous il aura nom Galien & portera mon nom. Esglantine dit, vous avez donné de beaux dons à cet enfant, & moi je lui donne que tant qu'il vivra il ne sera las ni blesśé aux joûtes & tournois, & que par nul ne sera défait ni pousśé d'un demi pied de long, & tant fera mourir de Payens que toute la Chrêtienté sera en repos, & avant qu'il meure il sera Roi couronné & quand les douze Pairs seront morts, cet enfant fera tant de beaux faits qu'il restaurera Charlemagne, alors dit Galienne, vous avez bien parlé &

puis qu'ainsi est qu'il restaura le Roi Charlemagne il sera appellé Galien Restauré. La belle Jaqueline n'oublia pas le nom de son enfant que les deux Fées lui avoient imposé. Et incontinent on manda l'Archevêque pour baptiser l'enfant, la belle Jacqueline deffendit qu'on ne lui changeât point son nom, pource que les Fées lui avoient donné ledit nom. Cet enfant fut baptisé & nommé Galien Restauré. Un Messager alla promptement à la Reine femme du Roi Hugon & lui dit, Madame remerciez Dieu le Créateur, car votre fille Jaqueline a un beau fils, jamais plus belle enfant ne fut veu. Et quand la Reine sçeut qu'Olivier l'avoit engendré elle se prit à soupirer tendrement, hélas! dit elle, il est vrai qu'Olivier est venu en ce pays, dont il nous en a déplu, de le voir, lui & sa compagnie, mais malgré tout cela je ferai nourrir cet enfant, quelque chose qu'en doive dire le Roi Hugon mon mari, lequel par dépit d'Olivier a chasſé de son pays ma fille Jaqueline. La belle Jaqueline étoit en la maison de la pauvre femme pauvrement servie, incontinent sa mere lui envoya courtines, oreillers & couvertures, or & argent à grand foison. Le troisiéme jour qu'on la vouloit baigner sa mere la vint visiter: mais quand Jaqueline la vit elle lui dit, hélas ma très-honorée mere! je vous prie ne vous mettez point en peine pour moi, vous sçavez que mon pere m'a fait chasser de son Palais parce que j'étois grosse, sa mere lui dit, ma fille ne vous souciez de rien & quant vous serez relevée je vous donnerai or, argent pour mener votre traint, outre cela je vous donnerai carosse pour vous mener & deux Ecuyers qui vous conduiront jusques à l'Hôtel de votre Cousin le Comte de Damas, & sera votre beau fils honorablement nourri. Après que Jaqueline fut relevée, elle & son beau fils Galien furent menez au Comte de Damas, lequel les reçût honorablement. Galien fut mis à l'écolle lequel crut & devint grand en peu de tems & bel enfant, car chacun disoit qu'il étoit le plus beau qui fût en tout le pays de Damas: Un matin comme Galien alloit à l'écolle, il trouva en la cour du Comte un cheval qu'on avoit attaché de sa bride contre un mur, incontinent le deslia & monta dessus & le fit tant courir que ledit cheval mourut dessous lui. Le Comte de Damas étant à une fenêtre le regardoit, alors il appella sa mere Jaqueline, & lui demanda veritablement si Galien étoit fils d'Olivier, laquelle répondit que oüi. Alors il lui montra comme il avoit fait crever son cheval en courant par la cour, puis lui dit, c'est une grande folie de l'envoïer à l'école, car il ressembe bien à celui qui l'a engendré, il sera en son tems vaillant Chevalier, je vous promets ma foi que jamais il n'étudiera. Cet enfant nourri à Damas, au temps que Charlemagne étoit à Roncevaux, faisant la guerre aux Sarrazins, étoit en grande réputation & se faisoit ai-

mer d'un chacun, il étoit doux & aimable, & aimoit Dieu & la Sainte Vierge, & étoit un veritable enfant de la Sainte Eglise, comme nous verrons ci-après.

CHAPITRE XIII.

Comme après que Galien eut atteint l'age de quatorze ans, le Comte de Damas le mena vers le Roi Hugon, & comme Jaqueline revint vers son Pere, & dit à Galien qu'il étoit fils d'Olivier.

QUand Galien eut quatorze ans, il étoit si beau qu'il ne s'en pouvoit pas voir un plus beau au pays. Il arriva un jour que le Roi Hugon tint Cour en son Palais. Le Comte de Damas y mena Galien avec lui. Il avoit de grosses épaules, les cheveux blonds, & les yeux bleus, tellement que par tout fut dit qu'il étoit le plus bel enfant que jamais on eût veu. Son Oncle & lui entrerent au Palais, le Comte s'inclina devant le Roi Hugon, lequel le salua humblement : puis se mit à regarder Galien qui étoit avec le Comte de Damas. Et quand il eut regardé Galien il appella secrettement le Comte & lui demanda qui étoit cet enfant. Le Comte ne fit point semblant qu'il l'eût entendu, mais il vint à lui, disant: Sire, comment vous portez-vous, j'avois grande volonté de vous voir. Le Roi Hugon croyant qu'il fût sourd s'approcha de lui & lui cria à l'oreille, dites-moi, je vous prie, qui est cet enfant, je ne le demande pas pour mal. Quand le Comte l'oüit, il se prit à rire. Alors la Reine qui le connoissoit, lui dit, Sire il suffit, il n'est pas besoin de tout dire. Le Roi Hugon dit qu'il sçauroit qui il étoit, car en sa vie n'avoit veu plus bel enfant. Incontinent il appella Galien & lui dit d'où est tu bel enfant ? je te prie de me le dire, car tu n'en vaudras pas pire, Galien lui dit, Sire je n'en sçai rien, & jamais je n'ay connu mon Pere; car si je sçavois en quel pays il est, j'irois vers lui: Si il étoit en guerre & que j'eusse une épée je le revancherois contre ses ennemis. Quand le Roi Hugon l'entendit il se prit à rire, & lui dit devant tous. Vous êtes trop jeune pour faire ce que vous dites. Sire dit Galien il me semble que je le ferois, car je me sens bien de la force, & je ne me lasserois point de frapper dessus. Parbleu, dit le Roi Huon, je sçaurai qui vous êtes : La Reine dit, Sire vous le sçaurez, cet enfant est fils d'Olivier, & de votre fille Jaqueline que vous chassâtes de votre pays quand elle fut grosse. Alors le Roi Hugon fort étonné dit, puisque cet enfant est si beau & si revenant, faites mander ma fille, & je la recevrai en mon Palais, & j'oublirai le passé; car Olivier son Pere étoit le plus vaillant Chevalier que j'euse connu de ma vie, après le Duc

Roland. Quand Galien l'entendit, il remercia humblement le Roi Hugon du bien qu'il lui vouloit. Et tellement aima le Roi Hugon & Galien, qu'il demeura deux ans avec lui. A peine l'enfant eût il été trois mois à Constantinople qu'il faisoit merveilles. Mais il avoit deux Oncles, lesquels étoient envieux sur lui, en telle maniere qu'ils le vouloient maltraiter à cause qu'il se portoit fort honorablement en faits d'armes contre les plus vaillans Chevaliers & emportoit tous les prix.

CHAPITRE XIV.

Comme Tibers frappa Galien de l'Eschiquier en joüant aux eschets.



UN jour comme Galien joüoit aux échets avec son Oncle, il prit un Roi, & dit à haute voix, je dis mat. Tibers qui contre lui joüoit eut dépit avec l'envie qu'il avoit contre lui, prit le tablier & l'en frapa sur la tête, de tel façon que le sang couloit de son chef jusques à terre, & lui dit plusieurs paroles.

Quand Galien vit son sang saillir en telle abondance, il se prit à dire: Mon Oncle vous avez tort de me frapper ainsi, car je ne vous ai fait aucun déplaisir. Après qu'il eût ainsi parlé à son Oncle, il sortit hors de la maison pour parler à sa mere: Ma très-chere Mere sçachez, dit-il, que mes Oncles m'ont fait joüer aux échets & en joüant mon Ooncle Tibers m'a frapé de l'Eschiquier dessus la tête, tellement qu'il me l'a cassée, dont le sang en est sorti en grande abondance, dont je suis fort blessé, & moi je ne l'ai point voulu toucher. Outre plus il m'a apellé bâtard, dont je suis courroucé jusques au cœur. Ma très-chere Mere vous sçavez que telles paroles touche grandement à votre honneur

& au mien. On voit bien qu'il n'a pas le cœur noble & qu'il est plein de cruauté, & de toute malice; certes ma chere mere, s'il est vrai ce qu'il m'a dit, il procurera votre mort, dont il me déplaît. Je viens vers vous pour avoir conseil, car je ne veux rien faire sans vous, & que vous n'y consentiez. Pour cela ma Mere, dites moi qui je suis & de qui je suis engendré. Mon fils, dit sa Mere, je vous dirai qu'une fois Charlemagne & les douze Pairs de France en revenant du saint Sépulchre de Jerusalem passerent ici, mon Pere les logea & leur fit grand honneur & la nuit quand ils furent couchez, ils commencerent à parler ensemble, & se vanterent de plusieurs choses, un Espion qui les oüit le vint raporter à mon Pere, lequel jura qu'il les feroit tous mourir s'ils n'accomplissoient ce qu'ils avoient dit. Alors l'un deux nommé le Comte Olivier dit que s'il m'avoit à son coucher, qu'il auroit quinze fois ma compagnie sans se reposer, mon Pere me donna à lui, à qui je n'osai refuser, & il accomplit ce qu'il avoit dit & fûtes engendré ainsi. Galien répondit à sa Mere: certes je me soucie peu de ses reproches, puisque je suis fils d'Olivier il vaut mieux être bâtard & hardi Chevalier que d'être poltron & être engendré en légitime mariage.

CHAPITRE XV.

Comme Galien demanda congé au Roi Hugon pour aller chercher son Pere en France.



ET quand Galien sçût qu'il étoit fils d'Olivier il en fut plus joyeux que s'il lui eût donné la Cité de Constantinople. Toutefois il avoit le cœur bien triste de ce que ses deux Oncles le haïssoient & si jamais il ne leur avoit fait déplaisir, l'un étoit nommé Henry & l'autre Tibers: aussi-tôt il partit pour aller trouver son Pere Olivier, mort ou vif. Lors s'en vint à son grand-pere, le Roi Hugon, & le remercia des biens & de l'honneur qu'il lui avoit fait, & de ce qu'il lui avoit plû l'avoir nourri l'espace de deux ans ou plus, & dit. Sire, je vous supplie de me donner congé d'aller chercher mon Pere Olivier: Et quand le Roi Hugon l'enten-

dit ainsi parler, il en fut fort courroucé & s'étonnoit du courage de Galien: Alors il lui dit, mon enfant demeurez avec moi, & je vous jure ma foi que d'ici à deux ans je vous ferai équiper de toutes choses & je vous donnerai quinze chevaux des meilleurs de mon Royaume. Et même je ne donnerai pas tout mon Royaume à mes deux fils, & j'espere vous en donner votre part si vous le souhaitez. Certes dit Galien, je vous remercie, & je vous jure ma foi que je n'aurai jamais de joye au cœur, tant qu'Olivier n'ait épousé ma mere, car mes Oncles m'ont appellé bâtard, dont je suis courroucé, j'aimerois mieux être écorché vif que je ne parte incontinent, nul ne m'en sçauroit empêcher. Hugon se courrouça disant, est il vrai ce que vous dites, oüi ce dit Galien, dont je suis bien marri; Hugon se prit à dire: vos Oncles ont tort de vous reprocher cela.

Quand le Roi Hugon vit que Galien étoit déliberé de s'en aller, il appella un Chevalier nommé Girard & lui dit, Girard il vous faut conduire Galien, je vous donnerai des chevaux & de l'argent pour faire le voyage, & vous aurez soin de lui, car Galien m'a promis & juré qu'il veut marcher jusqu'à tant qu'il ait trouvé son Pere Olivier. Sire dit Girard, je le ferai volontiers, puis qu'il vous plaît, mais je crains fort vos deux fils, parce qu'ils haissent Galien.

Pource Sire, sçachez que s'il lui veulent faire du mal je le revancherai jusques à la mort, & les frapperai le plus fortement que je pourrai.

Ma foi, ce dit Hugon, je vous en sçai bon gré, & qui plus est, je vous le commande. Et s'il y a homme en tout mon Royaume qui lui veulent faire mal deffendez-le, & je vous promets que vous me ferez plaisir, car je ne veux point qu'il ait de déplaisir ni dommage. S'il vit jusqu'à vingt-quatre ans, il sera le plus vaillant Chevalier qui soit en tout le monde, incontinent le Roi Hugon en pleurant lui donna quatre sommiers d'argent, ensuite Jaqueline sa Mere arriva vers lui en pleurant tendrement de son départ.

Hélas! disoit-elle, comment mon cœur pourra-il souffrir la douleur que vous lui faites, jamais mere n'eut tant de douleur, car j'ai déja perdu mon doux ami Olivier, & maintenant il faut que je perde mon fils. Et en disant cela le cœur lui faillit & tomba pâmée, quand elle fut relevée elle se prit à dire, je prie Jesus-Christ qu'il vous fasse la grace de bien-tôt revenir & d'amener avec vous Olivier, c'est ce que mon cœur desire, il est votre Pere, il vous a engendré, pource faites telle diligence que vous l'ameniez avec vous & certes vous me ferez le plus grand plaisir que jamais ne me sçauroit faire.

Quand les deux Oncles virent que Galien étoit monté à cheval pour aller chercher Olivier son Pere, ils furent à l'Hôtel d'un de ses Oncles qui

étoit nommé Rohart, lequel étoit très-méchant. L'un des Oncles de Galien dit plusieurs paroles pour le mettre mal avec lui, afin qu'il lui fist quelque déplaisir & aussi craignant le Noble Olivier il lui dit, mon cher Oncle, sçachez que quand nous sommes arrivez au Palais nous avons veu le bâtard lequel s'en va chercher son Pere Olivier pour l'amener en ce païs, il méne avec lui quatre sommiers chargez d'or & d'argent, s'il amene Olivier son Pere il ne nous prisera pas un denier par sa fiereté. Alors Tibers se prit à dire, un jour Galien joüoit avec moi aux échets, mais pource qu'il m'avoit dit Mat, je prit l'échiquier qui étoit de fin or & lui en donnai un si grand coup sur la tête qu'il étoit tout en sang, & outre cela je lui dit plusieurs paroles. Si son Pere le sçait tout l'or du monde ne me garantiroit pas qu'il ne me mette à mort.

Beau Neveu, dit Rohart, ne vous mettez point en peine, car il sera mis à mort. Ce Rohart assembla cent hommes & les fit armer & allerent courant après Galien, ils s'embusquerent en un bois par lequel Galien devoit passer. Le Noble Galien partit de la Ville de Constantinople, mais au partir tous ceux du pays firent de telles pleurs & regrets, entre lesquels la belle Jaqueline sa mere se prit à dire en pleurant, adieu mon fils Galien pour toi j'ai souffert & souffrirai plusieurs douleurs, je prie Dieu qu'en peu de tems ton Pere & toi puissiez revenir en ce pays. Le Roi Hugon, la Reine & tous les assistans commencerent à pleurer tendrement. Et quand Galien les vit ainsi pleurer il partit du Palais & prit congé de tous les assistans le plus honorablement qu'il pû, puis il se mit en chemin avec son Maître d'Hôtel Girard & dix Escuyers.

CHAPITRE XVI.

Comme Galien fut épié dedans un bois par Rohart, Tibers & Henry ses Oncles, avec cent hommes bien armez, lesquels le vouloient mettre à mort, & comme Rohart & tous les autres furent tuez, mais Tibers & Henry s'enfuyrent.

APrés que tous les adieux furent faits, Galien, Girard & les dix Escuyers partirent du Palais. Et quand les Bourgeois de la Ville le sçeurent ils furent tous étonnez de ce qu'il alloit chercher son Pere. Incontinent ils s'abillerent le plus honorablement qu'ils peurent, chacun selon son état, & tous se mirent en belle ordonnance & vinrent vers le Palais où ils trouverent Galien & sa compagnie; ils le saluërent humblement, puis après ils le conduisirent bien loing hors de la Ville. Galien leur dit Seigneurs je vous remercie de l'honneur qu'il vous a plû me faire. Je vous prie d'être toûjours fidéle au noble Roi Hugon, car il est votre Prince &

Seigneur, & pareillement pour ma Mere, que je vous recommande. Lors les Nobles Bourgeois prirent congé de Galien & le recommanderent à Dieu, & pour lors Galien se mit en chemin.

Les Bourgeois retournerent en la Ville tous étonnez du grand desir que Galien avoit de trouver son Pere Olivier. Galien, Girard & les dix Escuyers marcherent tant qu'ils arriverent au bois auquel Rohart, Tibers, Henry & les cent hommes étoient cachez. Girard conseilla à Galien qu'il vêtit son Haubergeon renforcé, car il se doutoit de ce qu'il leur arriva, Galien le fit & ceignit son épée nommée flamberge, laquelle étoit bien à priser, le Roi Hugon la lui avoit donnée; quand Galien l'eut mis il remercia Girard & ses dix Ecuyers, & quand ils furent dedans ce bois Galien vit en un sentier Rohart, Tibers & Henry, il dit à Girard, certes je ne sçai qui sont ces gens ici qui sont devant nous? Sire dit Girard marchons car ce sont vos Oncles, Rohart, Tibers & Henry. Girard dit Galien, je les vas salüer & leur dirai adieu & les baiserai, car je croi qu'ils viennent ici pour nous conduire comme ont fait les Bourgeois de Constantinople, certes je le crois, dit Girard, car je croi qu'ils ne vous veulent faire de mal, sinon que de vous trancher la tête: Galien dit à Girard, à vous oüir parler il semble qu'ils soient venus ici pour me faire déplaisir, mais nonobstant je croi qu'ils ne me veulent point faire de mal, c'est pourquoi je vais les salüer, & je verrai ce qu'ils ont dans le cœur. Lors il picqua son cheval & alla vers eux joyeusement, & les salüa en leur disant, mes Oncles je vous saluë, je prie Dieu & sa glorieuse Mere qu'il vous donne santé & honneur, je connois bien à présent que vous aimez ma Mere & moi aussi, puisque vous venez avec une escorte pour me conduire, je vous en remercie humblement & s'il m'est possible de vous faire plaisir, je vous rendrai service jusques à la mort. Alors Rohart se prit à lui dire vilain bâtard, fils de putain, je ne tiens aucun conte de toi, & je ne suis point ici pour te faire honneur; mais pour te faire mettre la lance & l'épée à la main, car je promets que tu auras la tête tranchée.

Quand Galien l'entendit ainsi parler il le regarda fierement & lui dit, vous mentirez faussement traîtres que vous êtes: mais puis que vous avez juré ma mort laissez moi prendre ma lance & mon écu afin que je vous montre ma force, & si je ne vous puis vaincre tous trois l'un aprés l'autre tranchez-moi la tête & je vous le pardonne.

Alors Rohart répondit, si nous avions refusé vôtre requête nous serions de vrais poltrons, nous vous l'octroions, despechez vous vîte Allons, dit Galien, tout presentement. Alors il vint courant vers Girard & lui dit, allons Girard, mettez-vous tôt en armes, où maintenant nous seront tous occis, puis s'arma ledit Galien, & pendit à son col un écu plein de fleurs & prit

& prit une lance & picqua son cheval & vint vers ses ennemis de si grande force que c'étoit merveilles de le voir, Rohart vint d'autre part & se rencontrerent si rudement que d'un quart de lieuë on entendoit le son des harnois. Tellement se porta Galien qu'il abbatit par terre homme & cheval; incontinent Rohart remonta, quand Girard le vit il appella Galien disant, mon cher enfant, dit il, j'ai grand peur que vous ne soyez vaincu, car vous êtes jeune & n'êtes pas rusé en joûtes, pource venez à moi & je vous montrerai un tour, dequoi vous en vaudrez mieux toute vôtre vie, Girard prit un écu où étoit peint un Lion & le mit à son col, il avoit un haubergeon sous sa robe, il prit un épée & vint dessus Rohart avec ses armes; Rohart lui dit à haute voix, comment Girard lui voulez-vous aider, je vous tenois pour mon ami & vous êtes mon ennemi, oüi ce dit Girard je lui aiderai jusques à la mort, car le Roi Hugon me l'a donné en garde & ma donné ordre de le deffendre contre tous, il n'y a si vaillant homme au monde que s'il lui faisoit tort que je n'en prene vengeance puis que je l'ai en garde j'en ferai mon devoir, car je suis tenu de le faire. Lors il dit tout bas à Galien, regardez comme je vais me battre contre vôtre oncle Rohart, car je lui donnerai tant de coups que vous en serez surpris, Galien dit volontiers je vous regarderai faire ce coup afin qu'un autre fois je le puisse faire contre tous mes ennemis si j'en ay besoin. Lors Girard vint picquant des éprons & Rohart d'autre côté; Girard se prit si subtilement & lui donna un coup d'épée si grand qu'il l'abbatit par terre. Quand Galien vit cela il fut joyeux d'avoir veu faire un si beau coup & dit, certes, Girard: mon doux ami, vous êtes habile Chevalier, jamais je noublirai le coup que vous avez fait, & incontinent les gens de Rohart sortirent de la forêt & vinrent tous l'épée à la main, la lance en l'arrêt sur Galien & Girard, Galien tira Flamberge qui reluisoit comme le Soleil, Girard étoit toûjours prêt de Galien, & ses Escuyers aprés, chacun tenoit son épée en sa main & frappoient leurs ennemis à grande force, Galien tenoit sa lance & vint contre un grand pautonnier & de sa lance le perça tout outre traversant sa robbe & son aubergeon, tellement qu'il le jetta mort à terre, & vint à un autre qui étoit auprés de lui & le frappa tellement qu'il le fit tomber de son cheval & la lance au travers du corps & tomba à terre, Girard se deffendoit vaillamment contre ses ennemis qui étoient en grand nombre, mais le courage qu'il avoit de deffendre Galien lui faisoit croître sa force, il étoit d'un côté avec Galien environné de tous côtez, mais tellement, car nul ne demeuroit devant lui. Et tant il y eut de gens morts que de l'abondance du sang l'herbe en étoit toute rouge.

CHAPITRE XVII.

Comme les nouvelles furent apportée au Roi Hugon que Galien avoit été attaqué dedans un bois, & comme il se mit en chemin pour lui donner secours.



QUand Galien se vit ainsi attaqué il envoya vistement un Page vers le Roi Hugon pour lui faire sçavoir comme Rohart, Tibers & Henry ses oncles le vouloient tuer au passage d'un bois Quand le Roi Hugon oüi ces nouvelles il fut fort courroucé & fit armer promptement ses gens pour alles deffendre Galien de ces ennemis. Galien fit tel carnage qu'avant que le Roi Hugon fût venu, il avoit presque tuez tous ses adversaires. Le Roi Hugon & ses Chevaliers firent qu'en peu d'heures ils arriverent vers Galien, de laquelle venu ledit Galien fut fort étonné, car il croyoit que ce fût du secours pour ses ennemis. Il prit une grosse lance, & son écu & mit en l'arrêt & vint contre le Roi Hugon & lui donna un si grand coup qu'il le jetta à bas de son cheval par dessus un grand roc, quand le Roi Hugon le vit il se prit à crier, laissez-moi Galien, c'est vôtre bon Seigneur le Roi Hugon qui vient pour vous donner secours. Quand Galien l'entendit il ôta son heaume, & lui dit, Sire, je vous demande pardon je ne croyois pas que vous fussiez le Roi Hugon, mais je pensois que ce fût du secours qui vint pour nous battre; je vous pardonne, dit le Roi Hugon, puis monta sur un autre cheval & alla vers le bois ou les traîtres étoient. Incontinent que Tibers & Henry eurent veû leur pere, ils se sauverent promptement. Le lendemain leurs gens se mirent en fuite aprés eux: Alors le Roi Hugon se prit à dire. Je suis vôtre Pere Hugon, qui suis venu au secours de Galien, mais sçachez Constantin, que si je vous puis tenir moy même, je vous pendrai à un arbre, afin que chacun connoisse vôtre trahison. Non, Sire dit Galien, je vous supplie de n'en rien faire car si vous les aviez pendus vous seriez aprés le plus marri, vous les pouvez bien châtier autrement, mais sur toutes choses, je vous prie que quand ils seront de retour en vôtre Palais que vous les gardiez, afin qu'ils ne fassent desplaisir à ma mere. J'y prendrai mes soins, dit le Roi Hugon, je vous le

promets Galien, mon ami. Et comme ils passoient par dessous un beau pin le Roi Hugon trouva Rohart son frere mort, il se prit à dire à haute voix, Jesus qu'est ce ceci, helas! qui a meurtri & mis à mort mon frere Rohart. Sire dit Girard je ne l'ai pas attaqué le premier, il est vrai que je l'ay tué: mais ç'a été à mon corps deffendant: certes je suis bien marri du coup, & je m'en repens. Alors le Roi Hugon dit. Certes je le renie puis qu'il a fait une trahison. Je ne le veux pas appeller mon frere, car celui qui fait une trahison doit être separé de tous Rois & Princes, parce qu'à tel homme il n'y a jamais de sureté.

CHAPITRE XVIII.

Comme aprés que le Roi Hugon eut trouvé Rohart mort, il s'en alla à Constantin; Galien, Girard & ses dix Escuiers s'en allerent droit á Genes au Palais du Duc Regnier, & comme ils furent assaillis en un bois de trente deux voleurs, dont le Capitaine avoit nom Brisebarre.



LE Roi Hugon prit congé de Galien, & Galien de lui, puis le Roi Hugon retourna à Constantin, & la mort de son frere Rohart ne lui fit point de peine pour la trahison qu'il avoit faites contre Galien & Girard: Aprés celá Galien & toute son escorte continuerent leur chemin à un bois prés la riviere de Gennes, où ils furent attachez par trente deux voleurs, desquels le maître étoit appellé Brisebarre, en tout le pays n'y avoit si fort voleurs, & plus craint que celui-là. Il avoit bien regné deux ans audit bois où il avoit volé & tué plusieurs marchands.

Quand il vit Galien, il mena grand joye, disant: Nous n'avons pas été ici toute la nuit pour rien, car voilà un jeune homme qui vient à Gennes, qui n'a pas quinze ans, & il est des mieux monté, il a aussi quatre sommiers chargez d'argent, il nous le faut mettre à mort.

Maître, dirent les autres voleurs, nous ferons à vôtre volonté. Lors ils vinrent aux sommieres & Brisebarre vint d'autre côté droit à Galien disant; Allons jeune homme descends de ce cheval, car certes pource que

tu és jeune, j'ai grande pitié de toi, & si tu le fais je te laisserai aller sans te faire mal. Larron, dit Galien, tu mentiras, car à peine pourras tu échaper de moi. Galien tira aussi-tôt son épée & lui en donna un tel coup qu'il lui fendit la tête Girard de Cicile frappoit d'autre côté fort rudement. Et quand ils se virent ainsi battus, il s'enfuirent dans le bois, mais Galien & Girard les suivirent de si prés qu'ils leurs coupoient bras & jambes, de tous les trente deux il n'en échappa que huit qui se sauverent dans le bois.

Allez, canailles leur dit Girard, vous n'avez gueres gagné au fils d'Olivier, allez querir vôtre maître qui est mort là bas, car vous ne le verrez jamais à votre tête pour vous exciter à faire des larcins, & des brigandages sur les grands chemins.

Et quand les larrons furent deffaits, Galien & son escorte cheminerent jusques à Genes. Quand ils furent arrivez en la Ville, ils virent un messager qui paſſoit par la ruë, Galien l'appella, & lui dit, mon ami, je vous saluë, dites-moi qui est Seigneur de cette Terre & païs, le messager dit c'est le Duc de Genes qui en est le Souverain possesseur. Qui êtes-vous? il semble que vous soyez Gentil-homme à vôtre habit & au train que vous menez. Sçachez pour vrai que mon Duc est en son Palais, parce qu'il a un peu mal à la tête, il ne sortira point dehors aujourd'hui, mais si vous allez vers lui il vous logera volontiers, car c'est le plus vaillant qui soit sous le firmament, Galien le remercia puis se mirent en chemin pour aller au Palais. Les gens le regardoient comme en France on regarde les Chinois ou autres nations étrangeres. La Duchesse qui étoit au Palais descendit incontinent qu'elle les vit, & vint vers eux. Quand Galien la vit il lui fit reverence, & la salüa honnêtement puis demanda où étoit le Duc Regnier, & qu'il souhaitoit parler à lui. Alors la Duchesse demanda qui est vous? qui demandez Monseigneur le Duc, qui est un homme de grande Noblesse, Madame dit Galien, je suis de Constantin, je vous prie qu'il vous plaise de me loger pour cette nuit. Trés-volontiers, dit la Duchesse, à Dieu ne plaise que je refuse le logis à un si gentil Chevalier, elle fit mettre ses chevaux dans les écuries, & lui fit ôter ses éperons, & le fit monter en la salle. Incontinent le souper fut prêt, chacun s'assit à table pour prendre sa refection, ils furent honorablement servis de toutes viandes. Cette noble Dame avoit une fille appellée Bellande, qui étoit d'une grande beauté & fort prudente en tous ses faits & dits: d'abord qu'elle vit Galien elle s'en vint à sa mere, & lui dit, Madame que vous semble-t'il de ce jeune Chevalier: je vous assure qu'il ressemble à Olivier mon frere. Alors sa mere le regarda, & dit à Bellande sa fille qu'il étoit vrai, & que jamais n'avoit veu homme qui lui ressemblât mieux. Puis Bellande dit, s'il vous plaît je le menerai en la chambre de mon pere pour sçavoir si il le

pourra connoître, car je croi qu'il est de nôtre Famille. A laquelle requête consentit sa mere, & lui donna licence de le mener vers son pere. Cependant on alla preparer un bon lit pour lui, afin qu'il pût prendre son repos, puis on en prepara un autre pour Girard, lesquels étant couchez furent honorablement accoûtrez: Bellande aprés que Galien eut remercié le Duc des biens & de l'honneur qu'il lui avoit fait le prit par la main lui dit gentil Chevalier, s'il vous plaît vous viendrez maintenant en vôtre chambre pour prendre vôtre repos. Alors Galien la remercia grandement du bien & de l'honneur qu'elle lui faisoit. Quand il fut en sa chambre Bellande s'en alla vers son pere, & lui dit: Mon Seigneur & pere, ce jeune chevalier qui est venu loger en nôtre Palais est le plus beau que l'on puisse voir. Il est doux, courtois & aimable en tous ses faits. Il ressemble à Olivier mon frere; c'est pourquoi je vous prie qu'il vous plaise de le venir examiner. Le noble Duc Regnier écoutant ce que sa fille Bellande lui disoit, lui dit: ma fille, puis que tu dis qu'il est si beau Chevalier & qu'il resemble à Olivier mon fils, je le veux voir. Or le Duc étoit pour lors malade d'une maladie incurrable, il fit neanmoins tout son possible pour rendre visite à Galien. Quand Galien le vit entrer en la chambre il le salüa fort honorablement, comme il étoit bien apris de faire. Après plusieurs paroles dites entr'eux deux, le Duc Regnier lui demanda d'où il étoit, & de quelle contrée il venoit. Certes dit Galien, je suis de Constantin, & j'ai demeuré long-temps à la Cour du Roi Hugon, lequel m'a élevé & alimenté en ma jeunesse, dont je lui suis fort obligé; mais presentement je suis errant par le Païs pour apprendre des nouvelles de l'Empereur Charlemagne, & des douze Pairs de France, lesquels sont redoutés jusques au bout du monde. Le Duc Regnier entendant les paroles de Galien dit: Noble Chevalier pour repondre aux nouvelles que vous demandez, je vous dirai que Charlemagne & les douze Pairs de France sont en Espagne & ont pris Pampelune, Sures & Charion. Ils ont mis tant de Payens & Turcs à mort que c'est chose merveilleuse. Ils seroient déja revenus si ce n'étoit le Roi Marsille qui leur a demandé bataille, Dieu le vueille confondre & donner victoire à Charlemagne sur lui. Outre cela vous sçaurez qu'en tout le monde on ne sçauroit trouver un plus bel homme, ni plus puissant & vaillant qu'est un des douze Pairs de France appellé Olivier, comme chacun dit & raconte, aprés Roland neveu de Charlemagne: & ce nommé Olivier est mon fils. Quand Galien entendit cette parole, il baissa le visage & devint tout rouge, & incontinent les larmes découlerent de ces yeux en abondance: Bellande qui étoit là fut fort étonnée de voir pleurer ce jeune Chevalier de la maniere, elle dit à son pere: Mon cher pere, regardez-donc ce Chevalier il pleure amerement. Je ne

doute plus qu'il ne soit de nôtre sang : je croi fermement que vous l'avez engendré : car il ressemble à mon frere Olivier, à cela le Duc son Pere lui dit ma fille jamais je ne l'ai engendré , car il y a des ans plus de trente , qu'à femme je ne touchay charnellement qu'à vôtre mere , ma femme. Certes , dit Bellande mon frere Olivier l'a donc engendré , car je croy qu'il est mon neveu , c'est pourquoi mon Pere , je vous prie , informez-vous encore de quel endroit il est. Le Duc derechef dit à Galien : Noble Chevalier , je vous prie , dites-moy donc de quel lieu vous êtes , & de quel Famille. Sire dit Galien, sçachez que je suis de Constantin, & y ai été élevé , je suis fils de la belle Jaqueline fille du Roi Hugon , & je m'en vais en Espagne pour trouver les douze Pairs , car j'ai esperance de parler à un d'entre eux qui me connoîtra : Quand Bellande l'entendit ainsi parler, elle dit certes devant qu'il parte il dira autre chose , demandez lui encore comment il a été engendré , j'ay grand desir de le sçavoir , si c'est vôtre plaisir & vous me le direz. Galien connoissant que le Duc avoit desir de sçavoir d'où il étoit , il lui dit en ces termes : Noble Duc je vous dirai que je suis parti de Constantin pour aller visiter un des douze Pairs de France qui est de ma parenté, & puis qu'ainsi est que vous voulez sçavoir qui je suis & comme j'ai été engendrai je le vous dirai : Sçachez que je suis fils d'Olivier le membru , lequel m'engendra à Constantin avec la fille du noble Roi Hugon , au retour de Charlemagne & les douze Pairs de France venoient du saint voyage de Jerusalem , c'est pourquoi je le vais chercher pour le connoître : Alors Bellande commença à dire : certes j'ay bien connu d'abord à vôtre phisionomie que vous étiez de nôtre Famille : Le noble Duc , sa femme & sa fille se prirent tous à pleurer de la joye qu'il eurent de Galien , & tous commencent à le baiser & embrasser tendrement ; Galien demeura à la Cour du Duc Regnier l'espace de huit jours , lequel fut regalé fort honorablement. Le noble Galien aprés s'être bien rejoüi & reposé avec le Duc Regnier voulut prendre congé de lui , quand le Duc vit que Galien s'en vouloit aller il tâcha de le retenir par les plus beaux engagement du monde , en lui disant : mon enfant si vous me voulez croire vous demeurerez avec moi & je vous donneray chevaux , oiseaux , faucons & Levriers pour vous esbatre à la chasse , aprés les cerfs biches & sangliers. Outre plus je vous feray Gouverneur de tout mon domaine & vous n'aurez jamais aucune necessité. Galien répondit , généreux Duc , je vous remercie du bien & de l'honneur que vous me presentez , & aussi vous remercie des biens que vous m'avez donné ; mais s'il vous plaît vous me donnerez congé pour aller voir mon cher Pere Olivier , car je n'ay nul envie d'aller esbattre mon corps au déduit des chiens ni des oiseaux , j'aime mieux aller esbatre mon corps avec mon Pere Olivier qui combat actuellement les In-

fidelles, quand le Duc entendit les paroles du jeune Chevalier, il s'apperçû trés bien de son noble courage, il lui dit, mon enfant puis qu'ainsi est que vôtre vouloir est tel, c'est bien raison que je vous donne congé; mais auparavant je vous vais faire preparer un équipage des plus magnifique, je vous donnerai mon Haubert, lequel est fort & entier, & qui jamais n'a été fausé pour aucun coup de lance ni d'épée qu'on lui ait donné, & je vous donnerai encore un haume, l'un des plus beaux & riches qui soit, car il a une escarboucle devant qui reluit & fait une si grande clarté que tous ceux qui sont à l'environ en sont conduits de nuit comme en plein jour: Outre plus je vous donneray ma bonne épée flamberge, mon cheval Marcepin, l'un des bons qui soit en tout le monde, car il court plus fort en pleine montagne qu'un autre ne fait en plat païs, Sire, dit Galien, je vous remercie grandement, car j'espere que je n'aurai pas besoin de cela en Espagne pour chercher mon pere Olivier, puis qu'ainsi est que vous me donnez vôtre bon cheval qui vaut sont pesant d'or, je vous prie dites-moi ses manieres de faire, volontiers, dit le Duc: Sçachez, dit-il qu'un mal-honnête homme ni un poltron ne lui sçauroit mettre la bride ni la scelle & ne sçauroit monter dessus: alors Galien dit je vous prie que je le voye, car si je ne puis monter dessus il ne me servira de rien, le Duc Regnier appella son escuyer, lequel étoit gentil-homme & lui dit qu'il allât querir son bon cheval Marcepin & qu'il lui mît la scelle & la bride, ce qu'il fit incontinent, ce cheval étoit si vigoureux qu'on le lioit de trois grosses chaînes de fer & personne ne l'osoit aprocher tant il étoit fier, ce cheval fut trouvé au deserts & fut pris à force de machines, puis nourry sept ans de pommes & de fruits.

CHAPITRE XIX.

Comme Galien monta dessus Marcepin le bon cheval, & prit congé du Duc Regnier, & des Princes, Dames & Damoiselles de Gennes.

ON amena devant le Duc regnier, le bon cheval Marcepin, puis il fut presenté à Galien, quand Galien le vit il fut fort réjoüi de voir sa prodigieuse grosseur, & sa beauté; incontinent il prit le cheval par la bride & sauta dessus fort legerement, puis picqua des esperons. Le cheval fit un saut qui surprit tous les Barons, Dames & Damoiselles qui étoient là. Chacun disoit, ce jeune Chevalier ici est habile, & il paroît qu'il a un merveilleux courage, il resemble à Olivier en tous ses faits & gêtes, Galien dit au Duc Regnier, je vous remercie de m'avoir si bien monté; car je croi qu'il n'y a point de meilleur cheval dans tout le monde. Quand Galien fut

ainsi équipé de toutes choses, excepté qu'il ne voulut autre épée, sinon celle que le Roi Hugon lui avoit donnée, laquelle étoit nommée Flamberge. Le Duc Regnier lui voulut ceindre & le faire Chevalier, mais Galien lui dit, Sire ne vous déplaise, car j'ai fait vœu que jamais homme ne me ceindra que Charlemagne, duquel j'ay tant oüy parler; j'ay oüi dire aussi plusieurs fois que tous les Chevaliers qu'il fait sont tous bons Chevaliers: Le Duc lui dit mon fils, je vous trouve bien obstiné pour un jeune homme, il est vrai dit-il, je vous en demande excuse, mais j'en ai fait serment il y a long-tems. Quand le Duc vit la volonté de Galien il lui dit, puis qu'il vous plaît de faire ainsi, j'y consens. Bellande qui étoit là presente appella Galien à part & lui donna un Anneau trés-precieux dans lequel il y avoit du sang de saint Etienne & lui dit, jamais homme qui portera cet anneau ne sera las ni blessé en bataille, ni cheval sous lui ne pourra être blessé, Galien le reçût fort honnêtement, en la remerciant, puis le mit en son doigt, derechef Bellande lui donna une belle enseigne, & lui donna un autre anneau, disant mon cher neveu, puis que vous voulez partir je vous prie de donner cet anneau à mon ami Roland, car il me doit épouser. Madame, dit Galien, je ne manquerai pas de lui donner de vôtre part, si je le trouve.

Aprés que Galien eut été l'espace de huit jours avec le Duc Regnier, & qu'il eut été honorablement regalé & qu'on lui eût donné plusieurs beaux presens, il prit congé de toute la Cour: à son départ, chacun se mit à pleurer; le Duc appella Galien & lui dit secretement, mon enfant croyez que j'ay un grand regret de vous voir partir; mais nonobstant je connois le noble courage & de la bonne volonté que vous avez de trouver vôtre pere, je vous laisse faire, mais mon fils, je veux vous avertir d'une chose, que quand vous serez en Espagne en la Cour de Charlemagne, de ne vous pas fier au Comte Ganelon, car c'est le plus desloyal qui jamais fut au monde, s'il voit que vous soyez en la grace du Roi il en sera si envieux qu'il fera en sorte de vous jetter hors de la Cour & vous mettre en mauvaise grace avec le Roi, il est redouté en Cour pour sa grande richesse, il fait souvent disgracier plusieurs Barons & braves Chevaliers, il n'y a personne au monde de plus traître que lui, ainsi gardez vous donc de lui, Galien le remercia puis prit congé de lui, de la Comtesse, de Bellande & de tous les Princes, Dames & Damoiselles, & s'en alla en Espagne.

CHAPITRE XX.

Comme Galien rencontra cinquante larrons lesquels le vouloient mettre à mort.



LE noble Galien chemina tant qu'il arriva dans un bois prés d'une riviere auquel il y avoit cinquante larrons, lesquels gardoient le passage. Quand Galien les apperçût il dit à Girard, celui qui ne fera pas ici son devoir sera réputé poltron, il nous faut écharper tous ces coquins ici, & n'en point laisser en ce païs, Girard lui dit, Galien mon ami, vous sçavez que vous êtes encore jeune & que vous n'avez pas encore si grande force pour attaquer une si grande troupe de voleurs, je vous prie, retournons vîtement à la Ville, car s'il vous arrivoit quelque déplaisir, j'en serois beaucoup fâché, c'est pourquoi je vous supplie derechef de ne vous point hazarder ainsi. Galien entendant les paroles de Girard lui dit, ne vous mettez point en peine pour moi, je vous promets que je suis deliberé d'aller contre eux, & si une fois je le puis vaincre je ferai pendre tous ceux que je pourrai attraper, il prit donc son haume & son haubert, & mit sa lance en l'arrêt, alors Girard lui dit encore : Galien, n'entreprenez point d'aller contre eux, retournons en la Ville & nous ferons bien : Je n'en ferai rien, dit Galien, j'aimerois mieux être mort qu'il me fût reproché que j'eusse fuit devant de pareils coquins, mais que Dieu me garde flamberge mon épée que le Roi Hugon me donna, car quand ils seroient deux mille je n'en reculerai pas un pas, quand Galien, Girard, & les dix escuyers furent armez, les larrons disoient les uns aux autres, voici un beau jeune homme bien monté qui vient; leur maître dit, j'auray son cheval devant qu'il soit nuit, il se mirent à travers le chemin, tellement que nul ne pouvoit passer : Quand Galien vit cela, ils leur dit, canailles que vous êtes pourquoi nous barrer ainsi ce chemin, laissez-nous passer, car nous sommes messagers du Roi Charlemagne, alors le maître dit, point de quartier, il faut laisser ici les armes que vous portez & vôtre cheval, car j'ai grand desir de l'avoir, vous mentirez dit Galien, vous êtes tous des fripons, & je suis surpris de voir le païs de Genes si rempli de

larrons; j'en trouvai hier trente-deux en un vallon & j'en trouve encore plus ici, mais je fais vœu à Dieu de vous exterminer tous avant de passer en Espagne, les larrons lui dirent, c'est follement parlé, vous parlez en jeune homme: Galien, leur repliqua, je suis surpris que tous beaux hommes bien fait comme vous êtes s'amusent au brigandage, & à arrêter ainsi les passans, ils lui dirent tu ne sçais ce que tu dis, car les gens de ce pays sont de telle nature, or finis tes discours & descens vîtement du cheval où tu es monté. Quand Galien les entendit ainsi parler, il picqua son cheval & mit la lance en l'arrêt, & frappa le maître des larrons tout au travers du corps & le tua. Girard fut assailly de toutes parts des autres larrons, mais quand Galien vit qu'ils ne l'avoient point suivi il retourna promptement en bataille, mais ce fut bien tard, car ses dix escuyers étoient déja tous tuez. Quand Galien les vit il tira flamberge disant: ha! larronnaille vous avez tué mes escuyers, je vous promet que je vous rendrai la pareille avant qu'il soit nuit. Galien voyant donc ses dix escuyers morts il eut une si grande douleur qu'il ne sçavoit ce qu'il devoit faire: nonobstant prit Flamberge, & vint sur les larrons, & Girard le suivoit, ils s'animerent d'une telle façon qu'il sembloit des Lions; Tout ce que Galien atteignoit il le mettoit incontinent à mort, il en fit un si grand carnage que c'étoit pitié de les voir; les uns fuioient par le bois, les autres se rendoient à merci; lors Girard dit à Galien, nous n'avons plus d'écuyers, ces malheureux larrons les ont mis à mort. Qui menera maintenant nos sommiers? Girard dit à Galien, laissons les courir par les champs, & allons à la poursuitte des larrons, j'en suis content dit Girard, puis qu'il vous plaît. Et incontinent ils picquerent des éperons & allerent aprés, & en trouverent quatre qui étoient cachez derriere un buisson: Quand ils virent Galien ils lui crierent merci à deux genoux, disant: Trés-nobles Chevaliers, ayez pitié de nous, en l'honneur de Jesus-Christ. Je suis content dit Galien, moyennant que vous meniez nos sommiers sans nulle tromperie, car on ne se doit pas trop fier aux larrons.

Sire dirent les larrons, nous le ferons trés-volontiers, ayez confiance en nous, car quelque mal que nous ayons fait, nous sommes deliberez de bien faire maintenant. Alors Galien se prit à rire & dit à Girard on ne doit pas se fier en larrons, car quand ils sont pris ils sont si humbles que c'est merveilles de les entendre, mais ce sont humiliations par force qui ne vienne pas de bonne volonté.

CHAPITRE XXI.

Comme Galien fit mener ses sommiers jusques au Château de Monfilant par les quatre larrons, lesquels les fit pendre & étrangler quand ils furent arrivez.

APrés que Galien eut pris les quatre larrons il les mena droit à ses sommiers, lesquels étoient errans parmi les champs, puis lia les larrons à chaque sommier, & leur donna chacun une verge pour chasser lesdits sommiers, il leur ôta leurs bâtons & coûteaux, disant, il vaut mieux que vous meniez mes sommiers que d'être brigans & voleurs de chemins, il est bien vrai dirent les larrons nous vous suivrons le plûtôt que nous pourrons & ferons ensorte d'ariver de bonne heure. Suivre, dit Galien, parbleu vous irez devant, je veux vous suivre, non pas que vous me suiviez, car je ne vous perdrai pas de l'œil. Puis Galien dit à Girard, voyez la finesse des larrons, jamais homme ne si doit fier. Tant cheminerent qu'environ la nuit ils arriverent en un château nommé Monfilant. Quand ils furent arrivez, ils mirent les sommiers en l'écurie. Puis Galien envoïa querir la justice, & fit pendre les quatre larrons qui lui dirent, comment nous avons donc gagné la mort à mener vos sommiers? Galien dit, larrons, vous m'avez fait plaisir, aussi je vous eusse tué si j'eusse voulu mais de vous laisser encore vivre, vous ferez plus de mal que jamais. Galien & Girard furent logez à Monfilant en l'hôtel d'un vaillant homme, lequel avoit nom Mille. Il avoit une sœur, laquelle étoit appellée Sicille, laquelle avoit été femme d'un jeune Chevalier, lequel en son vivant possedoit de grands biens en Provence à S. Gille & mourut en Pinelle. Et quand il partit il laissa sa femme grosse d'une fille. Les parens dudit Chevalier disoient qu'elle étoit bâtarde & que jamais n'heriteroit dudit Chevalier, & ne joüiroit des terres & possessions. Quand le souper fut prêt ils entrerent en la salle qui étoit richement tapissée, où ils se mirent à table, laquelle étoit garnie de plusieurs sortes de viandes. Le Seigneur Mille ne pouvoit manger, car il étoit courroucé pour l'outrage qu'on vouloit faire à sa sœur. Quand Galien le vit si pensif, & qu'il ne mangeoit point, il lui demanda ce qu'il avoit, & pourquoi il ne mangeoit pas? Certes, l'Hôte dit, Chevalier j'ay raison pour cela, & je vous le vais dire. Un Chevalier natif de Provence vint en ce païs & épousa ma sœur, il ne fut que deux mois avec elle, & puis s'en alla, & la laissa grosse d'une belle fille: Ce Chevalier est mort & maintenant ses parens disent qu'elle est bâtarde & qu'ils ne lui donneront rien des biens du pere, & ont presenté leur gage par trois fois, ma sœur n'a point trouvé de champion: je dirai

certes la verité, ma sœur n'étoit que bourgeoise, mais pour sa grande beauté se Chevalier l'épousa, c'est dequoi les parens sont indignez, il n'est nul qui vueille entrer en champ pour elle; pour or, argent, ni pierries, c'est la cause pourquoi je suis chagrin, il y a bien dix jours que je n'ay mangé. Mon Hôte, dit Galien, mangez & réjoüissez-vous, car je vous promets que demain au matin je combattray pour elle, puis que le cas est comme vous me l'avez raconté, & lui ferai rendre justice. Alors l'Hôte dit à Galien. Seigneur, je vous promets la foy que si c'est vôtre plaisir de prendre son parti je vous donnerai une grosse somme d'argent; Galien dit je vous demande une chose principalement, c'est que j'aye des draps blancs en mon lit afin que je me repose cette nuit plus à mon aise, pour vanger vôtre sœur. L'Hôte fit preparer une chambre pour Galien, on lui mit des draps blancs sentant une odeur merveilleuse. La chambre fut si honnêtement parée qu'il n'étoit pas possible de mieux faire Puis l'Hôte s'assit prés de Galien & soupa avec lui. Aprés souper les tables furent levées & l'Hôte mena Galien en sa chambre où il y avoit deux lits, l'un étoit pour Galien, & l'autre pour Girard. Les oreillers étoient de fine soie, & les courtines de fin damas, & les couvertures de draps trés chers, Galien & Girard se coucherent & dormirent à leur aise, jusques au matin. Puis se leverent, & Galien demanda ses armes lesquels lui furent incontinent apportée par Girard lequel arma vistement, & quand Galien fut armé il sorti hors de la chambre pour oüir Messe avec son Hôte & sa sœur. Il se recommanda à Dieu. Aprés toutes Oraisons faites, il appela son Hôte & lui dit: Mon Hôte, vous me voyez preparer pour combatre & deffendre le droit de vôtre sœur; priez Dieu qu'il me vueille donner victoire.



CHAPITRE XXII.

Comme Galien joûta contre douze Chevaliers pour garder le droit de la sœur de son Hôte, & comme il les vainquit tous en champ de bataille devant tous les assistans.



QUand l'Hôte connut la bonne volonté du Noble Galien, il le remercia grandement de l'honneur qu'il lui faisoit, il sortit de l'Eglise & dit à sa sœur. Ma sœur, aujourd'hui le Seigneur vous a envoyé un Noble Chevalier qui m'a promis de prendre votre défense. Quand la Dame l'entendit, elle fut trés joyeuse Les douze Chevaliers s'armerent, & quand ils virent Galien ils commencerent à rire, & aussi tôt un des Chevaliers se mit en bataille, & Galien d'autre part, il demanda le nom au Chevalier qui lui dit, j'ay nom Antoine de Provence, Galien lui dit: Vous avez tort de disputer le droit de cette Dame; je suis venu ici pour en prendre le parti. Alors piquerent des esperons de si grand courage que Galien perça de sa lance l'escu & le Haubert d'Antoine de Provence, tellement qu'il le perça aussi au travers le corps, & tomba par terre: Galien dit comment usurpateur, vous voulez avoir la Terre de cette Dame & de sa fille, je vous jure que je ne le souffrirai pas; les autres coururent aux armes pour mettre Galien à mort: mais le frere de la Dame fit sonner le tocsin de la Ville sans cesser. Incontinent les habitans coururent sur eux. Quand les traîtres virent qu'ils avoient du dessous, ils se mirent à fuir à leur grand dès-honneur. Incontinent on alla pendre Antoine de Provence. Tous les Seigneurs s'assemblerent pour tenir conseil. Quand ils furent assemblez ils appellerent Galien, & lui vouloient donner, la Damoiselle & toute la Seigneurie il n'y voulut consentir, car il avoit intention d'aller à Roncevaux voir la Cour du Roi Charlemagne, pour voir Olivier son pere, & les douze Pairs de France, lesquels attendoient bataille contre le Roi Marsille, de Monfilant il se mit en chemin pour aller droit en Espagne où étoit Charlemagne, & mena avec lui son conducteur Girard, & tant exploiterent par leurs journées qu'ils arri-

verent en Espagne où étoit Charlemagne, ils le connurent à causse de son étendart. Quand ils arriverent plusieurs Chevaliers regardoient fort qui étoit ce jeune Chevalier : & disoient les uns aux autres qu'il étoit de quelque grande Famille. Et quand Galien fut prés de la tente de Charlemagne, il mit pied à terre & s'en alla à ladite tente où étoit Charlemagne. Et quand il le vit il se jetta à ces pieds, le salüant humblement.

CHAPITRE XXIII.

Comme Galien fut fait Chevalier par l'Empereur Charlemagne.



LE Chevalier Galien fit tant de diligence qu'il arriva devant Charlemagne, & le salüa humblement. Quand Charlemagne vit ce jeune homme qui le salüoit si respectueusement, il lui demanda incontinent d'où il étoit ? & qui il cherchoit : à laquelle demande répendit Galien, disant : Sire, je suis né à Constantinople, & y ait été élevé, ensuite j'ai passé à Gennes, auquel lieu le Duc Regnier le hardi combatant me donna les armes que je porte & le cheval que vous voyez ici ; il me vouloit aussi ceindre mon épée ; mais je le remerciai, esperant de vous que vous me ferez cette grace : C'est pourquoi. Sire, si c'est vôtre plaisir vous me la ceindrez, & tant que je vivrai je me tiendrai vôtre sujet, & vous promets de proteger autant que je pourrai, la sainte foy Chrétienne. Quand Charlemagne entendit ainsi parler Galien, il fut fort joyeux, il lui dit incontinent que c'étoit bien raison qu'il le fist Chevalier, puisqu'il avoit tant cheminé pour ce sujet : il envoya aussi-tôt querir l'Archevêque de Roüen & lui fist chanter une Messe haute, puis aprés la Messe chantée Galien se mit à genoux devant lui, & Charlemagne lui ceignit l'épée & lui chaussa l'esperon du pied droit & lui donna l'accollée, ainsi qu'il est accoutumé en pareil cas, lui disant : Mon enfant soit toûjours honnête homme, & exerce toûjours la foy Catholique, & en quelque lieu que tu sois, maintiens toûjours droit & justice. Alors Galien le remercia du bien & de l'honneur qu'il lui avoit fait, & le pria qu'il lui pleût de lui dire où étoit Roland & Olivier, car il avoit grand desir de les voir, Charlemagne lui dit qu'ils étoient en Espagne & combatoient contre les payens, Galien lui dist pleût

au Seigneur que je fusse avec eux : car je ferois de ces maudits payens telle destruction qu'il en seroit parlé au temps avenir. Quand Ganelon qui étoit avec Charlemagne oüi ainsi parler Galien, cela lui déplut & lui dit ainsi : Va te vanter ailleurs, je ne te crois point, car c'est le caractere des Lombards de se vanter ainsi, & incontinent Ganelon commença à seigner du nez & se pâma de peur que la trahison qu'il avoit faite ne vint à être découverte. quand Galien se vit ainsi outragé, il fut si courroucé en son cœur qu'il ne sçavoit que faire, il dit à Ganelon, vous mentez traître que vous êtes, je ne suis pas Lombard, il le voulut fraper, mais les parens de Ganelon l'empêcherent avec Girard le maître de Galien; qui dit à haute voix, point de bruit, car si quelqu'un met la main sur le fils d'Olivier le Marquis, je lui ôterai la vie, arrive ce qui pourra, & mist aussi tôt la main à l'epée comme vaillant & hardi. Quand Charlemagne apperçût la querelle, & qu'il entendit que ce jeune homme étoit le fils d'Olivier, il dit à haute voix que celui qui auroit l'audace de mettre la main sur Galien, qu'il le feroit pendre & étrangler, alors les parens de Ganelon ne l'osoient plus approcher, car il craignoient Charlemagne. Le soir étant venu, les tables furent posées & on soupa. Quand Charlemagne fut assis & fit venir Galien avec lui, car il sçavoit bien que si les parens de Ganelon le pouvoient tenir qu'il lui feroient déplaisir. Aprés souper chacun s'alla reposer, & Charlemagne songea cette nuit là un songe merveilleux, car il lui sembloit qu'il étoit en une eau profonde jusques au ventre, & que son neveu Roland & Olivier étoient à Roncevaux tous plongez dans leur sang. Quand le Duc Naimes entendit le songe de Charlemagne il commença à pleurer tendrement, & dit j'ay peur que dedans peu de temps Charlemagne ne soit fort affligé & qu'il ne perde la fleur & la noblesse de son Royaume, & quand il eut un peu pensé, il se retourna vers Charlemagne, & lui dit, mon trés cher Souverain il me semble qu'il seroit bon qu'un chacun s'armât vîtement & que nous allions à Roncevaux, car je vous asseure qu'avant qu'il soit demain j'ay peur que Roland, Olivier & les autres Pairs de France ne soient fort embarassez. Quand le traître Ganelon entendit ainsi parler le Duc Naimes, il commença à dire, où sont ceux qui oseroient entreprendre d'aller attaquer Roland, Olivier & les autres Pairs de France, ne sont-ils pas vingt mille des meilleurs combatans qui soient en vôtre Royaume, il disoit tout ceci afin de détourner Charlemagne d'y aller. Helas! le traître sçavoit bien la trahison qui devoit arriver & comme les douze Pairs devoient tous mourir à Roncevaux, & à cause des paroles de Ganelon l'armée de Charlemagne fut détournée d'y aller nonobstant qu'on y fût allez assez à tems.

CHAPITRE XXIV.

Comme le Roi Marsille mena à Ronceyaux quatre cens mille Turcs contre les douze Pairs de France, à cause de la trahison qu'il avoit faite avec Ganelon.

PEndant que Charlemagne & le Duc Naimes étoient à parler des 12. Pairs, le traître Ganelon qui les avoit vendus au Roi Marsille les détournoit toûjours d'aller à leurs secours, par son faux langage à cause des deniers qu'il avoit reçûs. Le Roi Marsille se prepara & mena avec lui quatre cens mille payens pour en aller faire l'expedition: ce n'étoit que trop, car les troupes du Roi Charlemagne n'étoient que vingt mille: Helas! traître Ganelon quel desplaisir t'avoit fait Roland qui étoit ton bon & loyal ami; que t'avoit fait le noble Olivier son compagnon, que t'avoit fait le bon Archevêque Turpin & tous les autres, certes il falloit être aussi méchant que tu est pour faire une telle action. O Noble Charlemagne! si tu eusses sçeu la trahison tu y eusse tôt mis remede. Le Roi Marsille exploita tant qu'il arriva à Roncevaux, quand Olivier vit tant de payens il les montra à Roland, & lui dit: helas mon cher ami, nous pouvons bien connoître maintenant que nous sommes vendus, nous ne sommes que vingt mille contre quatre cens mille, je vous prie, sonnez vôtre Cor, afin que Charlemagne vôtre oncle vous entende & qu'il vienne à nôtre secours. Roland répondit, je vous prie prenez courage, car plus je vois venir de Payens, plus le courage me croît, j'ay esperance que mon épée durandal en mettra aujourd'hui à mort plus de sept mille. Pendant qu'ils parloient ces payens venoient toûjours de toutes parts sur eux, tellement qu'ils se virent environnés de tous côtez. Derechef l'Archevêque Turpin & les autres Pairs de France prierent Roland qu'il sonnât de son Cor, mais il n'en voulut rien faire & leur dit, Seigneurs prenez courage, car je croy que si tous les payens étoient ici aujourd'hui, je les mettrois à mort. Le Roi Marsille exploita tant qu'il vint auprés des Pairs, il aperçût Roland & Olivier, il leur dit à haute voix. Vassaux, vous me coûtés une grande somme pour la vendition que Ganelon a fait de vous; mais par mes dieux aujourd'hui j'en ferai la vengeance. Quand Roland l'entendit ainsi parler il anima son grand courage, & incontinent il prit sa lance & Olivier la sienne, & allerent droit au lieu où Marsille étoit, il firent tel carnage qu'il n'y avoit payen qui osât se trouver devant eux, tant il étoient animez. Roland tira durandal son épée & dit, ô durandal ma bonne épée, montre aujourd'hui ta vertu, il frapoit d'un côté & d'autre si courageusement que tout ce qu'il attaignoit ne lui pouvoit resister. Olivier étoit auprés de lui qui frappoit aussi de toute sa force; enfin c'étoit chose merveilleuse à voir.

Pensez

Pensez que les autres Pairs n'en faisoient pas moins, chacun d'eux s'y employoit le mieux qu'il pouvoit, il fut fait telle défaite de payens à ce premier assaut qu'il en mourut bien treize mille. Roland fit tant qu'il arriva prés du Roi Marsille, & aussi tôt lui porta un coup de son épée durandal sur son heaume que le feu en sortit de la force du coup. Quand le Roi Marsille se sentit ainsi frappé il fut grandement irrité, il essaya de frapper Roland, mais le Noble Roland lui para le coup, & lui en porta en même-tems un autre, duquel il lui abbatit la main gauche: Quand le Roi Marsille se sentit ainsi blessé il fit sonner incontinent la retraitte car la nuit approchoit fort. A cette premiere attaque il mourut bien six mille françois, ce qui fit beaucoup de peine à Roland. Quand le soir fut venu, le Roi Marsille jura du grand dépit qu'il avoit de ce que Roland lui avoit couppé la main, que le lendemain il meneroit tant de payens qu'il n'eschapperoit pas un Chrétien. Pendant toute la nuit les payens arrivoient de tous côtez, ainsi ils recommencerent la bataille dés le matin si rudement que c'étoit la plus grande pitié du monde. Roland & Olivier faisoient tel abbatis de Payens qu'il n'y avoit rien de semblable, mais tant de payens arrivoient de toutes parts qu'il n'étoit pas possible de les nombrer. Et quand Roland vit la grande & inumerable multitude de payens arriver, il dit à Olivier hélas! mon cher ami, comment est il possible que nous puissions résister contre tant de barbares qui viennent pour nous deffaire? & ainsi comme il disoit ces paroles l'Archevêque Turpin arriva vers eux, & leurs dit: Hélas! mes chers freres & amis, il nous faut prendre courage. Il appella Roland & lui dit, Roland il me semble qu'il seroit tems à cette heure que vous sonnissiez vôtre Cor, car vous voyez devant vos yeux que des 12. Pairs de France nous ne sommes plus que six, & encore je suis blessé à mort. Quand Roland entendit que des douze Pairs ils n'étoient plus que six, il en fut fort affligé, il prit son Cor, & le sonna par trois fois si fort que le son du Cor, par le vouloir de Dieu fut si merveilleux, qu'on l'entendoit de sept lieuës & le dit son alla jusques au camp de Charlemagne. Roland dans le moment apperçût Godefroy de Billon, lequel étoit blessé de dix plaies mortelles, il lui dit. Hélas! Godefroy mon ami tâchez de vous échaper des mains de ces malheureux Sarrazins, & allez faire sçavoir vîtement à mon oncle Charlemagne l'infortune qui nous êtes arrivée, & qu'il lui plaise de nous donner secours, ou autrement jamais nous n'échaperons des mains des payens. Godefroy partit aussi-tôt en les recommandant à nôtre Seigneur. Nous vous laisserons à parles des douze Pairs qui ne sont plus que six, & nous retournerons à parler de Charlemagne qui est en son camp.

CHAPITRE XXV.

Comme Charlemagne étant dans son Pavillon avec plusieurs de ses Barons entendit le Cor de Roland qui demandoit secours & comme Ganelon l'en détournoit.



CHarlemagne étant en son Pavillon avec plusieurs Barons, entendirent le son du Cor de Roland qui étoit trés-impetueux, dont ils furent fort étonnez, Charlemagne demanda au Duc Naymes ce qu'il lui en sembloit, & il lui dit, Sire, les Pairs sont en danger, c'est pourquoi si vous voulez me croire vous ferez partir vôtre armée pour y aller; car Roland n'a pas accoutumé de sonner du Cor si fortement. Ganelon dit à Charlemagne, Sire, si la chose étoit ainsi vous en auriez eu des nouvelles. Outre plus il sont vingt-mille, qui valent bien tout l'armée de vos ennemis: quand tous les payens seroient devant Roland & Olivier il ne s'en metteroient pas plus en peine: pour moi je crois que Roland est dedans le bois prés d'ici, où il chasse aprés quelque bête sauvage: ô! maudit traître & desloyal Ganelon, tu sçavois bien le contraire de ce que tu disois. O! Charlemagne pourquoi le crois tu? puisque tu connois qu'il n'y a point de seureté en lui. Galien étoit toûjours vers Charlemagne & le pressent, en disant. Hélas Sire, ne verray je jamais mon Pere Olivier & mon oncle Roland. Certes j'ai grand peur qu'ils n'ayent quelque mauvaise affaire. Plaise à vôtre majesté Imperiale de me donner congé pour aller au devant d'eux, car je suis en peine de sçavoir de leurs nouvelles. Cela fit de la peine à Ganelon, quand il entendit la requête de Galien il tâcha de l'en détourner, car il avoit peur que s'il y alloit qu'il n'apperçût sa trahison. Toutes fois Galien pria tant Charlemagne qu'il lui donna congé. Il appella Gerard & le fit armer sans nul delay, & il monta sur Marcepin, il le faisoit beau voir. Tous les Barons le benissoient, & disoient que c'étoit le plus beau Chevalier que jamais on pût voir. Et quand le traître Ganelon connut que Galien étoit si genereux, il commença à le maudire en son cœur, & dit à Charlemagne, vôtre Majesté Imperiale

devroit faire revenir Galien ; & prendrez son cheval pour vous, & vous lui en donnerez quelque autre, car je croi qu'au monde il n'y a pas le meilleurs cheval. Charlemagne répondit, il convient mieux à Galien qu'à moi, & Ganelon disoit tout cela pour détourner le voyage. Galien vint vers Charlemagne & prit congé de lui & lui dit : Sire si vous croyez Ganelon, vous pourez bien vous en repentir ; car je croi fermement qu'il a vendu les douze Pairs de France. Desquels paroles plusieurs Chevaliers qui étoient en la Compagnie furent tous bien étonnez, & incontinent Galien partit. Le Duc Naymes & plusieurs des autres Barons firent tant que Charlemagne fit vîtement partir son armée, mais c'étoit bien tard ; car jamais ne verra nuls des Pairs vifs, Galien exploita tant qu'il entra dedans le bois auquel il trouva Godefroy de Billon, lequel étoit blesſé de dix plaies mortelles, & alloit annoncer à Charlemagne la mauvaise fortune qui étoit arrivée aux douze Pairs. Et incontinent que Galien le vit, il fut à lui, & le salüa bien honnêtement, en lui demandant d'où il venoit, & où il alloit. Godefroy lui raconta en bref la trahison que Ganelon leur avoit fait, & le danger où ils étoient. Quand Galien entendit les paroles de Godefroy il fut fort courroucé, Godefroy le pria de retourner & qu'il ne fut pas plus avant, car il y avoit si grande multitude de payens que c'étoit un bonheur s'il en échapoit, qu'il valoit mieux qu'il allât porter cette nouvelle à Charlemagne : car il étoit si blesſé qu'il ne pouvoit faire diligence. De laquelle priere Galien ne voulut rien faire, mais il lui dit que devant que de retourner, il verroit son corps blesſé de trente plaies, & qu'ainsi vifs où morts il trouveroit Roland & Olivier son Pere. Quand Godefroy vit qu'il avoit si grand courage, il prit congé de lui & se mit en chemin pour faire son message, & arriva au champ de Charlemagne, où il trouva qu'il se preparoit & tous les Barons pour aller à Ronceveaux, pour secourir les Pairs de France.

CHAPITRE XXVI.

Comme Godefroy vint annoncer à Charlemagne les trahisons que Ganelon avoit fait aux douze Pairs de France : & comme il les vendit au Roi Marsille & en reçût de grands Tresors.

APrés que Godefroy de Billon eut laisſé Galien, qui s'en alloit à Ronceveaux chercher son pere Olivier & Roland, il fit si grande diligence qu'il arriva au Camp de Charlemagne, lequel se preparoit pour retourner à Roncevaux. Incontinent vint au devant de Charles, & lui dit, bon Empereur, je vous salüe, de la part de Roland vôtre Neveu, Olivier,

Turpin & Beranger: lesquels sont à Roncevaux, en grand danger, parce que le traître Ganelon les a trahis, il vous demande promptement du secours, ou autrement jamais vous ne les verrez. Des douze Pairs nous ne sommes plus que six, lesquels nous sommes cinq de blessé à mort. Et afin que vous connoissiez mieux la verité, regardez j'ai dix plaies mortelles sur mon corps. Quand Charles entendit qu'ils avoient été trahis il regarda les plaies de Godefroy, il tomba pâmé à terre comme s'il eut été mort. Quand il fut revenut de sa pamoison, il fit sonner vîtement la trompette pour aller à leurs secours. Ganelon qui étoit là present commença à dire, à l'Empereur, s'il est vrai ce que Godefroy vous a dit de moi, je veux être écorché tout vif & afin que vous connoissiez le contraire, moi même j'y veut aller & je me metteray le premier en la bataille à l'encontre des Sarrazins nos ennemis, & j'en ferai si grand carnage qu'il en sera à parlé au temps avenir, car j'ai grand volonté de les réduire. Mais est-il possible que vôtre Majesté Imperiale croye que je l'aye trahie? Vous sçavez bien que j'ai de grãdes richesses; c'est pourquoi je n'ai pas l'ame assez basse pour faire une pareille action. Alors Charlemagne lui dit, s'il est vrai que vous ayez fait cette trahison, je vous jure mon baptême que la mort ne vous peut fuir. Sire, quand vous serez à Roncevaux, Roland ni les autres Pairs ne dirons pas que je soye cause de cette trahison. Charles & ses troupes partirent sans plus séjourner, pour aller au secours des douze Pairs, & mene Ganelon avec lui. On donna à Godefroy de Billon bons medecins & chirurgiens pour guerir ses plaies: mais il étoit si fort blessé que peu de tems aprés il mourut, dont ses parens furent bien fachez. Le traître Ganelon connoissant qu'il ne pouvoit se passer d'aller avec Charlemagne à Roncevaux & que la trahison seroit reconnuë, il prit un maréchal & fit ferrer son Cheval le devant derriere, afin qu'il se pût échapper plus facilement, quand il seroit tems, ils firent grande diligence & arriverent à Roncevaux.

CHAPITRE XXVII.

Quand le Noble Galien eut rencontré Godefroy, il s'en alla à Roncevaux où il fut attaqué de dix Payens.

QUand Galien eut pris congé de Godefroy il prit son chemin droit à Roncevaux croyant trouver Olivier & Roland: mais avant qu'il les peût trouver il eut plusieurs assauts; car incontinent qu'il fut à Roncevaux, il regarda d'un côté & d'autr[e] & il voyoit tant de morts que c'étoit une chose épouventable, lors il dit à Girard comment est il possible que je puisse trouver mon pere Olivier & mon oncle Roland? Hélas! je ne

sçai s'ils sont morts ou vifs, quand même je les verrois je ne les pourrois pas connoître. Et comme il disoit ces paroles il étoit pensif sur larçon de la scelle. Dans ce moment il vint à lui dix payens qui descendoient d'auprés d'une grande roche. Leur Maître étoit appellé Martineau, l'un des forts & merveilleux Turcs qui fut en toute la Turquie. Quand Galien les vit alla à eux & leur cria à haute voix. Seigneurs, êtes-vous Chrétiens ? Alors Martineau répondit qui que nous soyons, tu est bien hardi d'approcher si prés de nous; retire toi d'ici. Quand Galien l'entendit il leur dit, Je vous prie ne vous mocquez point de moi : dites-moi, s'il vous plaît des nouvelles de Roland & d'Olivier, s'ils sont morts ou vifs, Martineau lui répondit Roland est mort, & ay joûté contre Olivier & l'ai perçai au travers du corps de cet épieu que je tiens en ma main. Outre plus je vais cherchant leurs têtes pour les porter au Roi Marsille. Galien fut fort triste de ces paroles & dit à Martineau, tu dis que tu as tué Olivier mon très-noble Pere, il faut que je vange sa mort. Ils mirent leurs lances en l'arrêt, & coururent l'un sur l'autre, du coup que Galien lui donna, il fit chanceller Martineau de dessus son Cheval. Il mirent encore la main à l'épée, & se donnerent plusieurs coups, Galien vouloit donc sur le Champ vanger la mort de son Pere, il tira derechef son épée & flamberge lui donna un tel coup qu'il lui fendit la tête dont il tomba mort. Quand les autres payens virent Martineau mort, ils coururent sur Galien : mais Girard qui étoit là le defendit. Galien voyant qu'il s'efforçoient de lui faire dommage, il se mit dans une telle fureur qu'il en mit un ou deux toute en piéce.

Quand les payens virent qu'il ne pouvoient resister contre Galien ils se mirent en fuite; Galien les poursuivit tant qu'il en tua quatre : Pendant qu'il étoit échauffé à la battaille quelques payens vinrent sur Girard, & le tuerent, dont Galien eut grand douleur. Les payens se mirent incontinent en fuite, & allerent annoncer au Roi Pinard comme Martineau étoit mort.

CHAPITRE XXVIII.

Comme les nouvelles furent apportées au Roi Pinard que son neveu Martineau avoit été tué en ce battant contre Galien.

APrès la défaite de Martineau, trois payens se mirent incontinent en fuite, quand ils virent la vaillance de Galien, ils allerent au Roi Pinard, l'un des merveilleux Turcs qui fût en Turquie, ils lui dirent la mauvaise avantures qu'il leur étoit arrivée, & lui dirent. Faites promptement armer vos gens, car près la roche forte est l'un des merveilleux

Chrétiens qui soit en toute la Chrétienté. Il est encore jeune homme : mais il a un telle courage, que s'il venoit mille Italiens contre lui il ne s'en mettroit pas plus en peine. Vôtre neveu & nous étions à Roncevaux, cherchant le Duc Roland & le Comte Olivier pour emporter leurs têtes au Roi Marcille, mais quand ce jeune Chevalier nous apperçût, incontinent est venu droit à nous, & nous demanda si nous étions payens où Chrétiens, & si nous lui pourrions dire des nouvelles de Roland & d'Olivier, quand Martineau l'entendit ainsi parler, il se mocqua de lui, en lui disant, que le Duc Roland étoit mort, & qu'il avoit joûté contre le Comte Olivier. Quand il entendit ainsi parler vôtre neveu Martineau, il fut si courroucé, qu'il n'est possible à homme vivant de le plus être : Incontinent il commença à attaquer Martineau & lui donna un tel coup au dessus de son heaume qu'il lui fendit la tête jusques aux épaules. Et nous voyant ce fait, nous voulions venger la mort dudit Martineau & nous nous mîmes en battaille contre lui, mais tout cela ne servit de rien, car à chaque coup qu'il frapoit ce qu'il atteignoit étoit en piece ; or des dix que nous étions nous n'en sommes échapez que trois. Quand le Roi Pinard entendit que son neveu Martineau étoit mort, il leur dit, si mon neveu est mort ça été par son imprudence, il c'est voulu mocquer de ce Chevalier, disant qu'il avoit tué son pere, & l'enfant a vengé la mort de son pere, c'est la raison. Dites moi donc quelles armes portes ce Chrétien, & quelle enseigne, car j'ai fait serment à nos Dieux d'avoir raison de cela. Alors les messagers lui depeignirent la façon & maniere du Chevalier, & lui dirent qu'il étoit monté sur l'un des meilleurs chevaux qui soit dans tout le monde. Il porte pendu à son col une Targe en champisseure d'Azur, & au milieu de ladite Targe une croix rouze, laquelle deux Lions rampans tiennent chacun à son côté. Et est la Targe faite & composée trés-précieusement, tous entaillée de pierres precieuse. Son heaume est fait de fin acier reluisant comme le Soleil. Et au milieu dudit heaume est attaché une Escarboucle, laquelle rend trés-merveilleuse clarté qu'elle resplandit une demie lieuë loing, & rend aussi grande clarté de nuit que de jour.

Aprés que Pinard eut interrogé les messagers de la façon & maniere du jeune Galien, il commença à dire, je vous jure qu'il est du sang du Duc Regnier, c'est pourquoi il est d'une race hardie, car j'ay souvenance de l'avoir vû à Genes avec le Duc Regnier : Tôt qu'on m'aporte mes armes ; car je me veut aller battre contre lui. Incontinent on lui apporta ses armes, quand il fut prêt, il empoigna sa lance & pendit son écu à son col, puis monta dessus un cheval de furie. Quand il fut dessus le cheval, il appella un de ceux qui lui avoient apporté les nouvelles, & lui dit : allez

donc vîtement découvrir où est ledit Chrétien, & quand ledit messager entendit ainsi parler le Roi Pinard il lui dit certes, Sire, ne vous desplaise, car quand je devrois gagner toutes les richesses du monde, je ne me voudrois pas trouver devant ce Chrétien, de laquelle réponse le Roi Pinard fut fort courroucé & le disgracia sur le champ. De plus il dit devant tous les assistans qu'il iroit tout seul pour le combattre. Le Roi Pinard avoit un neveu qu'on appelloit Corsuble, lequel étoit un merveilleux Chevalier, Corsuble vint au Roi Pinard & lui dit, mon Oncle je vous prie que j'aille moi-même joûter contre ce Chrétien, car j'ai grand doute qu'il ne vous fasse quelque mal; il est impossible puis qu'il est de la lignée du Duc Regnier qu'il ne soit vaillant; alors le Roi Pinard se courrouça contre Corsuble son neveu, parce qu'il ventoit sa force & méprisoit celle du Roi Pinard: Il dit donc à son neveu ne plaise à nos dieux qu'il me soit reproché que je sois de petite force, & je vous promets que je me batterai aujourd'hui avec lui si je le puis trouver. Il commanda qu'on lui apportât d'un onguent qui est de telle vertu que quand on s'en frotte le corps & tous les membres, on a la peau aussi dure comme de l'acier, & n'y a ferrement au monde qui peût prendre ni mordre dessus.

Quand le Roi Pinard fut oingt de cet onguent il s'arma le mieux qu'i pût, quand il fut prêt il monta à cheval le plus vîvement qu'il pût, car il avoit grande volonté de trouver Galien pour combattre contre lui; Le Roi Pinard étant prés de partir appella tous ses Barons & leur dit à haute voix, Seigneurs, je m'en vais pour combattre ce Chrétien: c'est pourquoi je vous prie que personne ne bouge, car j'ai esperance qu'aujourd'hui de vous l'amener vif ou mort, vous dites qu'il est si fort & si vaillant, mais vous verrez devant qu'il soit nuit qu'il aura trouvé plus fort que lui, mais on dit en commun proverbe, qui croi battre est souvent battu, ainsi arriva-t-il au Roi Pinard, car il se promettoit la victoire sûre, mais tout fut autrement, comme vous le pourrez voir ci aprés.

CHAPITRE XXIX.

Comme le Roi Pinard s'en alla en une profonde vallée où il trouva Galien qui dormoit, & comme son Cheval Marcepin l'éveilla en frapant du pied quand il vit venir le Roi Pinard.

LE Roi Pinard prit congé de tous ses gens & marcha tant qu'il arriva en une profonde vallée, en laquelle étoit Galien qui reposoit, il avoit passé son bras dedens la bride de son cheval. Quand Pinard l'apperçût, il le connût bien aux marques qu'on lui avoit dites. Marcepin voyant son



maître qui dormoit, & aussi connoissant par le vouloir de Dieu que Pinard étoit son adversaire, il frappa du pied droit un si grand coup que Galien s'éveilla fort étonné, il regarda à côté de lui & vit Pinard qui venoit droit à lui à toute bride, dont Galien n'eut aucunement peur, quoi qu'il fût desarmé. Quand le Roi Pinard fut près de Galien il lui cria à haute voix, chevalier, tu periras aujourd'hui de ma main, mais je ne te toucherai pas que tu ne sois armé en guerre, je te remercie, dit Galien, car je prirois tes dieux qu'ils t'en rendissent le semblable ; mais je suis bien sûr qu'il n'ont aucun pouvoir : Quand Pinard entendit ces paroles, il en fut courroucé. Galien s'arma donc vîtement, puis monta sur Marcepin, Pinard lui demanda s'il étoit de Genes, & d'où il venoit, Galien lui dit que non & qu'il venoit du Camp de Charlemagne pour vanger la mort des douze Pairs de France. Quand Pinard l'entendit ainsi parler, il lui cria à haute voix : Chrétien montre toi tel que tu és, car aujourd'hui je te rendrai au Roi Marsille, vif ou mort. Galien fut courroucé d'oüir de telles paroles, & dit à Pinard, payen tu te pourois bien tromper. Ils mirent leurs lances en l'arrêt puis fraperent des éperons, & se donnerent plusieurs coups, mais Pinard avoit la peau aussi dure que le fer de la lance de Galien, car il lui en donna plusieurs coups. Alors Pinard dit, à Galien, tu as un noble courage. Je te prie derechef de me dire si tu és du sang du Duc Regnier le hardi.

Quand Galien entendit le Roi Pinard qui vouloit sçavoir d'où il étoit, il lui dit, payen il n'est pas tems de parler de cela, mais il faut voir qui aura la victoire. Pinard fut encore plus surpris du grand courage de Galien, il se donnerent de grands coups de sabre, tellement que Pinard abbatit l'escarboucle du heaume de Galien. Quand Galien sentit le coup il fut irrité, & de flamberge donna un tel coup à Pinard sur l'épaule, qu'il lui coupa toute sa Cuirasse, mais il n'atteignit point la chair. Galien fut bien étonné de ce qu'il ne pouvoit faire sang au payen, & dit. O! flamberge mon épée, d'où procede que vous n'avez nullement voulu entamer la chair de ce payen : Pinard entendit ces paroles ; alors il lui dit à haute voix, François, tu pourras connoître tantôt ce que je suis : pense & crois fermement que tu ne me pourras pas faire sang : car quand tu frapperois

frapperois sur moi de ton épée dix jours entiers, & que je fusse tout nud, tu ne me sçaurois faire aucun mal. Crois qu'hyer je terrassé Roland dessus son cheval, puis j'aillay joûter contre le Comte Olivier, auquel je coupé la tête. Et si de plus j'ai fait mourir de cette épée plus de cinq cens Chrétiens: c'est pourquoi tu peut connoître que c'est fait de toi.

CHAPITRE XXX.

Comme Galien abbatit Pinard par terre & coupa la moitié du col de son cheval & aussi comme Galien tua Brusellé, & donna son cheval à Pinard.

QUand Galien eut entendu les paroles du Roi Pinard il lui dit payen, crois certainement qu'hyer je trouvai un vaillant, comme tu le fais, & si je le mis pourtant à raison, toi qui crois me faire peur de ton langage, je te montrerai ce que je sçai faire. Quand Pinard entendit ainsi parler Galien il dit deffend toi donc à cette heure & te garde bien de moi. A cette parole ils vinrent l'un contre l'autre; Pinard crut frapper Galien sur le heaume, mais il para le coup & le détourna: & après que Galien eut paré le coup, il donna de sa flamberge un tel coup à Pinard, qu'il le jetta à terre, & coupa la moitié du col de son cheval. Quand Galien le vit ainsi tomber, il lui dit payen tu as vû ce que mon épée sçait faire.

Quand Pinard entendit ainsi parler Galien, il lui dit si je suis à terre sans cheval crois-tu m'avoir vaincu, ne sçais tu pas bien que ce matin quand j'ai arrivé vers toi, que tu dormois je t'eusse ôté la tête de dessus les épaules si j'eusse voulu; tu dis vrai dit Galien, aussi tu peut t'assurer que je ne toucherai pas que tu ne sois monté à cheval comme moi. Au moment qu'ils parloient ensemble, Galien regarda derriere lui, & apperçût un payen, qu'on appelloit Brufelle, qui étoit neveu de Pinard, Brufelle étoit embusqué là auprès, afin que si Galien eût pris Pinard, il fut venu & l'eût secouru. Incontinent que Galien l'apperçût il picqua son cheval Marcepin & l'approcha disant: payen, allons les armes en main vîtement: Galien & Brufelle mirent donc leurs lances en arrêt, picquerent des éperons pour aller l'un contre l'autre & se porterent de grands coups: mais Galien le frappa de si grand force qu'il lui passa sa lance au travers du corps, dont il tomba mort. Galien prit le cheval de Brufelle, & le mena à Pinard en lui disant, tu m'as fait un plaisir, & moi je t'en fais un autre, en te donnant ce cheval. Adonc Pinard lui dit je ne te remercie pas, car le cheval est à mon neveu que tu vient de tuer, mais je fais vœu à mes dieux, qu'avant que je partes d'ici, je t'ôterai la tête de dessus les épaules. Galien dit au Payen montre ce que tu sçais faire, & ne te vente point tant; ils recommence-

rent leur battaille plus fort que devant. Galien frappoit sur Pinard fort courageusement, & Pinard frappoit Galien en telle façon qu'il lui abbatit un fourcille de l'œil, dont le sang couloit fortement. Pinard qui avoit grand joye d'avoir fait un tel coup, dit à Galien, que te semble-t-il de mon épée, tu n'as jamais trouvé un tel barbier. Quand Galien vit la mocquerie de Pinard il pria nôtre Seigneur qu'il lui plût être à son secours. Après qu'il eut fait son oraison, il réprit flamberge son épée, & en donna de si grands coups à Pinard qu'il emporta la manche de sa cuirasse, & couppa la boucle de dessus & lui mis le bras nud; puis derechef il frappa dessus la chair nuë, mais l'épée resortit, en quoi Galien fut bien étonné, puis dit à Pinard, ha! payen que maudit soit ton cuir tant il est dur, car je croi que le marbre ni le diamant n'est pas plus dur. Pinard & Galien frappoient l'un sur l'autre de furieux coups: mais ils ne pouvoient se rien faire. Quand Pinard vit que Galien approchoit, il vint à lui, & lui dit si tu veux nous ferons une treve pour jusqu'au jour; car tu vois que la nuit s'approche, & puis je suis las que je ne me puis soûtenir, demain nous viendrons achever nôtre battaille, Galien en fut contant, car il étoit aussi fort lassé il lui dit qu'il lui donnoit congé jusques au lendemain matin, & que pour lui il se tiendroit là, & qu'il n'avoit ni faim ni soif: mais qu'il étoit bien marri que son cheval n'avoit ni foin ni avoine. Quand Pinard l'entendit ainsi parler, il lui dit, Chrétien, si tu veux venir avec moi, je te jure foi & loyauté, que je tiendrai bien à honneur que tu vienne dans ma Tente, ton cheval aura du foin & de l'avoine en abondance & si je te promets que nul payen ne te fera deplaisir. Quand Galien entendit son discours, il lui dit payen, me puis-je bien fier en toi. Oüi, dit Pinard, en foi de Chevalier. Alors Galien consenti d'aller avec lui, il le mena en sa Tente, & le regala toute la nuit fort honorablement, tant que Galien se contenta, car le Payen lui tint sa parole.

CHAPITRE XXXI.

Comme Galien vint le lendemain bien matin heurter à la porte du Roi Pinard, lui disant qu'il se levât, & qu'il étoit tems de conter à son hôte, & comme en s'en retournant au champ de battaille il trouva quatre Turcs, dont il en tua trois.

LE Roi Pinard sur la foi de Roi mena Galien loger avec lui en sa Tente & quand il fut arrivé, les payens accouroient au devant de lui, car ils croioient qu'il amenât Galien prisonnier, ils lui demandoient comment il avoit pris ce Chrétien, ausquelles paroles il répondit qu'il ne l'avoit

point pris, car c'est le plus vaillant Chevalier que jamais porta armes. Incontinent Pinard ordonna qu'on traitât Galien comme sa propre personne, & son cheval Marcepin comme les siens : Les palferniers prirent aussi-tôt ledit cheval, & le penserent comme il leur avoit été commandé. Corsuble mena ensuite Galien dans la Tente de Pinard, lequel se desarma pour prendre sa refection. Le souper fut honorable & bien servi ; car Pinard se picquoit d'honneur de bien regaler Galien ; chacun prit sa refection suivant son appetit ; après souper ils deviserent de leurs faits, & des assauts qu'ils avoient faits l'un contre l'autre en se combattant : Le Roi Pinard fit apporter ses armes & montra à Galien comment il les lui avoit brisées. Quand Galien les vit il dit au Roi Pinard, je ne suis pas Armurier pour me montrer vos armes, si j'ai gâté vos armes je ne peut pas vous les racommoder : Je te prie, fais moi bonne chere, seulement comme tu me l'as promis. Le Roi Pinard lui dit Chevalier, ne vous fâchez point si je vous parle de mes armes ; car naturellement la chose qui touche au cœur ne se peut pas si-tôt oublier. Outre plus je m'étonne comment vous avez pû faire pour me briser mes armes qui sont si fortes, je n'ai jamais trouvé vôtre semblable : Après plusieurs discours le Roi Pinard commanda à son neveu Corsuble qu'il allât faire préparer un lit magnifique pour Galien, afin qu'il pût bien reposer. Cela étant fait Pinard dit à Galien qu'il se pouvoit aller reposer quand il lui plairoit, ce qu'il accepta sur le champ. Corsuble le conduit dans ladite chambre, où Galien se coucha & dormit à son aise. Le lendemain matin Galien se leva & appella Corsuble, & le pria humblement de lui aider à s'armer, il le fit volontiers ; & comme il l'armoit il le pria d'éprouver leur force ensemble, ce que Galien lui octroya. Corsuble, lui dit-il, quand toi & moi éprouverons nôtre force ensemble, pour le plaisir que tu me fais je t'en rendrai un autre ; car je te promets que si je t'attains de mon épée Flamberge je t'ôterai la tête de dessus les épaules ; à quoi Corsuble répondit on verra qui aura la victoire : Galien fit amener son cheval & monta dessus, il prit sa lance en main & alla heurter deux ou trois coups à la porte de Pinard, & lui dit levez-vous, trop dormir, allons achever nôtre bataille. Aussi-tôt Pinard se leva & fit preparer ses armes ; Galien se mit toûjours en chemin, étant arrivé près d'un bois, il trouva quatre Turcs Messagers du Roi Marsille : Galien prit sa lance & leur passa au travers du corps, à l'exception du quatriéme qui prit la fuite, & alla vers Pinard lui dire : Sire nous étions quatre Messagers qui vous apportoient des Lettres du Roi Marsille, mais un Chrétien en a tué trois, & moi je me suis échappé du mieux qu'il m'a été possible. Quand Pinard l'entendit, il dit c'est le Chevalier qui a couché ici, qui est le plus vaillant du monde.

Il le fit armer promptement pour l'aller trouver ; quand Galien le vit il lui dit vous avez long-tems pris vôtre repos ; ceux qui ont d'envie de faire une grande journée ne doivent pas tant dormir. Pinard dit j'étois si las de la bataille que nous fismes hier que je ne me pouvois éveiller, j'ai encore les yeux tout endormis. Galien lui dit, allons payen il nous faut recommencer, il ne m'importe si vous êtes endormi, car je vous reveillerai bien. Le Roi Pinard entendant cela se mit en champ de battaille & incontinent ils mirent leurs lances devant eux, puis picquerent leurs chevaux l'un contre l'autre, & se rencontrerent de telle façon que les fers & les fusts de leur lances sauterent en l'air ; aprés cela ils prirent leurs épées & s'en donnerent de rudes coups, mais ils ne se purent rien faire. Galien ayant volonté de mettre fin à la bataille, leva son épée flamberge de telle façon, & en donna au Roi Pinard un tel coup dessus son heaume que la coëffe ni le cercle ni servirent de rien, il le mit en pieces & le coup glissa sur l'épaule droite & la lui mit à découvert. Quand Galien eut fait ce coup il crut avoir mis fin à la battaille ; mais il fut bien étonné quand il vit qu'il ne l'avoit point blessé, il leva derechef son épée & le frappa sur le bras nud, mais l'épée n'entroit point & rebroussoit. Quand Galien vit que son épée ne pouvoit entamer la chair du Roi Pinard, il fut encore plus surpris que devant, car il ne sçavoit pas que ledit Roi eût oingt son corps d'un onguent qui faisoit rendurcir la peau comme du fer ; mais il s'étonnoit grandement d'où procedoit qu'il ne pouvoit faire sang au payen, & qu'il mettoit en piece sa Cuirasse qui étoit de fer. Ainsi comme le Roi Pinard combattoit, il y avoit trente payens qui s'étoient embusquez au plus prés de l'endroit de la bataille, lesquels quand ils virent que Galien eut fait ce coup, commencerent à courir sur lui pour le mettre à mort ; mais Galien les voyant venir dit au Roi Pinard : Comment payen, veux-tu user ainsi de trahison contre moi, est-ce là la foi que tu m'as promise ? j'avois confiance en ta promesse, mais je vois bien maintenant que tu és un fourbe ; car tu as fait venir ici ces payens pour me vaincre & dommager mon corps ; cela ne procede point d'un noble courage, mais d'un lâche, j'ai cru ta parole & je ne t'ai pas cru capable de me trahir de la maniere ; mais pour cela je ne me déconforte point, je te promets que quand je t'aurai vaincu que si je les rencontre, je les payerai de telle façon, que jamais ils ne s'embusqueront pour faire trahison ; quand Pinard entendit Galien & qu'il vit les trente payens, il les fit retourner d'où ils étoient venus, car il se croyoit assez fort pour le vaincre lui seul.

CHAPITRE XXXII.

Comme Galien combatit le Roi Pinard avec un gros bâton, dont il abbatit par terre ledit Roi & son cheval, puis le jetta dans la riviere.



GAlien & le Roi Pinard recommencérent leur bataille plus forte que devant, & le Roi Pinard frappa Galien si rudement dessus le heaume qu'il lui en emporta une grande partie, quand Galien sentit le coup il fut fort courroucé, il appointa flamberge son épée droit à la gorge du Roi Pinard; car elle étoit toute nuë, mais il ne le pû blesser aucunement, dont il fut fort étonné. Il leva les yeux au Ciel, & dit: O Jesus, fils du Dieu vivant, consolateur de ceux qui vous prie de tout leur cœur, je vous supplie par vôtre benîte passion, laquelle vous avez voulu souffrir pour nous en l'arbre de la Croix, pour nous racheter des peines de l'enfer, qu'il vous plaise me faire connoître comme je pourrai vaincre ce payen. Après qu'il eut fait sa priere, ils furent derechef en bataille, mais telle chose que Galien fist il ne put blesser ni dommager le Roi Pinard, dont il étoit fort déplaisant. Quand Pinard vit le courage de Galien, il lui dit: Chrétien pense-tu à cause que j'ai la chair nuë, que tu me pourras blesser? Tu te trompe, & tu peut bien connoître qu'aujourd'hui je te ferai comme j'ai fait au Comte Olivier, auquel j'ai passai mon épée au travers du corps; Galien l'entendant parler de la maniere se mit dans une grande fureur contre lui, & par le vouloir de Dieu il s'imagina que puisqu'il ne pouvoit blesser Pinard avec son épée, qu'il lui falloit prendre un gros bâton pour combattre contre lui. Il demanda permission au Roi Pinard de descendre de dessus son cheval, faisant feinte que les sangles etoient détachées, laquelle demande Pinard lui octroya, aussi-tôt que Galien eut mis pied à terre, il ôta ses éprons, puis déceignit son épée & la pendit à l'arçon de la scelle; dans le moment il appercût dans un buisson un gros bâton de Neflier, il le coupa & vint tout droit vers le Roi Pinard, lequel croyoit que Galien se vouloit rendre à lui, mais c'étoit bien le contraire,

car Galien vint au Roi Pinard & lui dit : Allons Payen, je veux essayer ce bâton sur ton corps, il faut finir sa vie par quelqu'endroit, incontinent le Roi Pinard qui étoit à cheval vint à toute bride sur Galien, levant son épée croyant l'en frapper ; mais Galien leva son bâton, & en donna un tel coup au Roi Pinard dessus le poignet qu'il lui fit tomber son épée, puis il lui en donna un autre coup sur la tête, dont il le jetta par terre, puis il se jetta dessus lui & lui donna tant de coups de bâton, que le sang lui sortoit de toutes parts : Après que Galien l'eut battu de la maniere & voyant qu'il ne remüoit plus ni pieds ni jambes, il le prit par les cheveux & le traîna dedans la riviere qui étoit proche de là.

CHAPITRE XXXIII.

Après que Galien eut vaincu le Roi Pinard & qu'il l'eut jetté en la riviere il vint à lui trente Payens qui s'etoient embusquez pour vanger la mort du Roi Pinard.

APrès que Galien eut vaincu le Roi Pinard, & qu'il l'eut jetté en la riviere il vint à lui trente payens qui s'étoient embusquez dedans un bois, croyant vanger la mort dudit Pinard quand Galien les apperçût il monta aussi-tôt dessus son cheval. Il ne fut pas plûtôt monté qu'il fut environné de tous les côtez de ces trente payens, qui l'attaquerent rudement, mais Galien se deffendoit d'un merveilleux courage, car de son bâton il jettoit tout ce qu'il attrappoit par terre. Et comme il se combattoit si vaillamment de son bâton, il y en eut qui lui coupa son bâton en deux, ce qui chagrina fort Galien, car il croyoit que ces maudits payens eussent la chair aussi dur comme avoit le Roi Pinard ; mais voyant qu'il n'avoit plus de bâton pour combattre ses ennemis, il tira flamberge son épée, & en donna de si grands coups à un des payens qu'il le tua. Quand Galien vit qu'ils n'avoient pas la peau dure, il fut bien joyeux ; il prit courage & se mit si avant dans la bataille contre lesdits payens qu'il les tailla tous en piece. Derechef il en sortit dix autres du bois, lesquels se vinrent incontinent jetter de tous côtez sur Galien & sembloit veritablement qu'ils le vouloient confondre ; mais quand il les vit il commença à dire, je vois bien maintenant qu'aujourd'hui sera la fin de ma vie ; je ne verrai jamais Constantinople, ni ma mere, ce qui l'affligera beaucoup : Helas ! mon pere Olivier, & vous mon oncle Roland, je m'étois mis en campagne suivant l'ordre de ma mere pour vous chercher & avoir de vos nouvelles, mais je vois bien qu'il faut mourir

sans avoir cette consolation, si le noble Empereur Charlemagne ne me donne un prompt secours ; car autrement c'est fait de moi. E nonobstant tous les regrets qu'il avoit il se deffendoit fort vaillamment, car le courage lui venoit quand il pensoit à toutes ces choses.

CHAPITRE XXXIV.

Comme Roland, Olivier, l'Archevêque Turpin, & Richard, Salomon, & Beranger, se mirent derriere une roche pour se sauver & comme ils vinrent au secours de Galien.

APrès que le Roi Marsille eut défait les douze pairs, & qu'il n'en restoit plus que six, lesquels ils croyoient aussi morts ; incontinent il fit sonner ses Cors & Bucines, & fit lever les Tentes & pavillons, & se mit en marche pour s'en retourner. Le noble Roland, Olivier, l'Archevêque Turpin, Richard, Salomon, Berranger se cacherent derriere une grosse roche pour étancher les plaies de ceux qui avoient été blessez. Pensez le chagrin où ils étoient alors : Comme ils étoient après à se penser, ils entendirent la voix de Galien qui les regrettoit, & ainsi comme ils regardoient d'un côté d'autre, il apperçûrent que Galien étoit environné de toutes parts des Turcs & payens, lesquels lui lançoient des dars & des grands coups d'épieux pointus. Quand Olivier apperçût l'outrage que l'on faisoit à Galien, l'amour naturel le contregnit de lui donner secours & dit : Ah ! Roland, mon cher ami, n'entendez-vous pas les regrets que fait ce jeune Chevalier, lequel se combat contre les Turcs, ne voyez-vous pas le noble courage qu'il a, car s'il s'en vouloit s'enfuïr tous ces payens qui l'environnent ne seroient pas capable de le retenir. Certes se seroit à nous grande honte, s'il mouroit ainsi sans avoir secours, je vous promet que je suis déliberé de lui aller aider, je croi que vous me seconderez. Quand Roland entendit le noble courage d'Olivier, tout blessé qu'il étoit en plusieurs parties de son corps, il lui dit : Hélas ! mon trés-cher & loyal ami, comment vous est il possible de porter vos armes, puisque vôtre noble corps est n'avré de toutes parts ? Olivier, lui dit je vous prie de me laisser aller, j'ai confiance en Dieu, j'espere encore lui donner secours, & tous les autres pairs à son imitation en dirent autant : Roland les arma le mieux qu'il pût, puis leur aida à monter à cheval, chacun prit son epée. Le noble Roland monta sur Valentin son bon cheval, puis tira durandal son épée & se mit le premier en chemin & les autres le suivirent. Quand Ga-

lien les apperçût, & qu'il vit les Croix rouges briller, son cœur fut bien joyeux. Il commença à dire : O Jesus-Christ Redempteur de tout le monde, aujourd'hui je ne compte rien sur ma vie : mais faites que je puisse voir auparavant de mourir le Duc Roland & mon pere le Comte Olivier, de qui j'ai tant oüi parler : En disant ces paroles ou semblables il frappoit toûjours sur les payens. Roland & les autres Pairs vinrent aussi fondre sur les payens ; Roland donna au premier qu'il rencontra un tel coup qu'il le fendit en deux, au second il lui abbattit le bras droit & au troisiéme il lui ôta la tête de dessus les épaules. Le Comte Olivier faisoit de son côté un pareil carnage : De trente payens qui avoient attaqué Galien il s'en sauva très-peu. De ceux qui resterent il y en eut un qui assura Roland que c'étoit le traître Ganelon qui les avoit vendus au Roi Marsille, moyennant de grands tresors, puis quand le payen eut dit cela il se sauva à toute bride pour annoncer au Roi Marsille que Roland & Olivier étoient encore en vie, & que le Roi Pinard avoit été tué par un jeune Chevalier nommé Galien.

CHAPITRE XXXV.

Comme les nouvelles furent apportées au Roi Marsille que Roland & Olivier étoient encore en vie, & le Roi Marsille y envoya trente mille Turcs pour les combattre.



QUand le Roi Marsille entendit les nouvelles que Roland & Olivier étoient encore vifs, il fut grandement étonné il commença à dire en cette maniere : Et comment je croyois qu'ils fussent morts depuis hier ; incontinent il fit monter à cheval quinze mille païens lesquels vinrent promptement à Roncevaux où étoient les six Pairs de France, ils se mirent en champ de bataille, les uns contre les autres. Le noble Roland & le Comte Olivier faisoient un tel carnage que c'étoit merveilles de les voir, & aussi le jeune Chevalier Galien faisoit de grandes proüesses, les payens fuyoient tous devant lui. Dans ce sanglant combat plus de deux mille Turcs

Turcs resterent sur la place. Un maudit payen qui étoit là voyant la bravoure que faisoient les six Pairs contre les payens, jetta son épieu de toute sa force, dont il blessa beaucoup Olivier, quand il se sentit blessé il courut sur lui avec Haute-claire son épée & frappa rudement ce payen, mais il ne le pû dommager en rien, car son épée rebroussoit contre la peau de ce barbare. Quand il vit que son épée n'avoit point de puissance il commença à dire : O Redempteur de tout le monde, ayez pitié du reste de la noblesse Chrétienne ; protegez-nous s'il vous plaît, dans ce peril contre les ennemis de vôtre Nom. O Haute-claire, mon épée j'ai vû que quand vous aviez mille payens devant vous à combattre que c'étoit peu de chose pour vous, & maintenant vous ne pouvez avoir victoire d'un seul: Olivier voyant qu'il étoit blessé, s'en fut appuyer contre une roche qui étoit près de lui. Le payen qui l'avoit ainsi blessé le voyant dans la défaillance fut droit à lui pour lui couper la tête afin de la porter au Roi Marsille ; mais Galien voyant l'audace de ce Turc, lui cria : demeure là, maudit payen, laisse ce genereux Chrétien, car tu le vas frapper lorsque tu vois bien qu'il n'a plus ni force ni vertu ; mais viens plûtôt à moi & nous combattrons ensemble. Quand le payen l'entendit il fut droit à lui & s'entreprirent l'un l'autre ; mais Galien donna un tel coup au payen qu'il lui fendit la tête. Quand Olivier vit que Galien avoit vengé ce que lui avoit fait ledit payen, il en fut joyeux : O mon Dieu faites moi la grace de connoître ce genereux Chevalier, car il semble que l'épée qu'il porte est celle du Roi Hugon, dont je manqué d'avoir la tête tranchée, à l'occasion de la belle Jaqueline, à qui j'avois promis foi & loyauté de mariage.

En disant ces paroles il arriva un espion payen qui venoit d'épier l'armée de Charlemagne, qui s'approchoit de Roncevaux, il cria à haute voix : Seigneurs payens, je viens de la découverte, où j'ai apperçû l'armée de Charlemagne qui vient en grande diligence, elle n'est pas à plus d'une lieuë d'ici, il y a bien cent mille combattans ; croyez-moi fuyez promptement à l'armée de Marsille : quand ils entendirent ces nouvelles ils prirent aussi-tôt la fuite, car il ne jugerent pas à propos d'attendre l'arrivée de Charlemagne. Roland & Galien leur firent la conduite à grands coups de sabre jusqu'au Camp du Roi Marsille : Etant de retour Olivier admiroit la generosité du jeune Chevalier Galien, il prit de-là occasion de lui dire ; je vous prie, dites moi qui vous a donné cette bonne épée, certes vous l'employée bien ; Galien lui fit un recit comme le Roi Hugon lui avoit donnée, & comme il étoit fils du Comte Olivier, qu'il l'avoit engendré à Constantinople avec la fille du Roi Hugon, nommée Jaqueline, & qu'il s'étoit mis en campagne pour le chercher,

que sa mere Jaqueline & lui avoient souffert plusieurs mauvais traitement de leurs parens, & que peu de tems après sa naissance on lui avoit donné le nom de Galien.

Quand Olivier eut entendu tout ce recit il connut aisément que ledit Galien étoit son fils incontinent les larmes lui sortirent des yeux, & aussi-tôt il se jetta au col de Galien, lui disant: ô mon cher enfant plein de noblesse & de courage en tous tes fais, crois fermement que je suis ton pere le Comte Olivier, qui au retour de Jerusalem je passai à Constantinople avec Charlemagne, & là je fit connoissance avec Jaqueline elle me donna son amour par la promesse que je lui fis de l'épouser, & voila comme je vous ai engendré, vous pouvez être sûr de ce que je vous dis, en disant cela il pleuroit amerement, en songeant au passé; de-plus il ne se pouvoit presque plus soûtenir, car il perdoit son sang de tous côtez, Galien le descendit de dessus son cheval le plus doucement qu'il pû & le coucha à terre & dit: ô terrible mort! épargne mon pere Olivier: Helas! que dira ma mere quand elle sçaura la mort d'une personne pour qui elle a toûjours eu une tendre amitié. O Charlemagne fleur de la Chevalerie, que tu auras le cœur marri quand tu apprendras la mort d'un si vaillant Chevalier; en disant cela il regarda Olivier, à qui les larmes sortoient des yeux comme des fontaines, & il n'y eût eu cœur qui n'en eût été touché.

CHAPITRE XXXVI.

Comme le Comte Olivier reconnut Galien son fils, & comme il appella son cher ami Roland pour lui dire que le jeune Chevalier Galien étoit son fils, ensuite dequoi il rendit l'ame à nôtre Seigneur Jesus-Christ.

VOus pouvez croire la joye qu'eut Olivier de la connoissance de Galien son fils, & comme Olivier étoit couché entre les bras de son fils il appella son ami Roland, & lui dit; je sens bien que ma fin est proche; mais je dois bien loüer nôtre Seigneur des bonnes nouvelles qu'il m'a envoyées. Croyez mon cher ami, lui dit-il, que ce jeune Chevalier que vous voyez est mon fils, & par consequent vôtre neveu, je l'ai engendré de la belle Jaqueline, fille du Roi Hugon de Constantinople, dans le tems que nous revenions de Jerusalem avec nôtre bon Empereur Charlemagne, & le lendemain que nous boulversames la grande salle du Roi Hugon, je vous le recommande, car dans un peu de tems je rendrai l'esprit. Quand Roland entendit ainsi parler Olivier, le cœur lui soûpira tendrement, & en pleurant il baisa Galien qui avoit les larmes aux yeux,

il commença à prendre un anneau qu'il avoit au doigt & le donna à Roland, disant : Je vous saluë de la part de Bellande, qui m'a chargé de vous donner cet anneau : Quand Roland entendit des nouvelles de sa chere amie le cœur lui tressaillit de joye, & il dit à Olivier ; j'ai le bonheur d'apprendre par vôtre fils des nouvelles de ma chere Bellande.

Peu de tems après Olivier jetta un grand soûpir, disant : Dieu tout-puissant faites-moi misericorde, & ayez pitié de ma pauvre ame. Après que le Comte Olivier eut achevé son Oraison il leva les yeux au Ciel & mit ses bras en croix, & rendit l'esprit à nôtre Seigneur ; Roland qui étoit là voyant mourir, son cher ami, commença à pleurer amerement celui qui avoit été le fleau des infidelles, & le zelé protecteur de la Religion Catholique. Galien étoit encore dans une plus grande tristesse : il embrassoit son pere & fondoit en larmes, disant ainsi : ô cruelle mort, pourquoi m'as-tu si tôt enlevé mon pere ? qui étoit le confort des Chrêtiens & l'aumonier des pauvres. Hélas ! que dira ma mere quand elle sçaura sa mort ; certes elle mourra aussi de déplaisir. Et comme le jeune Chevalier étoit dans ses cuisans regrets sur la mort d'Olivier son pere, l'Archevêque Turpin vint qui avoit la moitié de la tête emportée, il dit à Roland, mon doux ami venez-moi aider, s'il vous plaît, Roland & Galien le voyant en ce triste équipage coururent aussi tôt à lui & le descendirent de dessus son cheval, puis le desarmerent le plus doucement qu'ils pûrent ; quand ils ôterent son casque de sa tête, incontinent le sang & la cervelle tomboit à terre du coup qu'il avoit reçû. Ils le coucherent auprès d'Olivier, quand il fut couché, ils dit : Seigneurs il nous faut prendre en patience ce fâcheux accident ; car je suis sûr & certain que le Seigneur nous donnera recompense. Alors connoissant qu'il étoit près de mourir il fit sa priere à nôtre Seigneur, en disant : O pere Eternel qui êtes dans le Ciel, ayez pitié des douze Pairs de France, lesquels ont toûjours voulu exalter la sainte Foi Catholique : En disant ces paroles il trépassa. Quand Roland vit le bon Archevêque Turpin mort, il se mit à pleurer en disant : O ! noble Charlemagne que tu perds aujourd'hui un noble Chevalier ; certes c'étoit le diamant Sacerdotal, le miroir Pastoral, le soleil Ecclesiastique & le veritable Défenseur de la Religion Catholique.

CHAPITRE XXXVII.

Comme Roland & Galien furent mettre plusieurs Turcs à mort.

GAlien se tira à l'écart vers une roche, où il vit six payens qui les épioient, il le vint aussi tôt dire à Roland. Ils monterent à cheval

dans le moment & coururent sur les payens : Galien couroit devant & Roland ensuite. Le premier payen qu'il rencontra il le tua ; il poursuivit le second & lui en fit la même chose. Roland frappoit de durandal son épée de telle force que tout ce qu'il attaignoit il le mettoit à mort, des six payens il n'en échapa qu'un qui prit la fuite, & Galien le poursuivoit si rudement qu'il sembloit la foudre : Le payen ne se retournoit aucunement. Quand Galien vit qu'il fuyoit toûjours, il frappa sur lui si fort que flamberge son épée se rompit en deux : quand il la vit ainsi rompuë il en fut fort déplaisant, & dit un malheur ne vient jamais seul. Dans le moment il regarda contre terre, où il vit une belle lance ; il descendit de dessus Marcepin & la fut prendre, puis il remonta promptement à cheval & courut après le payen & l'en frappa un tel coup qu'il le tua. Après qu'il eut fait ce coup Galien regarda derriere lui, croyant que Roland le suivoit, mais il ne le vit point, il commença à blâmer Roland, & dit ainsi : Mon oncle ce n'est pas la la foi que vous avez promis à mon pere, mais Galien avoit tort de le blâmer, car son cheval avoit été tué sous lui, & aussi voyant que des douze Pairs de France il n'y avoit plus que lui, il tomba dans une si grande défaillance qu'à peine se pouvoit-t-il soutenir, Roland prit durandal en main, & en la regardant il pleuroit, disant : ô ! durandal, ma bonne épée, hélas ! il faut aujourd'hui que vous soyez séparée d'avec moi : ô ! reparation de la sainte foi Catholique : ô ennemie mortelle des infidelles, je prie le Redempteur Jesus que nul ne te puisse posseder, s'il n'a intention d'augmenter la Foi.

CHAPITRE XXXVIII.

Comme Roland étant ainsi dans la déffaillance voulu rompre son épée contre une roche, mais il fendit la roche, & comme Galien tua le payen.



Après que le noble Roland eût fait plusieurs regrets à son épée, il vit une roche auprès de lui, & croyant rompre son épée il la frappa contre ladite roche trois coups, mais du coup qu'il donna, il fendit la roche en deux. Quand Roland vit qu'il n'avoit point dommangé son épée & qu'il ne la pouvoit casser : il eut grand déplaisir ; car

il apprehendoit qu'elle ne tombât entre les mains des payens, il la jetta en la riviere, puis fit sa priere au Seigneur : Galien poursuivit le payen tant qu'il fut mort. Puis il retourna au lieu où étoit Roland & trouva que son cheval étoit mort sous lui. Quand Galien vit que Roland étoit si mal fortuné, il en eut grand chagrin, & dit à Roland, la fortune nous est bien contraire aujourd'hui puisque, vous avez perdu le meilleur cheval qui fut sur terre, & rompu vôtre épée : mais il nous faut prendre en patience. Et ainsi comme Galien parloit à Roland, incontinent le noble Duc changea de couleur & étoit à deux doigts de la mort. Quand Galien vit que Roland aprochoit de sa fin, il le pria de lui donner Durandal son épée Roland lui dit vous avez trop tardé à parler, car je l'ai jettée en ce ruisseau que vous voyez, & aussi-tôt Galien descendit de dessus son cheval & entra dans ce ruisseau pour trouver l'épée, mais il ne la trouva point, car le ruisseau étoit rempli du sang des morts qui étoient là, que c'étoit pitié à voir; Galien sortit hors du ruisseau, il retourna vers Roland, lequel étoit couché à terre, priant nôtre Seigneur de lui donner une heureuse fin, & de lui donner son Paradis après sa mort, de plus il dit, ô ! Seigneur, je vous prie de proteger mon oncle Charlemagne & Galien afin qu'ils puissent venger la mort des nobles Barons de France. Helas ! mon Dieu vous sçavez que je ne meurs que par les coups, que j'ai reçûs, mais je meurs dans la foi des Chretiens où il vous a plu que je naissent, ayez pitié mon Dieu de tous ceux qui sont morts pour la même cause, incontinent que le noble Roland eut achevé son oraison & fait le signe de la croix joignant les mains vers le Ciel il rendit l'esprit à nôtre Seigneur. Quand Galien vit Roland mort, il étoit dans une grande tristesse, il prit le corps de Roland & le fut mettre au milieu d'Olivier & de l'Archevêque Turpin, lesquels étoient étendus sur la terre contre une roche, quand Galien vit qu'il étoit demeuré tout seul, & qu'il n'avoit point d'armes pour se deffendre, il alla au côté de son pere & prit son épée, & dit ô bonne épée ennemie mortelle des payens, je te prie qu'avant que je meure tu m'aides à vanger la mort de mon pere & des nobles Pairs de France. Puis il mit ladite épée à son côté & prit l'escu de son pere, & le mit devant luy. Quand il fut adoublé il garda les morts, toute la nuit à roncevaux, afin que les bêtes sauvages ne les devorassent, & quand il fut pour regarder, il apperçût les chevaux des trepassez, qui trainoient les resnes de leurs brides, il les alla ôter, afin qu'ils peussent pâturer l'herbe pour leur nourriture.

CHAPITRE XXXIX.

Comme Galien tua un payen qui venoit chercher l'épée de Roland & comment il vainquit le Griffon.



ENviron la minuit Galien fut accablé de sommeil à cause du travail qu'il avoit fait, & il se coucha auprès de son pere & s'endormit, aussi-tôt qu'il fut endormit il vint un payen au lieu où étoit couché Roland, Olivier, l'Archevêque Turpin & Galien, lequel cherchoit leurs épées & vint à Roland & le tournoit & retournoit croyant trouver Durandal son épée, il n'avoit garde de la trouver, car il l'avoit jetté dans un ruisseau, & cōme il est dit ci-devant. quand le payen vit qu'il ne la trouvoit point, cela lui fit bien de la peine. Dans le moment Galien s'éveilla & lui dit que fais-tu là? le payen lui dit, je cherche Durandal l'épée de Roland pour la porter au Roi Marsilie: car il m'a promis de me donner la terre d'Oger le Danois si je la lui porte, & la niece du Roi Pinard: quand il entendit ainsi parler le payen, il commença à rire de sa folie, & lui dit, va Durandal est perduë, mais tu lui porteras celle d'Olivier qui vaut son pesant d'or. Galien va vitement mettre la main à Hauteclaire & en donna un tel coup au payen sur la tête qu'il lui fendit jusques aux dents, & lui dit en se mocquant de lui, aujourd'hui tu m'aideras à garder mes parens. Galien jura que toute la nuit il ne dormiroit du grand déplaisir qu'il avoit de ce que le payen cherchoit Durandal, il regarda de côté & vit un arbre qui étoit près de luy, il s'en alla appuyer contre, il regarda d'un côté, & d'autre, & aussi-tôt il vint un grand griffon qui s'en vint pour emporter le corps du noble Baron à ses petits griffons, mais Galien voyant cela commença à l'injurier & lui dit ô maudit animal pourquoi n'as-tu pas pris ta refection au corps de ces malheureux payens? non pas la venir prendre sur le corps de ces nobles François qui sont Chrétiens, il reprenoit le griffon comme s'il eût eu de l'entendement humain: il lui donna un tel coup, qu'il lui abbatit la tête puis retira son coup, & lui coupa une des jambes. Quand il eut vaincu le griffon, il passa le tems jusques au jour à le regarder.

CHAPITRE XL.

Comme Charlemagne arriva à Roncevaux croyant donner secours aux douze Pairs, & comment il les trouva tous morts, dont il pensa mourir de chagrin, & fit à ce sujet plusieurs lamentations.

AUssi-tôt que le Roy Charlemagne eut oüi les nouvelles que Godefroi de Billon lui portoit, il fit mettre ses gens en marche ; afin de secourir les Pairs qui étoient en danger; mais lors qu'il arriva à Roncevaux, il fut bien étonné quand il apperçût tant de morts de côté & d'autre, il manqua de tomber pâmé, & dit, hélas! qui me pourra dire des nouvelles de mon neveu Roland & des autres Pairs de France : Mais je croi qu'ils sont tous morts. Incontinent les nobles Barons, Gentil-hommes & autres gens de la suite reconnurent de leurs parens qui étoient morts, dont ils pleuroient amerement, il n'y a langue humaine, qui puisse raconter leurs regrets. Ainsi que Charlemagne crioit à haute voix Roland, où êtes vous? Galien qui étoit à quelque distance de là entendit le bruit qu'il faisoit, il crû que c'étoit les Payens qui venoient, & cherchoient les Pairs de France, & qu'ils vouloient emmener les corps en leurs pays. Incontinent il monta dessus Marcepin, & pendit à son col l'écu de son pere, lequel étoit pesant, puis il prit un épieu & incontinent se tira droit là où il entendoit le bruit, & quand il vit les croix flamboyer, il reconnut que c'étoit les François, il tira droit à eux, & vint au lieu où étoit Charlemagne qui reçeut avec plaisir la salutation de Galien, & étant passionné de sçavoir des nouvelles de son neveu Roland, il lui dit Chevalier, je vous prie de me dire des nouvelles de Roland mon neveu, d'Olivier & des autres Pairs. A laquelle demande Galien répondit, noble Empereur ne vous affligez point, mais prenez en gré cette mauvaise aventure ; car je vous dirai que Roland est mort & mon pere Olivier, & tous les François, il n'est demeuré que moy seul. Quand Charlemagne entendit que son neveu Roland & Olivier & tous les Pairs de France étoient morts: il commença à faire des cris & des lamentations pitoyables, il n'est pas possible de les pouvoir exprimer. Il rompit son harnois, il se tiroit les cheveux du grand deüil qu'il avoit en son cœur, personne ne le pouvoit consoler, & de la grande douleur qu'il avoit il se pâma plusieurs fois. Après que le noble Charlemagne fut hors de pâmoison il fit appeller Galien, & lui dit Chevalier, je te supplie au nom du Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, que si tu sçais le lieu où est le corps de mon ne-

veu Roland & d'Olivier & des autres Pairs, que tu me les montre, afin que je fasse sepulturer leurs nobles corps, comme il leur appartient. Galien lui dit qu'il le feroit très-volontiers & qu'il sçavoit bien où il étoient. Incontinent il le mena où étoit l'avant-garde auprès d'une roche & là étoient les nobles corps couchés les uns près des autres. Or pensez quels pleurs & l'amentations furent faites & principalement de Charlemagne, quand il vit son neveu étendu mort sur l'herbe, ayant ses bras en croix, pensez qu'elle douleur son cœur enduroit veu & consideré qu'il voit son propre sang ainsi repandu en la personne de son neveu: & aussi qu'il connoissoit que toute la fleur de la noblesse de France étoit perduë: Etant en cette douleur & tristesse il commença à crier à haute voix & dire piteusement: ô fleur de la Chevalerie, le plus noble des nobles, le plus beau & le plus hardi de tous les vivans. Toy qui étoit l'augmentation de la chrétienté. Toy qui étoit l'ennemy mortel des infidelles, toy qui étoit le logement des pauvres. Helas! cruelle mort! quel desplaisir t'avoit fait ce noble corps, qui aymoit tant l'accroissement de la foy Chrétienne: En disant ces paroles ou d'autres semblables il fut embrasser Roland son neveu.

CHAPITRE XLI.

Après que Charlemagne eut fait plusieurs lamentations sur la mort de Roland son neveu, le traître Ganelon s'approcha & vint embrasser le noble Roland, faisant feinte d'être faché de sa mort, afin que sa trahison ne parût point.

SI-tôt que Galien eut montré à Charlemagne Roland & les autres Pairs de France, le traître Ganelon se jetta dessus le corps de Roland pour l'embrasser, faisant feinte d'être fâché de sa mort: mais il ne le faisoit qu'afin qu'on ne s'apperçeût pas de sa trahison. Il fit plusieurs regrets & lamentations en apparence, & disoit, O maudits mescreans que vous avoit fait mon loyal ami Roland qui étoit si bien faisant à tout le monde: Helas! si jeusse sçû cette mauvaise fortune, je me fusse fait mettre en mille pieces pour le garentir de la mort. Helas! j'ay perdu le meilleur ami que j'eusse en ce monde, & en disant ces paroles il faisoit semblant de déchirer ses habits; mais le traître disoit en son cœur. Plût à Dieu que les payens t'eussent écorché tout vif, & puis après pendu comme un larron, Charlemagne pensoit à le voir qu'il en étoit fâché veritablement. Tous les Princes & Barons étoient étonnez des regrets que faisoit le traître Ganelon. Galien voyant sa desloyauté commença à dire à haute voix: Sire

Empereur!,

Empereur, qu'attendez-vous tant; que ne faite vous mourir ce traître, ne connoissez-vous pas que tout ce qu'il fait ce n'est que par grimaces. Croyez qu'il a vendu les douze Pairs au Roi Marsille, & qu'il en a reçû de grands tresors. Je vous jure que si vous n'en faites justice que moy-même lui ôteray la tête de dessus les épaules. Quand Charlemagne entendit ainsi parler Galien, il fit prendre le traître Ganelon, il ne le voulût pas faire mourir sur l'heure: mais il dit qu'il en feroit faire justice selon son crime il fut donné en garde, mais nonobstant il trouva moyen & façon d'échapper, car il avoit fait ferrer son cheval le devant derriere, & par là il évita la mort, mais après il eut une pauvre fin, comme il sera parlé, ci-après: Charlemagne regrettoit toûjours son neveu & les autres Barons, & principalement de Galien, regrettant & pleurant la mort de son pere Olivier, Charlemagne lui dit: Très-chere Chevalier, je vous prie laissez vôtre düeil, car vos pleurs ni les miennes ne nous recouvrons nôtre perte, mais s'il plaît à Dieu je feray faire un monastere de S. Marcel, auquel je fonderay cent moines, lesquels prieront Dieu tous les jours pour leurs ames, & je les feray tous enterrer, mais qu'il leur appartient, selon leur rang. Il fit prendre les corps des Barons, & les fit embausmer bien honorablement. Et fit faire leurs obseques, comme il est de coûtume de faire en tel cas.

Incontineut que Charlemagne eut fait enterrer les corps des douze Pairs, il se mit en chemin pour retourner en France, & appella Galien & lui dit Chevalier, si vous voulez venir avec moi en France je vous donneray des terres, & vous ferai principal Gouverneur de tout mon Royaume. A laquelle chose Galien répondit honnêtement, en disant: Sire Empereur, Dieu vous rendre le bien que vous me presentez. Je vous prie de m'excuser, car j'ai fait vœu à Dieu que jamais je ne cesseray de poursuivre les payens que je n'aye vengé la mort de mon pere, & qu'à Belligant je n'aye tranché la tête & mis le Roy Marsille aux abois. Et pour ce sujet je vous prie faites-moi donner tant de gens que je puisse passer en Espagne. Incontinent qu'il eut prononcé ces paroles il vint Hernaud de Bellande, & Girard de Vienne, qui lui presenteroit chacun trois milles hommes, en lui disant nous vous faisons serment que jamais nous ne vous délaisserons, Galien les remercia grandement. Charlemagne faisoit toûjours de grandes pleurs & gemissemens pour son neveu Roland & pour les autres Pairs. Galien lui dit Sire, il me semble qu'un homme sage comme vous, voyant qu'il ne peut recouvrer sa perte, il ne doit pas ainsi se desconforter, mais il doit prendre courage, & remercier nôtre Seigneur de la mauvaise fortune comme de la bonne, croyez, Sire, que nôtre Seigneur vous sçaura meilleur gré de venger la mort de ces nobles

Barons que de les pleurer davantage. Incontinent Charlemagne fit preparer dix milles hommes lesquels donna à Galien, avec une somme d'argent, puis aussi-tôt Galien prit congé de l'Empereur pour poursuivre les payens.

CHAPITRE XLII.

Comme Galien prit congé de Charlemagne & alla en Espagne trouver le Roi Marsille accompagné de deux de ses oncles Girard & Hernaud.

GAlien prit congé de Charlemagne, & le remercia honnêtement des tresors qu'il lui avoit donné; mais avant le depart Girard Viennois avec ses deux fils, Beuves & Savarry, & le hardi combattant Hernaud de Bellande lui promirent leur foy, que tant qu'ils vivroient qu'ils lui donneroient secours: ils menerent avec eux dix mille Chevaliers bons combatans, lesquels lui promirent aussi fidelité: Galien fit preparer son bagage, puis monta dessus Marcepin son bon cheval, il pendit à son col l'écu de son pere Olivier, puis tira son épée Haute claire & baisa trois fois la Croix, priant nôtre Seigneur de lui faire la grace de venger la mort de son pere, de Roland & des autres Pairs, puis dit. Haute-claire, bonne épée, moi indigne de te porter, je te prie qu'avant que tu sois separée de moi que tu augmente la foy Chrétienne, comme tu fis étant en la main de mon Pere Olivier: puis la baisa derechef, & la mit au fourreau. Girard & Hernaud, voyant le zele de Galien étoient surpris de sa prudence & hardiesse, ils l'embrasserent & baiserent, & en lui disant neveu nous avons esperance en Jesus-Christ & à vous, nous esperons venger la mort de nos parens. Incontinent il fit sonner les trompettes & bucines, & marcherent droit vers l'Espagne. Alors la Cour de Charlemagne fut en tristesse au départ de Galien; il fit si grande diligence qu'il arriva bientôt en Espagne devant Mont fuseau, belle Ville qui étoit fermée de murailles qui avoit trois toises d'épaiseur; dedans icelle étoit la belle Guinarde, fille du Roy Marsille & niece de Belligant: elle étoit accompagné de plusieurs payens qui la gardoient jour & nuit. Après que Galien fut ainsi entré en Espagne, qui fut près de Mont-fuseau, il hausa son haume & montra les forteresses à Girard de Vienne & à Hernaud de Bellande & leurs dit: Seigneurs que vous semble de cette Ville? Certes dit Girard, il semble que ce soit chose impossible de la prendre; or prenons courage dit Galien, je vous asseure que si vous me voulez croire qu'en peu de tems nous la prendrons: mais il faut premierement ranger nos troupes en bon ordre, car nous sommes peu de gens. Galien ordonna cinq atta-

ques, desquelles il commanda la premiere qui étoit de trois mille hommes, la seconde attaque fut commandée par Girard de Vienne, avec trois autres mille hommes, la troisiéme fut commandez par Hernaud de Bellande, & mena avec lui deux mille hommes, la quatriéme & la cinquiéme furent commandée par Beuves & Savari, avec chacun mille hommes. Après que Galien eut ordonné ces attaques, & que chacun fut à cheval la lance en main, Galien regarda à côté d'un petit bois, & y vit cinq mille Sarrazins que Belligant envoyoit au Roi Marsille pour aller ataquer Charlemagne qui s'en retournoit. Le Commandant de ces Sarrazins s'appelloit Mauprin, Galien le montra à Girard & à Hernaud & leurs dit mes oncles regardez que de gens prés de ce bois ; je veux sçavoir tout à l'heure qui ils sont. Incontinent il monta dessus Marcepin & courut droit à eux, il les trouva qu'ils faisoient alte & dinoient. Aussi tôt Galien fit signal à ses gens & leur dit, Seigneurs qui aura appetit de manger qu'il mange. Il nous faut fondre sur ces Sarrazins, & ne les point épargner. Quand Galien eut donné courage à ses gens, il se mit en bataille & c'étoit merveille de le voir; Girard & Hernaud firent aussi tel carnage que la terre étoit couverte de corps morts des Sarrazins, il n'en rechapa point excepté Mauprin qui s'enfuyoit parmi le bois, mais Galien le poursuivit si fort qu'il l'apperçû & lui dit payen, ce sera honte à toy si tu te laisse tuer en t'en fuyant. Quand Mauprin oüit ainsi parler Galien, & qu'il apperçût qu'il étoit seul incontinent il se retourna vers Galien, & lui dit, Chrétien tu és bien hardy de me poursuivre tout seul : car je te jure mon dieu Mahom, que je te presenteray au Roi Marsille. Et aprés plusieurs parole dites ils commencerent à picquer leurs chevaux, & mirent leurs lances en l'arrêt, & se donnerent de tels coups que les deux champions chancelerent longuement sur leurs chevaux, & du coup que Mauprin frappa Galien, sa lance rompit, & la fit voler par pieces. Mais Galien revint dessus & le frappa de telle façon qu'il le fit tomber de dessus son cheval. Puis il tira son épée haute-claire & lui voulut couper la tête. Quand le payen se vit ainsi battu, il demanda quartier, & le pria de lui sauver la vie, Galien dit je le ferai volontiers, car je suis tout humain, mais ne retombe plus dans mes mains, Mauprin lui promit de lui reveler des secrets qui seroient bons : Et pendant que les deux champions se combattoient ainsi, Girard & Hernaud, Beuves & Savary prirent leur refection de la viande que les Sarrazins avoient pris pour eux.

CHAPITRE XLIII.

Comme Galien prit Mauprin qui s'enfuioit, & comment Mauprin lui promit de lui montrer des choses, dont il lui en viendroit grand profit.



PAyen si tu me dis le profit que je dois avoir, je ne te feray nul mal. Et Mauprin dit, regarde voilà un château le plus fort du monde il y a des vivres pour deux ans. Guinard fille du Roy Marsille est dedans, je vous en feray être maître gouverneur, & me ferai baptiser. Galien lui dit & moi je vous ferai General de mon armée. Mauprin lui promit la foi, puis Galien le mena parmi le bois où étoient ses gens, lesquels il trouva, prenant leur refection des vivres des Sarrazins qu'ils avoient occis.

Quand Savary vit Galien qui amenoit Mauprin, il commença à crier à haute voix; où menez-vous ce Sarrazin? il resemble mieux à un diable qu'un homme. N'ayez peur, dit Galien, il m'a promis la foi qu'il me feroit entrer dans ce Château que vous voyez. Il y a des vivres pour deux ans, & la belle fille du Roi Marsille, niece de Belligant est dedans. Ma foi, dit Savary, ce n'est que pour sauver sa vie qu'il vous a dit cela, bien fol qui se fieroit en lui. Savary appella Mauprin & lui dit, ne me déguise point ton nom, ni d'où tu és. Mauprin dit, je suis Turc d'origine, & il y a plus de dix ans que je croi en vôtre Dieu, & si je ne suis pas baptisé j'ai grande volonté de l'être. Et pendant que Savary parloit à Mauprin, Galien regarda du côté de Mont-fuseau où il vit une clarté qu'à peine en pouvoit-il suporter l'éclat.

CHAPITRE XLIV.

Comme Mauprin montra à Galien le Château de Mont-fuseau, & lui fit un recit de la beauté de la belle Guinarde, fille du Roi Marsille.

APrés que Galien eut vû cette clarté, il appella Mauprin & lui demanda ce que c'étoit qui rendoit une si grande clarté dans ledit Château, Mauprin lui dit c'est une Escarboucle qui est posé sur un petit

pillier d'or sur le gros Donjon du Château, ladite Escarboucle vaut plusieurs millions. Quand Galien entendit cela il fut bien joyeux, il dit à ses oncles: Allons, Seigneurs, prenons courage, tâchons de prendre ce Château, car si nous le pouvons prendre nous en aurons grand honneur & profit. Si nous le prenons, comme je l'espere, je vous assûre que je ne le donnerois pas pour tout l'or de Paris, & aussi pour la belle fille du Roi Marsille. Je suis resolu de ne point partir d'ici que le Château ne soit conquis, à quoi ils consentirent tous, & lui promirent de se battre en braves. Mauprin dit, Seigneurs, ne pensez pas que vous le prendrez par force, car quand toute l'armée de Charlemagne seroit devant, vous ne le prenderiez pas en deux ans. Galien lui dit, ami dit nous donc comment nous le pourrons prendre: Mauprin dit, il y a un petit bois prés du Château, vous y laisserez vos troupes embusquez, & nous irons nous deux à la porte du Château, avec quarante de vos plus genereux soldats, & quand je serai prés de la porte j'appellerai le Portier en grece, & il entendra que c'est moi, je lui dirai aussi-tôt qu'il m'ouvre la porte, que Belligant m'envoye vers Guinarde lui faire un message; & quand vous verrez la porte ouverte vous sonnerez de vôtre Cor pour donner le signal à vos troupes embusquez dans le petit bois d'avancer diligemment. Alors Savary qui étoit là qui écoutoit tout cela commença à rougir, & dit, malheureux qui se fiera en toi; Galien dit je m'y fie bien moi, car il m'a promis la foi, & j'espere qu'il ne se parjurera point. Savari dit derechef je ne m'y fierois non plus qu'à un chien; Galien repartit & moi j'ai bonne opinion de lui: Il se mit donc en marche pour aller au Château, il ordonna ses gens ainsi qu'il falloit faire, il les embusqua dans ledit bois, avec ordre de venir à lui promptement quand il sonneroit son Cor. Alors Galien dit à Mauprin, ami allons faire nôtre entreprise; volontiers, dit Mauprin. Il fut droit à la porte du Château, & aussi-tôt il appella le Portier en grece, & lui dit d'ouvrir qu'il étoit Messager de Belligant & qu'il apportoit des Lettres secrettes à la belle Guinarde sa niece, & qu'il lui amenoit quarante des meilleurs Chevaliers du monde, que Belligant lui envoïoit pour la garder des François. Le Portier qui étoit appellé Durgrand, dit très-volontiers; mais que les quarante Chevaliers n'entreroient pas jusqu'à tems qu'il eût porté les Lettres à Guinarde, c'est pourquoi Mauprin demeura à la porte avec les François.

CHAPITRE XLV.

Comme Galien entra dedans le Château de Mont-fuseau, & tous ses gens, & comme il trouva la belle Guinarde dans sa chambre.



DUrgrand le Portier anonça à Guinarde comme Belligant lui envoyoit quarante des plus forts Chevaliers qu'il eût pour la garder. Quand elle oüit ces nouvelles, elle commanda que les Portes fussent incontinent ouvertes, & qu'on les fist entrer dedans. Le Portier fit diligemment ce que Guinarde lui avoit commandé. Aussitôt que les portes furent ouvertes Galien entra le premier, & ensuite son escorte de quarante hommes, puis il sonna son Cor, & tous ceux qui étoient embusquez dans le bois accoururent à la Porte du Château & entrerent aussi dedans. L'allarme fut incontinent dans ledit Château, Galien saccageoit tous les Payens qui se presentoient à lui. Il monta droit en la chambre de la belle Guinarde, où il trouva des Payens qui joüoient aux Eschets, lesquels étoient tous vêtus de peaux de Martes. Quand Galien les vit il tira Haute claire, son épée & frappa de toutes parts sur les Payens qui prirent aussi-tôt la fuite. Girard & Hernaud n'en faisoient pas moins; Beuves & Savary étoient aux Basse-cours pour empêcher qu'il n'échapât personne dudit Château. Plusieurs des Payens se jettoient des fenêtres en bas, croyant sauver leurs vies; les autres se jettoiént dans les fossez & se tuoient devant qu'ils fussent au fond. La belle Guinarde voyant la défaite de ses gens, elle appella incontinent Mauprin & lui dit, pourquoi m'avez-vous ainsi trahie? il repondit, je n'ai pas pû faire autrement, car je vous asûre que j'ai eu du malheur aussi bien que vous. Il y a quelques jours que je menoient cinq mille Turcs que vôtre oncle Belligant envoyoit au Roi Marsille vôtre pere; mais si-tôt que nous fûmes embusquez dans un bois pour prendre nôtre refection le jeune Chevalier Ga-

lien vint dessus nous avec ses troupes & mit les cinq mille hommes à mort. Et moi croyant sauver ma vie, je me mis en fuite, il me poursuivit si rudement qu'il me fut force de me rendre à lui; car il me vouloit couper la tête; alors je lui promis que s'il me sauvoit la vie, que je le ferois entrer en ce Château & que je l'en ferois maître & Gouverneur, que je me ferai baptiser & croirai en son Dieu. C'est pourquoi Madame, jaime beaucoup mieux que tous les payens soient morts que moi. Quand Guinarde entendit ainsi parler Mauprin, elle ne sçût plus que dire, sinon qu'elle dit à Mauprin, dites-moi donc le nom de ce Chevalier, je vous dirai que je l'ai plusieurs fois entendu appeller Galien; mais c'est l'un des plus vaillans Chevaliers du monde. Aussi-tôt que Guinarde entendit nommer Galien elle changea de couleur, & dit à Mauprin, c'est le Jeune Chevalier de qui j'ai tant oüi parler. C'est lui qui a coupé la tête à Malotru, & qui a jetté mon oncle Pinard dans la riviere, lesquels on tenoit les plus forts de tout le monde: mais puisqu'il est si puissant, si beau & si vaillant Chevalier, je lui veux donner mon amour, & si de plus je me ferai baptiser & suivrai de bon cœur la Loi Chrétienne, laquelle il suit, car je connois bien maintenant que la nôtre ne vaut rien. Emery qui étoit present ayant oüi les paroles de Guinarde dit, certes Madame, bien malheureux seroit l'homme qui refuseroit un si beau don d'une Dame pleine de beauté & aussi aimable que vous l'êtes.

CHAPITRE XLVI.

Comme la belle Guinarde s'étant mise à genoux salüa Galien humblement implorant sa clemence, & l'assura qu'elle desiroit se faire Chrétienne.

GUinarde voyant que tout le tumulte étoit appaisé, s'en vint bien courtoisement saluer les Barons, en leur disant: Salut & honneur soit donné aux nobles Chevaliers François. Après les avoir salüé elle commença à dire; Seigneurs, me voilà maintenant sous vôtre protection, c'est pourquoi je vous prie tous qu'il ne me soit fait aucun mal. Il y a un jeune chevalier nommé Galien, lequel je ne vois pas presentement avec vous, je lui voudrois bien parler quand il sera revenu. En disant ces paroles Galien arriva, qui descendoit de la grosse Tour du Château, il salüa Guinarde le plus honorablement qu'il lui fut possible, disant, je vous saluë, belle Guinarde, elle se jetta à genoux devant Galien, en lui disant Chevalier, soyez le bien venu, quoique je ne dois pas être trop joyeuse de vous voir; car il y a long-tems que vous me coutez

cher & que vous faites du ravage en nôtre païs, car c'est vous qui avez mis à mort mon propre frere Malotru & mon oncle le Roi Pinard & plusieurs autres de mes parens & amis, mais il faut oublier tout cela & vous pardonner leur mort.

Galien la remercia humblement. Puis derechef, Guinarde dit, Chevalier croyez fermement qu'il y a long-tems que j'ai grand desir de croire en vôtre Dieu, & de me faire baptiser; c'est pourquoi si vous voulez me promettre foi & loyauté de mariage je vous donnerai mon amour & vous ferai couronner Roi d'un Royaume. Le petit Emeri entendant la proposition de Guinarde, dit: Certes, Madame, s'il refusoit le present que vous lui offrez, je lui conseillerois qu'il s'en allât se rendre Moine. Et pendant qu'ils devisoient ainsi, un Turc étoit caché en un lieu secret, pour écouter leur discours; & puis il partit aussi-tôt pour annoncer aux païens tout ce qui étoit arrivé. Incontinent trois mille Païens vinrent au secours; mais Dorgrant le Portier étoit déja tourné à la Foi de Jesus-Christ, & quand il les vit venir il cria, à moi Seigneurs François, voici des païens qui viennent au secours, il nous faut défendre. Aussi-tôt que Galien entendit cela, il mit ses gens en ordre de battaille. Il laissa Girard pour garder Guinarde en la grosse Tour, & Beuve & Savari pour garder les Basses-cours & le Pont levis. Lui & Hernaud de Bellande sortirent du Château avec la plus grosse partie de leurs troupes. Galien se mit le premier en marche, & fut la lance en main attaquer lesdits païens, du premier coup il tua leur Chef appellé Trussier, l'un des plus forts Turcs qu'on pût trouver dans toute la Turquie; il continua de frapper si fort sur les païens qu'il jettoit tout par terre, hommes & chevaux. Hernaud de Bellande le suivoit de prés, & n'en faisoit pas moins: De ces maudits païens qui étoient trois mille il n'en échapa pas un. Aprés cette fameuse victoire Galien fit sonner la retraite, & retournerent au Château, auquel ils furent bien reçû, & particulierement Galien par la belle Guinarde. On leur donna un repas magnifique & toutes sortes de bons rafraîchissemens, & les chevaux furent mis aux écuries & bien pensez. Aprés que tous les Barons furent rassasiez des bons mets que Guinarde leur avoit fait servir; on prepara ensuite de bons lits pour reposer les nobles Barons François. Nous laisserons à parler de Galien, qui est dans Mont-fuseau, & nous parlerons de Charlemagne qui étoit à Roncevaux, lequel étoit toûjours fort triste de la mort des douze Pairs de France.

CHAPITRE XLVII.

Comme le Roi Marsille mena trente mille payens à Roncevaux, croyant battre le Roi Charlemagne & comme ils joûterent l'un contre l'autre.



APrés que Galien eut pris congé de Charlemagne, le Roi Marsille oüit les nouvelles que ledit Charlemagne étoit venu au secours de douze Pairs, il fit sonner ses Cors & Buscines, pour aller à Roncevaux, & il mena avec lui trente mille combatans des meilleurs qu'il pût trouver en son païs croyant mettre à mort tous les François. Il assembla ses troupes; puis se mit en chemin, & fit si grande diligence qu'il arriva en peu de tems à Roncevaux. Connoissant que Charlemagne y étoit, il commença à crier à haute voix. Où és tu Charlemagne, vieillard raffotté, laisse tes pleurs & lamentations, & viens te batre contre moi, que maudit soit l'heure que j'ay connu le traître Ganelon, lequel m'a fait coûter tant d'argent pour la trahison qu'il a faite, car j'en ay la plus grande perte de mon côté; mais pourtant laisse-là les morts & viens parler au vivans, car j'ay volonté de te mettre aux abois. Le Roi Charlemagne étant en l'avant garde des douze Pairs dit; Hélas! neveu Roland, n'entens-tu pas ce faux & desloyal traître qui me menace encore. Charlemagne étoit si transporté qu'il lui sembloit que Roland le devoit venir secourir, mais il en étoit bien loin de ce qu'il pensoit. Derechef Marsille appella Charlemagne disant, Vieillard plein de folies pense-tu que les morts te puissent aider: vient bien tôt montrer ta puissance. Aprés ces paroles dites, Charlemagne entra dedans son Pavillon & se fit armer. Puis vêtit un haubert, l'un des plus beaux du monde, & mit son heaume Viennois, & commença à froncer sa face si merveilleusement du desplaisir qu'il avoit qu'il n'y avoit homme devant lui qu'il n'eût peur de le regarder: puis il pendit à son col un écu bien pesant, & ceignit son épée joyeuse, prit en sa main un pieu caré; ensuite monta dessus le meilleur cheval qui fût en tout son armée, & le picqua si rudement des éprons que le cheval fit un saut en l'air prés de trente pieds de haut, dequoi les Ba-

rons furent tous étonnez. Il s'en alla tout droit où étoit Marsille & lui donna un si grand coup sur son haubert que son épieu se rompit en plusieurs pieces. Quand Charlemagne vit que son épieu étoit rompu & qu'il ne l'avoit nullement dommagé, il fut bien courroucé en son cœur. Il mit la main à joieuse son épée, & en frappa Marsille dessus le heaume & lui donna un tel coup que les pierres & les rubis vollerent par terre, & le coup descendit dessus son écu, & le mit en deux pieces, & lui coupa la main gauche, mais elle étoit de fin acier, car Roland lui avoit coupée celle de chair. Quand Charlemagne vit qu'il ne pouvoit nullement le blesser, il leva derechef son épée, & lui en donna un tel coup, qu'il lui coupa une partie de l'épaule. Quand le Roi Marsille se sentit navré, du grand desplaisir qu'il en eut il se laissa tomber de dessus son cheval, & se pâma, comme s'il eût été mort. En tombant il fit un cri si terrible & épouventable, qu'il fut oüy d'une lieuë loing. Incontinent dix mille Payens arriverent pour le secourir, & quand ils furent arivez, il y eut si grande bataille qu'ils tuerent le cheval de Charlemagne dessous lui, mais Charlemagne se deffendoit si merveilleusement, & si courageusement qu'il n'y avoit si fort, ni si puissant Payen qui osât approcher de lui, mais nonobstant sa grande & merveilleuse deffense, il ne seroit jamais réchappé, si ce n'eût été qu'il cria à haute voix, à moi: Il étoit si épouventé qu'il ne sçavoit de quel côté se tourner, le cri fut entendu de Naime de Baviere, & d'Oger le Dannois, lequel le vinrent secourir & firent tant que Charlemagne fut remonté sur un autre cheval: Et quand il fut remonté il faisoit tel carnage de Payens que nul ne s'osoit trouver devant lui, de ce premier assaut moururent bien mille Payens. Quand le Roi Marsille se vit ainsi battu, il sonna son Cor, & aussi tôt arriverent vers lui vingt mille chevaliers payens, auquel Marsille dit. Seigneurs payens, vous voyez comme ce vieillard nous a battu, il faut tâcher de le mettre à mort & ses gens, autrement se seroit honte à nous, car nous sommes deux fois plus qu'ils ne sont: Cela dit, Marsille toucha sur un François & le fendit jusques aux épaules, & tomba mort. Charlemagne voyant le coup qu'avoit fait Marsille fut bien courroucé, il se tira droit vers un payen, lequel tenoit un épieu, il lui arracha des mains & vint à Marsille & se donnerent de rudes coups, mais ils ne se blesserent point. L'épieu de Charles se rompit en deux pieces, dont il fut fort faché, il tira vîtement joyeuse, & en donna un tel coup à Marsille qu'il lui abbattit l'oreille, & une partie de la jouë. Duquel coup Marsille tomba par terre, Charlemagne lui vouloit couper la tête, mais il fut vitement secouru & remonté. Incontinent Marsille fit sonner la retraite, & se mit enfuite.

CHAPITRE XLVIII.

Comme Belligant alla à Roncevaux accompagné de plusieurs Rois Turcs, croyant vincre Charlemagne.



BElligant étant asûré du malheur de son frere, le Roi Marsille, il dit qu'il mettroit Charlemagne à mort. Alors il apella dix des plus riches & grands Seigneurs du pays, & leur dit Seigneurs, j'ai ici mon tresor, dont j'ay grand peur de perdre, c'est pourquoi je vous prie de le mener à Montfuseau, ce fort Château que vous voïez ici devant, car j'ay de grande richesses : & si d'aventure je les perdois, je serois ruiné à jamais. Vous direz à ma niece Guinarde qu'elle me le fasse mettre dans la plus forte tour qui y soit jusqu'à tems que je sois retourné vers elle : & mon retour sera aprés que j'aurai mis Charlemagne à mort & ces gens. Outre plus dites à ma niece que quand je serai de retour que je lui donnerai un riche & puissant mari, & qu'elle garde bien le tresor que je lui envoye. Vous menerez avec vous dix mille hommes pour vous deffendre en cas de besoin. Sire dirent les payens nous allons executer vôtre cōmandement, ils se mirent en chemin pour conduire le tresor de Belligant. Quand ils eurent passez le bois de Brusselle ils s'armerent tellement que le soleil faisoit réjaillir la lueür jusqu'au Château : Galien & Guinarde étoient ensemble à passer le tems, & Guinarde entretenoit Galien, car elle sçavoit fort bien discourir. Galien vit brûler les armes des Payens, incontinent il se leva & monta à la haute Tour, où il vit les Payens, il dit Guinarde, ma mie dans peu de tems nous aurons des nouvelles. Les Païens arriverent devant la porte, ils appellerent Durgrand le portier. Le Roi Mathan parla le premier & dit Durgrand, ouvre vîtement les portes : car Belligant nous y a ici en-

voyez, & il est parti avec cent mille combatans pour détruire Charlemagne. Il saluë sa niece Guinarde & nous a dit qu'il la marieroit devant qu'il soit un an à un riche parti, nous amenons avec nous une partie de son tresor, afin qu'elle lui garde. Durgrand lui dit, vous parlez sans sçavoir, car vous n'entrerez point ici, si Madame Guinarde ne le commande, Mathan lui dit. Va vitement lui annoncer ces nouvelles & lui dit que le Roi Mathan & dix mille Payens sont à la porte, & lui dit bien ce que je t'ay dit. Durgrand dit j'y vas dans le moment volontiers, puisque vous amenez le Trésor de Belligant, vous serez bien reçû & regalez. Je vais parler à Madame, attendez un peu que je sois de retour, puis il dit tout bas que nul ne l'entendit. Dieu protege Galien restauré, quand il auront passé le pont il les mettra tous à mort. Il alla tout droit au Palais, où il trouva Galien qui tenoit Guinarde entre ses bras, comme font les amoureux. Durgrand les salüa, puis leur dit des nouvelles, comme les Payens étoient arrivez à la porte, & leur raconta ce que Mathan lui avoit dit. Quand Galien l'entendit, il entra en colere puis ceignit son épée Haute-claire. Et quand Guinarde vit que Galien s'en alloit le sang lui müa du grand chagrin quelle en eut elle dit : Que diable amene ces gens-là à cette heure. Je promets à Jesus-Christ que si je puis ils ne s'en retournerons pas. Lors elle dit à son ami Galien je vais parler au Roi Mathan, & je les ferai entrer ici, puis vous les assommerez sans avoir pitié d'eux. C'est très-bien dit, Madame dit Galien, mais dans peu il n'y aura Payen qui ne voulût bien être en son païs. Quand Guinarde sçût tout le fait des Payens elle descendit du Palais & fit ouvrir le guichet de la premiere porte, & regarda les payens. Quand Mathan vit Guinarde il la salüa humblement, disant Madame, vôtre oncle Belligant vous saluë, lequel nous a commandé que nous vinssions ici. Sçachez pour vrai qu'il vous mariera au riche Roi Margot, lequel est riche & puissant. Quand Guinarde entendit ainsi parler Mathan, elle lui dit à Dieu ne plaise que Margot soit mon mari. Certes, dit Mathan, Madame je m'étonne de cela car je ne connois point celui que vous avez nommé, Guinarde lui dit, pensez vous que je sois Chrétienne, je ne renie jamais le Dieu Mahom, je ne suis pas deliberée de le renoncer, & ne veut pas être Chrétienne, mais je veux toûjours servir les Dieux de mon pere Marsille & ceux que mon oncle Belligant servent. Alors par ruse & finesse elle appella le Roi Mathan : & lui dit, grand Roi, je ne vous veux rien celler, mais je vous dirai ma pensée. Je dois bien aimer mon oncle Belligant, aussi suis-je à lui totalement : mais je crains fort un Chevalier François nommé Galien restauré, lequel est en l'armée des François : certes j'ai grand peur qu'il ne me vienne prendre, car on dit qu'il n'y a point de plus vaillant

Chevaliers jusques à la mere rouge. Il est fils du Comte Olivier, lequel a mis à mort plusieurs Turcs, il vint l'autre jour devant cette porte, il m'épouseroit volontiers si je voulois croire en son Dieu, mais j'aimerois mieux mourir, c'est pourquoi je ne sçai en qui me fier. Si vous voulez entrer ceans & passer le premier point, il vous faudroit tous desarmer, car autrement vous n'y entrerez point car cela embarasseroit trop. Ils étoient dix Rois, mais aussi-tôt qu'ils entendirent parler Guinarde ils poserent leurs armes bas, Galien les regardoit par une petite fenêtre secrette, & quand il les vit desarmez, il se prit à rire & dit, Certes Guinarde les a enchantez. Celui-là est bien fol qui se fie en femme.

CHAPITRE LXIX.

Comme des Payens entrerent au Château de Mont-fuseau, & comme les François tuerent tous les payens.



APrés que Guinarde leur eut octroyé d'entrer sans armes ils se desarmerent tous, puis Dutgrand leur ouvrit la Porte, il abbaissa le Pont & passerent tant qu'ils furent entre deux Ponts. Quand Galien vit les Rois Payens desarmez & enfermez entre deux Portes, il descendit du Palais & tira sa bonne épée, & en frappa Mathan sur la tête, tellement qu'il le tua. Les autres François faisoient aussi leur devoir ; c'est à sçavoir Emery, Savary & Hernaud, & autres s'employerent tellement qu'ils massacrerent tous les Payens. Quand Galien eut fait ce carnage, il dit: Seigneurs, les payens sont maintenant sans Rois & sans Generaux pour les commander, il nous sera fort aisé de les battre n'ayant plus de Chef à leur tête, sortons hors du Château & les allons tous tuer, sans faire quartier à un seul, car il nous faut exterminer toute cette maudite race de Sarrazins, tous les Barons y consentirent de bon cœur. Ils sortirent donc du Château & marcherent à

eux, Galien étoit en tête. Les païens furent bien étonnez quand ils ne virent point sortir leurs Rois. Galien courut à toute bride sur eux & les mit si tellement en desordre que c'étoit une pitié de les voir, la terre étoit couverte de corps morts, le sang couloit de toutes parts. Les autres Barons se mêlerent aussi si avant dans la bataille qu'ils rompoient tous les boucliers des païens. Galien le plus courageux de tous renversoit tout par terre par où il passoit. Les païens disoient, ce n'est pas-là des hommes, mais des diables. Quand les païens virent que leurs Rois ne venoient point les secourir, ils se découragerent, disant puisque nous n'avons plus de Rois à nôtre tête pour nous animer au combat, c'est fait de nous, nôtre perte est inévitable, le peu qu'il en restoit prit la fuite. Girard, Savary, Hernaud & les autres les poursuivirent si rudement, qu'ils ne sçavoient en quel endroit se sauver: Galien sur tout les escarmouchoit qu'il n'en éhapoit point de ses mains. Et comme ils les suivoit il les trouva dans un pré qu'ils reprenoient haleine. Attendez-moi, barbares, vous n'échaperez pas d'ici; je vous montrerai la puissance que Dieu m'a donnée. Les Païens reprirent la fuite, mais Galien les joignit auprés d'un rocher, & là avec l'aide des Barons François ils acheverent le reste, il n'en échapa qu'un seulement qui fut avertir. Belligant du malheur qui lui étoit arrivé; Il lui dit, tous les païens que vous avez envoyez à Mont-fuseau sont tous morts & mis en piéces, excepté moi seul, & si j'ai été blessé à mort. Il y a dans ce Château je ne sçai quel gens, mais il se batte comme des lions en furie, personne ne leur peut resister; entre-autre un jeune homme, je n'ai jamais vû son semblable. Quand Belligant entendit ces nouvelles, il manqua de perdre l'esprit, & faisoit des cris épouventables déplorant son infortune, il dit à ses gens: Allons, armez-vous vîtement, je vous prie, car il m'est arrivé un grand malheur; je prie Mahom qu'il nous aide tous. Belligant fit promptement armer cinquante mille Turcs qui se mirent aussi-tôt en chemin, & marcherent droit vers Mont-fuseau. Girard qui faisoit le guet les vit venir, & dit à Galien, mon neveu regardez, voici l'armée des païens qui vient, ils sont très-bien rangez suivant l'Armilitaire; je vous prie, mon cher neveu retournons au Château; car nous ne pouvons pas resister contre une si grande armée. Galien dit, vous parlez juste, on doit croire quand on donne un bon conseil; car j'ai souvent oüi dire qu'on doit tenir pour fol & insensé celui qui ne profite pas des bons conseils qu'on lui donne. Alors Emeri dit à Galien, cousin c'est très-mal fait de ne pas aller au devant pour les combattre, certes il ne semble pas que vous soyez le fils d'Olivier, lequel ne fut jamais las de détruire les païens, je vous promets la foi que je ne croirai pas que vous le soyez, si la crainte vous fait

retourner au Château. Emeri dit, ne prenez pas garde à ce que j'ai dit, car je ne disois cela que pour vous éprouver. Mon neveu, dit Girard, retirons-nous au Château, ne m'en parlez plus, dit Galien, Dieu sçait ma pensée, je n'y retournerai pas tel chose qu'il puisse arriver, car nous les battrons mieux ici en plein champ qu'au Château, aussi je ne veux pas qu'il me soit reproché que j'aye fuy devant les payens, cousin, dit Emery, ne vous couroucez pas de ce que je vous ai dit; car je sçai bien que nul ne peut blâmer vôtre courage: Galien dit je vous promet qu'avant qu'il soit nuit, vous ne vous mocquerez pas de moi. Emeri dit pour le sonder, cousin je vois l'armée des païens qui avance fortement contre nous, je vous conseille aussi de retourner au Château. Alors Galien lui dit, trop donner des gasconnades, ce que vous m'avez dit me tient au cœur, mais je vous ferai voir qui je suis, car il faut vaincre ou mourir.

CHAPITRE LI.

Comme Galien s'en alla frapper sur les Turcs, & comme lui & Belligant se rencontrerent en bataille & se donnerent de furieux coups.

GAlien couroucé en lui-même prit une lance & s'en alla sur la riviere de Pinelle, & quand il connut Belligant entre les payens, il prit sa lance en main, il vint contre Belligant, & des coups qu'ils se donnerent ils tomberent tous les deux par terre; mais Galien se releva dans le moment sans que personne lui aidât. Belligant fut bien chagrin quand il se vit par terre & que son écu étoit rompu, alors Galien lui dit, Payen je n'ai jamais trouvai homme que toi qui m'aye mis à bas de mon cheval, mais je te promets qu'avant que tu m'échappe, je te montrerai ce que tu n'as jamais vû; là-dessus Belligant tira son épée, & frappa Galien si rudement qu'il le jetta encore à terre, sa cuirasse & son heaume ne lui servirent de rien, mais la coëffe du haubert lui para un peu le coup, mais neanmoins le sang lui sortoit par la bouche, dont Belligant fut joyeux, & dit à Galien, Vassal vous avez déja senti un coup, mais vous en aurez bien d'autres avant que d'échapper de mes mains. Quand Galien l'entendit, tout le sang lui monta, & il se prit à dire: Celui qui menace à quelquefois grand peur. Il approcha de Belligant & lui donna un tel coup qu'il coupa le cercle de son heaume & la coëffe qu'étoit de fin acier, dont Belligant tomba. Quand il se sentit ainsi frappé, il fit un cri terrible, Galien le prit en même tems à la gorge & le vouloit étrangler, mais dix mille payens vinrent à son secours & environnerent Galien de tous côtez,

Quand Galien se vit environné des payens, il appella Emery & lui dit cousin, si vous eussiez avancé comme moi jamais Belligant ne fût échappé & je lui aurois tranché la tête. Quand Belligant vit ainsi les payens, il appella Maradan & Sortibrant de Tyr, le Roi Malatru & le Roi Malatru, & leur dit, Seigneurs : faites sonner vos Cors & Bucines, ce qu'ils firent. Les payens attaquerent Galien de toutes parts ; mais ils se deffendoit si vaillamment que nul ne l'osoit approcher : Beuves & Savary s'approcherent de Galien & faisoient un tel carnage de payens que nul ne s'osoit presenter devant eux. Quand Belligant vit cela il crévoit de dépit, quoi que Galien fût à pied, il étoit si rempli de courage, que tout ce qu'il attaignoit étoit mis à mort, il vit deux payens lesquels tenoient Marcepin & se combatoient à qui l'auroit, dont il eut le cœur triste, il pensa perdre l'esprit, & commença à dire. Helas ! vrai Dieu si je pouvois approcher de ces maudits Payens, certainement ils ne se disputeront pas pour mon cheval, on fut à son secours, car Beuves, Savary, Hernaud, Emery & dix mille François monterent à cheval & se mirent en chemin pour venir à la bataille, mais Hernaud vit les payens qui tenoient Marcepin, lesquels faisoient de grands cris pour l'avoir, ils se disputoient l'un l'autre ; il fut à eux & leur dit, ne vous battez point l'un l'autre pour avoir ce cheval, car vous ne l'aurez ni l'un ni l'autre, puis il frappa sur eux si rudement qu'il les mit à mort, & par sa proüesse il recouvra Marcepin, & vint ensuite à Galien & lui rendit, quand Galien tint son cheval il monta dessus promptement, & se mit au milieu de la bataille, frappant sur les payens si rudement qu'à grand peine le pouvoit-on voir, puis il dit. Vrai Dieu souverain Roi des Cieux, un homme monté à cheval vaut mieux que dix à pied. Hernaud mon cousin m'a fait un grand plaisir quand il m'a ramené Marcepin mon bon cheval. On dit communément qu'au besoin on connoît l'ami, dont le proverbe est vrai, puis il se prit à frapper dessus eux comme un homme enragé, Beuves & Savary le suivoit toûjours côté à côté, mais ils étoient courroucez de ce qu'il se mettoit au hazard, mais Galien n'en faisoit qu'à sa volonté. Nonobstant sa generosité il se retira un peu hors de la presse & empoigna un épieu qu'il trouva sur le pré, & derechef se mit en bataille, & fit tant qu'il rencontra Belligant, lequel avoit un épieu ils s'en donnerent tant de coups l'un & l'autre qu'ils rompirent leurs écus. Leurs Haubert étoient si forts, c'est pourquoi ils se peuvent blesser ; mais les épieu vollerent par pieces, ces genereux guerriers passerent l'un contre l'autre, mais au retour Galien leva Haute-claire & en donna un tel coup sur le heaume de Belligant, que si la coëffe n'eût été forte, il l'eût fendu en deux, nonobstant cela il fut blessé sur l'épaule gauche. Quand Belligant vit qu'il étoit ainsi battu

battu il crévoit de dépit, & tira son épée & par grande fureur il vint frapper Galien si rudement sur le heaume qu'il coupa le cercle, mais Dieu le preserva de mal. Incontinent s'armerent plus de mille payens, & d'autre part grande quantité de Chrétiens, alors la bataille recommença plus forte que devant.

Galien retourna contre Belligant & se donnent de grands coups, les François & les payens étoient si animez les uns contre les autres que c'étoit pitié de les regarder : Beuves, & Savary frappoient sur les payens avec un grand courage & firent reculer les payens, puis il leur vint du secours, tellement qu'ils poursuivoient nos gens si rudement que Girard de Vienne fut grandement blessé & les François aussi: car ils prirent Beuves, Savary, Hernaud Gautier & plusieurs autres Barons, jusques au nombre de quatre-vingt & les lierent étroitement, puis les frapoient de gros coups de bâton, c'étoit une pitié de les voir. Quand les nobles Barons se sentirent ainsi blessez ils commencerent à crier à haute voix. Galien le vaillant, venez nous donner secours ou autrement jamais vous ne nous verrez.

CHAPITRE LII.

Comme Girard, Beuves, Hernaud, Savary, Emery, & Gaultier furent pris des Payens.

QUand Galien entendit dire que les Barons étoient pris prisonniers, il manqua de tomber en pâmoison, il picqua son cheval, Marcepin croyant les ravoir, mais tout cela fut inutile, car il vint sur lui tant de payens que ce fut un hazard comme il échappa : Guinarde étoit en la plus haute tour du Château, qui vit la force des payens, elle se prit à pleurer, disant. Hélas beau Chevalier ! revenez au Château, car si vous perdez Mont-fuseau, je suis perduë ; Galien l'entendit, & en fut si mary que les larmes lui tomboient des yeux, car il sçavoit bien qu'elle disoit la verité. Il dit : O Dieu ! jamais je ne me suis trouvé en un si grand danger, il vaut mieux que je me retire que moi & mes Chevaliers meurent, car je vois bien que ma force ni peut remedier : Incontinent il s'en retourna au Château & quand Durgrand le portier le vit venir il ouvrit la porte. Quand ils furent dedans, Guinarde vint au devant, & ôta le heaume, & l'épée de Galien son ami. Elle lui tendit les bras pour le baiser, mais Galien lui dit Madame je n'ai pas necessité d'être maintenant carresſé. J'ay aujourd'huy perdu la fleur de la France & les meilleurs Chevaliers qui

soient sur terre. Hélas ! je dois bien avoir le cœur marry. Alors la belle Guinarde se prit à dire : Très-cher & parfait ami Galien ne vous chagrinez point, car aprés grande tristesse il vient souvent grande joie. Et pareillement aprés grande perte, on voit venir gain & profit. Galien & ses gens monterent au Château, lesquels se mirent à manger : mais Galien jura qu'il ne boiroit ni mangeroit que les prisonniers ne fussent delivrez d'eût-il mourir de faim, car il étoit cause de leur prise, d'autant qu'ils avoient été pour le secourir. Quand les Barons l'entendirent ainsi parler ils furent bien étonné & se dirent les uns aux autres : Cet homme-cy nous fera tous mourir si Dieu ne nous aide.

CHAPITRE LII.

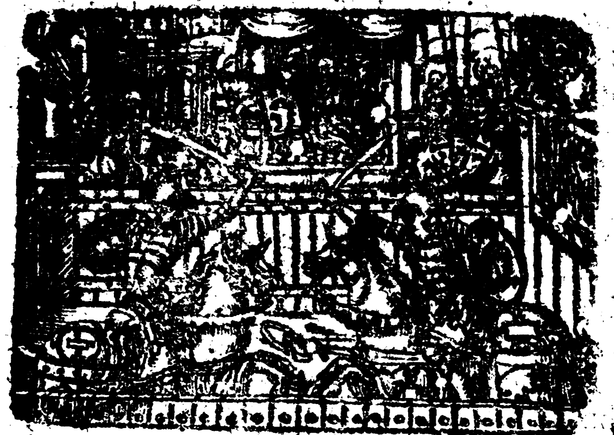
Comme Belligant envoya deux cens payens pour aller pendre les François & comment Galien les sauva de la mort.

SI tôt que Galien sçût que l'on venoit faire mourir les François, il fit armer ses gens, & puis se mirent en chemin & arriverent à Pinelle ; puis passerent outre & entrerent à Brufelle le plus secretement qu'ils purent & s'en embusquerent jusques au matin. Quand le jour fut venu Belligant appella le Roi Matrible & le Roi Mallepart & leur dit Seigneurs, il vous faut aller au bois de Brufelle avec deux mille payens pour pendre & étrangler les François. Les deux Rois répondirent à Belligant que volontiers il y alloient. Incontinent les François furent déchaînez & menez au bois de Brufelle les battant toûjours de gros coups de bâton. Le Roi Matrible se mit le premier en chemin, & tous les autres aprés lui, deliberez de les faire mourir. Quand Galien, qui étoit embusqué audit bois les vit, il eut grande joie en son cœur, & dit tout bas ceux qui croyent faire mourir les autres mourront eux-mêmes : les Payens entrerent au bois, battant toûjours les François, mais quand Galien vit qu'on les battoit si rigoureusement, il fut bien courroucé, puis prit sa course, & alla vers le Roi Matrible, & le tua. Les autres François se mirent en bataille ils deslierent les prisonniers. Alors Girard se prit à dire, mon Dieu, je vous rends graces, car vous nous avez toûjours secourus dans nos besoins. Quand Girard, Emery & les autres prisonniers se sentirent desliez, ils se mirent en bataille comme des Lions. Hernaud alla frapper un Sarrazin nommé Truffier qui l'avoit tant battu en l'amenant au bois qu'il lui fendit la tête jusques au menton, Beuves abbatit Cornicas, Savary mit par terre Corbon & Mauprin tua Butor & Rubion. Quand le Roi Malepart vit sa dé-

faite, il sonna un Cor de letton, mais audit Cor se ralierent sept vingt payens qui vinrent autour de lui, il blessa le Comte Tierry, tellement qu'il le perça au travers du corps. Quand Galien le vit, il tira son épée Haute-claire, & en donna un tel coup au Roi Malepart qu'il le tua. Quand les Payens virent la grande confusion, ils se mirent en fuite. Aprés la mort de Malepart les François se ralierent ensemble, & frapperent tant qu'ils tuerent le reste des payens, reservé un lequel alla dire les nouvelles à Belligant. Belligant étoit au desespoir quand il le sçût, il fit incontinent sonner ses Cors & assembla un grand nombre de Sarazins. Galien oüit le bruit, il dit à ses gens Seigneurs prenons garde à nous, car nous aurons tantôt des payens à combattre, j'ai oüi sonner le Cors; c'est pourquoi je vous prie mettons-nous sur nos gardes. J'ay sçû qu'hier au matin vous fûtes pris à cause que nous n'étions pas serrez; j'ay encore les hommes que Charlemagne m'a donné, je croi qu'il ne s'en faut pas cent. Des dix mille j'en commanderai trois mille, & vous mon oncle Girard en commanderez aussi trois mille, Hernaud en commandera deux mille, Beuves & Savary commanderons les deux autres mille. Enfin que chacun soit courageux, car si j'eusse hier tué Belligant, quand je le jettay à bas de son cheval, il nous en eût mieux vallu: mais qu'un chacun prenne bon courage & fasse ce que j'ay ordonné, & ainsi faisans, avec l'aide de Dieu, nous mettrons ces payens à mort.

CHAPITRE LIII.

Comme trente mille Payens vinrent contre Galien, qui n'avoit que dix mille François, & comment Galien fut enclos au milieu de l'armée des payens lesquels furent défaits entierement par les François.



AInsi que Galien mettoit ses gens en ordre, les Payens s'armoient aussi en grande diligence, ils étoient au nombre de trente mille, lesquels par le commandement de Belligant ils vinrent contre les François. Quand Galien les vit, il les montra à ses gens, & leur dit.

Seigneurs regardez que de payens, il nous faudra commencer la battaille: Non dit Girard, si vous me voulez croire. Ma foi dit

galien, allez au Château si vous voulez, car je vois bien que vous avez peur, car pour moi je promets à Dieu que jamais je n'i retournerai que je n'aye vaincu tous les payens qui sont ici. Quand Girard l'entendit, il fut fort courroucé, & dit mon neveu, je dis ses paroles afin que nous allions voir la belle Guinarde, laquelle nous a mis hors du danger où nous étions; c'est pourquoi je vous dis ces paroles, ne le prenez point en mal. Et en disant cela tous les payens vinrent en grande furie sur les François, le Roi Libanis vint tout le premier en bataille, & frappa un Chrétien, lequel étoit appellé Hué, & le fit tomber contre les pieds de Galien.

Quand Galien le vit il tua cet insolent Payen. Incontinent toute l'armée des Payens s'assembla & vint environner Galien de tous côtez, tellement qu'il fut enclos. Galien voyant les payens autour de lui, & qu'il ne pouvoit pas être secouru, il se recommanda à Dieu, qui est le protecteur des Chétiens, le priant de tout son cœur de le secourir dans ce peril. Les payens ne desirant rien plus que la mort de Galien l'attaquerent bien rigoureusement, & un payen lui donna un tel coup qu'il le jetta à bas de son cheval. Quand le noble Galien se vit par terre il ne perdit point courage pour cela; il ne laissoit pas de se deffendre vaillamment contre les payens, tant qu'ils reculoient de tous côtez. Les autres François vinrent encore à son secours, Girard vit Marcepin parmi les paiens & point d'homme dessus, ce qui lui donna de la frayeur pour Galien, il s'avança si fort parmi les payens qu'il reprit Marcepin au grand hazard de sa vie & le rendit à Galien, qui le remercia humblement. Quand Galien fut remonté sur Marcepin, les François firent tel carnage de Payens qu'il en mirent à mort plus de dix mille: Girard qui avoit été deux jours sans boire ni manger, appella Galien & lui dit; mon neveu, les quatre vingt Chevaliers qui ont été prisonniers, n'ont point mangé depuis deux jours, je vous prie allons au Château pour nous rafraîchir, car nul homme, tant fort soit-il ne peut resister s'il ne mange: Galien lui dit, mon Oncle faites ce qu'il vous plaira, j'y consens, dans le moment il ordonna de faire retraite vers le Château, à leur arrivez la porte leur fut ouverte & la belle Guinarde s'y achemina promptement pour les salüer. Quand ils furent entrez dedans le Château Guinarde ôtâ le heaume de son ami Galien & l'embrassa, disant mon cher ami, vous pouvez manger maintenant, car vous avez délivré les Chevaliers François, oüi dit Galien, grace au Seigneur. Quand ils furent entrez dans les Appartemens, les quatre-vingt Chevaliers qui avoient été prisonniers remercierent bien honorablement la belle Guinarde de leur avoir sauvé la vie; Guinarde leur dit: Seigneurs faites bonne chere, & vous reposez tout à vôtre aise. Aprés souper ils rendirent tous ensemble grace à Dieu de ce qu'ils avoient été secourus. Chacun se coucha & se repose-

rent jusqu'au lendemain matin. Belligant étoit en sa Tente qui faisoit triste mine & pauvre chere, à cause que presque tous les payens avoient été défaits. Quand ils furent assemblez pour prendre rafraîchissement, Belligant dit à haute voix au reste des payens, Seigneurs, de part mon Dieu Mahomet, si ma niece Guinarde a fait cette trahison, elle sera aussi convertie à la Loi Chrétienne, dont j'en ai le cœur dolent. Le matin Belligant vint avec son armée & assiegea le Château; dans ladite armée il y avoit un Turc nommé Truffier de Grenade, qui étoit fort expert dans l'Armilitaire, Belligant lui demanda conseil sur l'entremise qu'il avoit faite, il lui dit Sire, le Château est si fort qu'on ne le sçauroit prendre que par famine, & de plus il y a des vivres pour long tems: ainsi si vous voulez me croire nous quitteront cet endroit, & nous irons nous joindre au Roi Marsille, qui fait grande guerre aux François, & puis quand nous aurons battu Charlemagne nous ravagerons toute la France, & si nous pouvons entrer dans Paris vous vous en ferez couronner Roi, & pendant ce tems Mont-fuseau consumera tout ces vivres. Belligant lui dit vous parlez bien, mais cela est plus mal aisé à faire qu'à dire, les François sont de genereux guerriers & ne sont pas facile à vaincre. Ils partirent donc pour joindre Marsille, lequel avoit déja quatre Rois avec lui. Quand les deux freres se virent ils s'embrasserent l'un l'autre & leurs gens d'autre côté. Quand le Roi Marsille vit que Belligant avoit amené avec lui encore beaucoup de troupes, il devint encore plus orgueilleux que devant, il jura qu'il vouloit exterminer Charlemagne & son armée; Belligant dit, mon frere ce seroit mal fait; mais envoyez lui plûtôt des Messagers pour lui dire qu'ils vous vienne rendre hommage & que vous aurez pitié de lui & de ses troupes. Incontinent le Roi Marsille appella Faussard & Justamont, il leur dit Messagers ils vous faut aller diligemment trouver Charlemagne de ma part, & vous lui direz qu'il me vienne faire hommage, & qu'il reconnoisse qu'il ne tient son Royaume que de moi; outre plus qu'il renonce à Jesus-Christ & qu'il adore mes Dieux, & aussi qu'il amene avec lui Naimes, Oger le Dannois & Thierry, & que s'il le refuse que je le ferai écorcher tout vif & tous les Grands de son Royaume, les Messagers partirent aussi-tôt pour aller porter ces nouvelles au grand Charlemagne Roi de France.

CHAPITRE LIV.

Comme Fauſſard & Juſtamont, Meſſagers du Roi Marſille ſe mirent en chemin pour faire ſon commandement vers Charlemagne.

FAuſſard & Juſtamont firent diligence pour aller accomplir le commandement du Roi Marſille, ils arriverent au Camp de Charlemagne, dans lequel ils virent beaucoup de magnificences ; ſçavoir la Tente du Roi, ſes équipages, enſuite toutes les richeſſes des Princes & Barons François, l'or & l'argent & les pierreries y reluiſoient de toutes parts : Les nobles Barons ſe réjoüiſſoient & s'ébattoient enſemble ; enfin on ne voyoit par tout le Camp que magnificence, dont les Meſſagers étoient émerveillez. Alors Fauſſard dit à Juſtamont, le Roi Marſille ni penſe pas, quand il croi mettre Charlemagne en ſa ſubjection, je croi qu'il épuiſeroit plûtôt toute l'eau de la mer goutte à goutte avant qu'il lui obeït, je ſuis d'avis que nous nous retournions ſans faire nôtre meſſage, je connois bien que nous perdrons nôtre tems & nous nous ferons mocquer de nous, mais puiſqu'ainſi nous ſommes dans ſon Camp il nous faut parler à lui, car ce ſeroit grand honte à nous ſi nous n'accompliſſons nôtre commandement. Alors il entrerent en l'armée & trouverent Charlemagne aſſis ſur un fauteüil devant ſon pavillon, & étoient Salomon, le Duc Naymes, Girard & Oger le dannois : Quand ils virent les meſſagers, ils ſe douterent bien que le Roi Marſille les avoit envoïez, c'eſt pourquoi ils s'approcherent de Charlemagne pour écouter les nouvelles. Fauſſard & Juſtamont mirent le pied à terre, & s'approcherent de Charlemagne & commencerent à dire, Charles l'Amiral Belligant vous mande par nous, que vous veniez tout nud en chemiſe, un petit bâton blanc en la main pour lui faire hommage, que vous renonciez vôtre Dieu Jeſus-Chriſt & ſuiviez la loi de nos Dieux, & que vous lui livriez en ſes mains le Duc Naimes, Oger le dannois, & Thierry. Et ſi vous ne voulez pas conſentir à ſon deſir, il vous fera arracher les dents l'une aprés l'autre & aprés vous fera écorcher tout vif. Et de plus entrera en France & qu'il fera poſer nôtre Dieu Mahom dedans Saint Denis en France, & fera mettre vôtre Dieu Jeſus-Chriſt en exil, & détruira ſa loy & la mettra à neant, & multipliera nôtre loi en tout le païs de France, tant que chacun y croira, & ceux qui n'y voudront croire il les fera mourir de mort trés-cruelle. Quand Charlemagne entendit ainſi parler Fauſſard il entra dans une étrange colere il ſe voulut lever de ſon ſiége pour frapper ledit Fauſſard ; mais il ſe mo-

déra, considerant en soy-même qu'il étoit messager, & qu'il ne devoit avoir nul mal, & leur dit par grand couroux; Sortez de devant moi, & allez dire à vôtre Roi que je ne le crains pas ni ses Dieux, mais j'ay esperance que devant qu'il soit peu que je lui apprendrai à ne jamais menacer personne. Et sçachez que si vous n'étiez pas messagers que je vous ferois pendre: Quand les messagers entendirent ainsi parler Charlemagne, ils furent si épouventez qu'ils eussent voulu être dans leurs pays. Faussard changea de couleur, & la fiévre le prit de la grande peur qu'il eut du regard de Charlemagne, & Justamont n'en étoit pas moins, tellement qu'ils s'enfuirent à toute bride, car il leur sembloit que Charlemagne les suivoit toûjours; ils avoient si grande peur qu'ils couroient à travers champ sans tenir chemin ni sentier; car depuis qu'ils étoient au monde ils n'avoient eu si peur que quand Charlemagne les regarda. Ils cheminerent si fort qu'en peu de tems ils arriverent à l'armée de Belligant. Plusieurs payens vinrent au devant des messagers pour oüir les nouvelles qu'ils apportoient. Quand ils virent lesdits messagers si éffarouchez, ils furent épouventé, Faussard & Justamont vinrent incontinent vers Belligant & ne le saluerent point de la grande peur qu'ils avoient eu du regard de Charlemagne. Quand ils furent un peu rasseurez, Faussard dit à Belligant. Sire Amiral, si vous me voulez croire, demain dès l'aube du jour vous ferez charger vos tentes & pavillons, & tout vôtre bagage, & vous vous en retournerez en vôtre pays; car Charlemagne est le plus merveilleux homme que j'aye jamais veu, il est déliberé de joûter contre vous corps à corps, il dit aussi qu'il vous fera souvenir de vôtre menace, si vous ne me croyez pas demandez le à Justamont qui y étoit present, lequel vous en pourra dire la verité. Belligant fit appeller incontinent Justamont & lui demanda s'il étoit vrai ce que Faussard lui avoit dit, il répondit ainsi; Sire Amiral, il est verité que Charlemagne est le plus merveilleux homme que jamais on puisse voir. Il a le regard si épouventable, que toute les fois qu'il me souvient de lui, tout le corps me tremble. Croyez fermement que devant qu'il soit peu de temps il a menacé de vous attaquer. Je vous prie, donnez moi congé pour m'aller reposer, car vous voyez bien que je n'ay pas besoin d'être ici, car j'ay toûjours grande peur du regard de Charlemagne, il a semblé être un Lion en furie, quand nous lui avons fait le recit de vôtre message, demain je me ferai porter en ma maison, & me ferai penser. Quand Belligant entendit ainsi parler Justamont, il fut bien courroucé & lui dit vous ne retournerez pas en vôtre maison, mais vous viendrez demain avec moi, car je suis deliberé d'aller attaquer Charlemagne dedans son camp, & vous serez en ma tente. Et quand j'aurai à faire de quelque message vous le ferez au temps avenir.

Alors je vous recõmpenserai, Justamont lui répondit. Sire je ferai volontiers ce qui me sera possible, j'iray par tout où il vous plaira pour faire vôtre commandement: mais si vous me vouliez envoyer vers Charlemagne, j'aymerois mieux que vous me fissiez mourir, desquelles paroles Belligant fut bien couroucé en son cœur, & jura par Mahom qu'il iroit visiter Charlemagne jusques dedans son pavillon, & qu'avec lui vouloit joûter corps à corps.

Nous vous laisserons à parler de Belligant, & parlerons de Charlemagne, lequel est bien courroucé de paroles que Belligant lui avoit mandé par Fauffard & Justamont.

CHAPITRE LIV.

Comme Charlemagne aprés les nouvelles qu'il eut de Belligant, il fit appareiller ses gens pour aller combatre Belligant.

APrés que Charlemagne eut oüi les nouvelles que le Roi Belligant lui mandoit, il fut si courroucé qu'il ne pouvoit boire ni manger, plusieurs de ses Barons voyant cela commencerent à se dire les uns aux autres. Certainement qu'avant qu'il soit peu de temps nous aurons ordre de nous armer promptement, car l'Empereur Charlemagne est bien courroucé du message que lui a fait faire Belligant, & non sans cause, voyant aussi qu'il a perdu la Noblesse du Royaume de France, & les plus hardis qui furent jamais. Charlemagne entendit ces paroles, il dit Seigneurs Barons, vous voyez bien l'affront que me fait Belligant de vouloir exiger que je renonce à la foy de Jesus Christ pour prendre la loy de Mahom, & que je lui fasse hommage comme à mon Seigneur, tout en chemise, & un bâton blanc en ma main. Outre plus que je lui rende Oger le Dannois, le Duc Naymes & Thierry desquelles parole j'ay le cœur navré, qu'à peine puis-je parler: c'est pourquoi je vous prie que chacun se mette en armes, car si je ne puis vaincre ces maudits mescreans, je mouray de desplaisance, puis il dit. Hélas! Roland si tu étois ici tu m'eusses vengé de cette outrage. Le Duc Naimes voïant ainsi Charlemagne en courroux & en tristesse lui dit: Très-cher Seigneur, je vous prie de ne plus parler de ceux qui sont morts, mais tâchez plûtôt de donner courage à vos gens, afin que vous puissiez vous venger. Outre plus je vous conseille de faire sçavoir à Galien qu'il vienne à vôtre secours. Alors il fut dit que Girard de Viennois iroit faire le message; car il étoit homme prudent, sage & éloquent, Girard fut mandé par Charlemagne, lequel

lequel lui dit. Girard, nous vous avons mandez pour faire un message que nous avons à faire, Sire dit Girard, je suis prêt de faire vôtre volonté, ordonnez moi ce qu'il vous plaira.

Vous irez dit Charlemagne, à Mont-fuseau vers Galien, & lui direz que je me recommande à lui & qu'il vienne & amene Girard, Beuves, Savary, & Emery pour nous secourir contre le Roi Marsille, & Belligans son frere, lesquels ont resolu de nous mettre à mort, & faire finir la Chrétienté. Incontinent Girard prit aussi-tôt congé de Charlemagne, & se mit en chemin pour accomplir son message.

CHAPITRE LV.

Comme Girard alla dire à Galien qu'il vint donner secours à Charlemagne, contre Belligant, & comme il fut attaqué d'un Turc, lequel se tenoit prés d'un Château.



Girard fut diligemment au Château, lequel étoit assis dessus une grande roche, & au pied d'icelle roche, avoit une petite riviere, laquelle étoit gardée d'un Turc qui étoit le plus fort qui fût en tout le pays de Turquie, il étoit au Roi de Perse, il étoit embusquez derriere une forte roche, & gardoit le pont de ladite riviere, afin que personne ni passât. Quand Girard vit ce Château, il s'y achemina droit, mais incontinent que le payen le vit venir il connut bien que c'étoit un François, il lui dit à haute voix, Chevalier nul ne passe sur ce Pont qu'il ne paye le peage, c'est pourquoi il te convient payer, ou autrement de finir ta vie, Girard lui demanda quel peage il devoit. Le payen lui dit, qu'il falloit qu'il passât tout desarmé sans cheval, un bâton en sa main, où s'il ne le vouloit pas faire qu'il renonçât à la loi de Jesus-Christ, & que s'il la vouloit renoncer & prendre la loi Payenne, qu'il lui donneroit or & argent à grande foison, & qu'il lui donneroit sa sœur en mariage, laquelle étoit la plus belle de tout le païs. Girard entendant les paroles de ce payen il fut courroucé & dit au payen ne te mocque tu point de moi, laisse moi faire mon message. Et en disant cela Girard se voulut

avancer pour passer le pont, mais incontinent le payen vint contre lui ; Ils mirent les lances en arrêt, & coururent l'un contre l'autre avec tant de fureur que tous deux leur convint chanceller de dessus leurs chevaux & rompirent leurs lances, puis mirent leurs mains aux épées, & se donnerent de merveilleux coups sans qu'ils pussent se blesser. Quand le payen vit qu'il ne pouvoit blesser Girard, il lui dit, François je ne sçay pas qui tu és, mais tu te peut bien venter que tu as joûté contre le plus fort payen qui soit en toute la Turquie, & pourtant ni toi ni moi nous ne pouvons nous vaincre ni l'un ni l'autre, il nous faut faire une convention ensemble, que si Belligant peut vaincre ton Roi Charlemagne tu renonceras à ton Dieu Jesus-Christ, & te viendras rendre à moi, & à ma discretion. Et que si Charlemagne peut vaincre les payens, je renoncerai à Mahom & Tarvagant, & me ferai baptiser & croirai en ton Dieu Jesus-Christ. Laquelle convention lui accorda Girard, & lui dit, Payen je suis contant de tenir ma parole comme tu as dit, non pas pour la peur que j'ay de toi, mais plûtôt pour faire promptement mon message. Ils se promirent la foi l'un l'autre & prirent congé, Girard demanda au payen le droit chemin pour aller à Mont-fuseau, étant arrivé à la premiere porte du Château, il appella le portier & lui dit Ouvrez la porte : car je suis messager de Charlemagne, j'apporte des nouvelles à Galien. Quand Durgrand le portier oüit parler Girard, il entendit bien qu'il étoit François, dont il fut bien joyeux, il lui ouvrit la porte sans nul delay : Girard monta au Château en la chambre où étoit Galien, lequel passoit le temps avec ses Barons, & Escuyers. Quand Girard fut au Palais il regarda Galien qui étoit assis dessus un marbre blanc, il fut à lui & le salüa fort honnêtement. Ami dit Galien, soyez le bien venu. Je vous prie dites moi qu'elle nouvelles vous m'apportez. Sire dit Girard je vous saluë de la part de Charlemagne, lequel vous prie de lui donner secours contre le Roi Marsille & Belligant son frere, lesquels le veulent détruire. Quand Galien entendit parler Girard il fut bien courroucé, & jura qu'il iroit à son secours avec plaisir, incontinant il fit preparer tout son bagage, & ordonna toutes choses touchant la garde du Château de Mont-fuseau.

Voyant Guinarde le départ de son ami Galien, vint vers lui & lui dit très-cher Seigneur ayez memoire de moi, car vous m'avez promis foy & loyauté de mariage. Sçachez que je craint fort que si vous êtes vainqueur de mon oncle Belligant que ne mettiez vôtre amour à sa femme, car c'est la plus belle qui soit en Turquie. Quand Galien entendit ainsi parler Guinarde il lui jura derechef que jamais n'auroit d'autres femme qu'elle, & qu'étant de retour il accompliroit le mariage & lui laissa cent des meilleurs chevaliers de sa compagnie pour la garder, dont elle le re-

mercia & le baisa doucement, puis prirent congé l'un de l'autre.

Je vous laisserai à parler de Galien, & retournerai à Charlemagne qui étoit en sa Tente fort mélancolique.

CHAPITRE LVI.

Comme aprés que Charlemagne eut envoié Girard vers Galien pour avoir secours assemba tout son armée pour aller contre l'Amiral Belligant, & comme Galien se mit en chemin pour venir au secours du Roy Charlemagne.



QUand Charlemagne eut envoié Girard vers Galien, il fit préparer toute son armée & ordonna que le jour du départ que chacun se trouvât à la messe, une torche en la main, priant Dieu nôtre Créateur qu'ils leurs voulût être en aide contre les payens, laquelle chose fut faite. Ils étoient à ladite messe bien cent mille, car jeune & vieux y furent, priant Dieu qu'il leur donnât victoire contre leur ennemis. Aprés la messe chantée, le Roy Charlemagne s'en alla asseoir dessous un arbre verd, car c'étoit au mois de May & autour de lui étoient ses Barons devisant ensemble. Dans ce moment Guion de Mirabel, arriva lequel étoit blessé d'un coup d'épieu au travers le corps. Il se mit à pied & salüa Charlemagne disant, Sire Empereur, faites armer vos gens promtement, car voici Belligant qui amene avec lui bien cent mille combattans. Quand Charlemagne entendit parler Guion de Mirabel, il ordonna qu'on le mit en armes incontinent sans nul delay, Charlemagne voyant ses gens tous en armes, voulut ordonner ses batailles ainsi qu'il avoit accoutumé de faire & dit. Seigneurs au nom de Jesus-Christ, je veux faire cinq batailles de mes hommes d'honneur. La premiere avec vingt mille Barons, lesquels seront toûjours auprés de moi. Le Duc Naimes commandera la seconde de trente mille hommes. Oger la troisiéme de vingt mille pour avoir secours au besoin. Thierry la quatriéme de vingt mille pour aller côtoyant, & Geoffroy commandera la cinquiéme & derniere bataille de vingt mille.

Aprés les batailles ordonnée Charlemagne dit : Messieurs mes amis, vous connoissez qu'il ne se faut pas tant vanter en campagne comme on fait à la maison, il est temps de montrer sa force, vous sçavez que ces maudits mescreans nous veulent détruire & nôtre Religion, c'est pourquoi je vous prie que chacun fasse son devoir, car j'ay esperance en nôtre Seigneur qu'aujourd'hui nous les mettrons tous à mort ; ainsi nobles Seineur prenez courage. Aprés que Charlemagne eut donné courage à tous ses gens, il lui souvint de Roland & commença à le regretter, & pareillement Olivier ; Quand les Barons le virent en tristesse, ils lui dirent laissez vos regrets ; car s'il plaît à Dieu aujourd'hui sera vengée la mort de ces nobles Barons & Pairs de France.

Quand Charlemagne eut préparé les batailles, ils se mirent en chemin, ils s'approcherent de l'armée de Belligant ; les deux armée commencerent à faire de grands cris, les François frapperent sur les Payens d'une si grande force, car du premier assaut ils tuerent bien deux mille payens. Lors un Turc nommé Esclamard l'un des forts Turcs que l'on peut trouver, voyant la défaite des payens prit un Faussard en sa main & se mit en la bataille, & en frappa Antoine du Plessis si rudement qu'il le tua : Oger le Dannois voïant la mort d'Antoine en fut bien irité, & marcha droit vers Esclamard, & lui donna un si rude coup que le cercle ni la coëffe ne le pût garantir de la mort, il tomba mort, puis lui dit en tombant maudit infidel tu as tué le fils de Geoffroy, qui étoit si noble & courtois, & à cause de cela je t'en ai rendu le semblable. Aprés qu'Oger eut mis à mort Esclamard, Sorbrond & Malathan & aussi le Roi Archanas arriverent avec trente mille payens faisant de grands cris & donnerent sur l'armée des chrétiens, le Roi Sobron vint frapper Guion de Montagu, il lui passa sa lance par le milieu du corps, dont ledit Guion tomba mort. Le Roy Malathan frappa Iosian qu'il tua aussi. A cet assaut il mourut bien cinq cent François. Les payens voyant la mort des François, commencerent à faire un cri disant : donnons dessus Seigneurs, car aujourd'hui il faut exterminer les Chrétiens ; Charlemagne entendant le cri des payens il fut ému, & tous les Princes & Seigneurs. Tous les autres Barons entrerent en bataille avec un courage invincible, les lances faisoient feu l'un contre l'autre. Oger le Dannois tua le Roi Archanas, lui passant sa lance tout au travers du corps, les deux armée étoient fort acharnez ; il y avoit grand nombre de morts, tant d'une part que d'autre. Quand les païens virent que les François reculoient, ils commencerent tous ensemble à faire un cri, criant victoire, les François étoient presque tous déconcertez ; mais ayant apperçû dans la plaine Galien qui les venoit secourir ils prirent courage & furent tous joyeux.

CHAPITRE LVII.

Comme Galien arriva à Roncevaux pour donner secours au noble Roi Charlemagne, & comme il tua Maupris fils de Belligant.



GAlien arriva à Roncevaux dans un tems où il étoit bien necessaire, d'abord il se mit en bataille. Les Payens arrivoient de tous côté pour voir la défaite des Chrétiens ; Charlemagne étoit fort embarrassé lorsqu'il aperçû Galien qui venoit à son secours, Incontinent il appella ses Barons & leur dit Seigneurs je vois Galien qui vient à nôtre secours, je vous prie que chacun prenne courage, Naime dit, Sire cela est vrai, je le voit aussi. Alors Charlemagne prit son épieu en sa main, & picqua son cheval si rudement qu'il alla jusques au Roi Allemant & lui passa son épieu au travers le corps, dont il tomba par terre, dont les payens furent fort étonnez. Le cheval qui étoit animé porta Charlemagne si avant dedans l'armée des payens qu'il passa six rans, mais incontinent il fut enclos de tous côtez, & son cheval fut tué dessous lui.

Etant à pied ils se deffendoit si fort de Joyeuse son épée que nul ne l'osoit approcher. Et voiant qu'il n'étoit secouru de personne il se prit à dire : Vrai Dieu je croyois que Galien suivoit, mais tout est si mêlé presentement que j'apprehende qu'il ne touche aussi tôt sur les François que sur les payens ne les connoissant pas. Charlemagne n'osoit crier à son secours, mais Oger le Dannois l'apperçût, lequel vint incontinent rompant la presse, & fendant l'armée vaillamment. Le Roi Frugant se trouva devant lui, lequel vouloit lui disputer le chemin, mais Oger le tua, & prit son cheval & le mena à Charlemagne & lui dit : Sire, il ne vous falloit pas combattre à pied, ne pouriez vous pas appeller vos Barons & Chevaliers à vôtre secours, quand les François virent venir Galien, ils se, retirerent devers l'oriflant & les payens d'autre part, lesquels avoient grand peur, Incontinent Galien picqua son cheval & fut sur les payens, pour venger la mort des Pairs de France, & aussi pour augmenter la foy chrétienne,

tellement que du premier coup il tua un payen, quand Mauprivé vit que Galien avoit mis à mort le payen, il vint contre lui par despit & se donnerent de grands coups l'un sur l'autre. Galien leva Haute-claire, & du coup qu'il donna à Mauprivé, il abbatit l'homme & le cheval par terre, duquel coup ledit Mauprivé finit sa vie, dont les payens furent bien fâchez. Quand Galien vit qu'il étoit mort, il se prit à dire à haute voix devant tous, Seigneurs voici le Roi lequel avoit juré qu'il vengeroit la mort de Force, mais il faut maintenant que l'on vange la sienne. Et quand les payens l'entendirent ainsi parler, ils en furent épouventez, & dirent entr'eux, voici celui qui tua le Roi au Château de Mont-fuseau, & delivra au bois de broselle les prisonniers François que Belligant vouloit faire pendre dedans le bois: A ces mots les François se mirent en bataille, Savary rencontra Turben, & le frappa tellement, que la lance lui traversa le corps, dont il tomba mort; Charlemagne cria à haute joye Denis, Girard cria Vienne, Hernaud cria Bellande, Salomon criant. Malo, & Oger cria Dannemarck, Naimes cria Baviere, Thierry cria Billon, Geofroy cria Angers, le noble Galien cria Mont-fuseau, car il avoit vaillamment conquis le Château. Et quand les payens entendirent les cris des François, ils furent tous épouventez & s'enfuirent vers leur étendart, mais en fuyant plusieurs furent tuez. Quand ils furent à l'étendat, incontinent ils dirent à Belligant, Sire sçachez que le Chevalier qui aime vôtre niece la belle Guinarde a mis à mort vôtre fils Mauprivé, Quand Belligant entendit ces nouvelles il manqua de mourir de chagrin.

CHAPITRE LVIII.

Comme Charlemagne tua Belligant & comme il arrêta le Soleil.

Après que Belligant sçût la mort de son fils il fut si courroucé qu'il manqua de mourir de facherie; en voyant Galien il dit à ses payens, Prenez ce Chrétien. Incontinent tous les payens vinrent de tous côtez sur Galien lequel se deffendit vaillamment, il tua plusieurs Payens de sa hache tranchante. Il eût bien à faire de vaincre tant de Païens, mais Girard, Hernaud, Beuves & Savarry arriverent, lesquels tuerent bien dix mille paiens. D'autre part vint Charlemagne & ses gens tellement que la bataille fut toute renouvellée. Et quand Belligant vit que les François étoient en si grand nombre il se prit à dire.

Charlemagne où avez-vous été que vous ne vous êtes pas montré à moi: depuis long-tems je croi que vous n'êtes pas assez hardi, car vous

êtes trop vieux. Quand Charlemagne l'entendit ainsi parler, il picqua son cheval des éperons, & s'en vint contre Belligant, & le frappa si vaillamment que du coup il le mit à terre, & se batirent si bien qu'ils rompirent leurs écus & lances; Charlemagne tira joyeuse son épée, mais en la tirant Belligant lui donna un coup sur le heaume qu'il lui coupa la coëffe, & vint jusqu'au test, & tomba au côté senêtre sur son écu, de si grande force, que quand il tira son épée Charlemagne chancela, & Belligant lui dit, je vous ferai finir vôtre vie en Espagne, vieux hiboux, tellement que jamais n'y mettrez le pied. Quand Charlemagne l'entendit, il fut bien courroucé, & vint contre Belligant qui l'avoit tant injurié, & le frappa de joyeuse son épée si rudement que du coup il lui coupa son écu, Puis il lui donna un autre coup sur son heaume, qu'il lui fendit la tête jusques au menton, & tomba mort de dessus son cheval. Puis Charlemagne dit Belligant, tu as dit verité, quand tu dis que tu serois Roi de France couronné. Je te couronne au champ de bataille, de joyeuse mon épée. Alors les Chrétiens se mocquoient des payens, & leur disoient, quoique Charlemagne aye la barbe grise, il fait bien encore un coup d'épée, il a bien montré à Belligant un tour de maître, car à l'ouvrage l'on connoît l'ouvrier. Quand les payens virent leur Roi mort, ils furent fort triste. Quand le Roi Marsille sçût que son frere Belligant étoit mort, il s'enfuit secrettement, & aussi fit Faussard & Justamont; Galien étoit en la bataille, en laquelle il fit grand carnage de Sarrazins; Charlemagne chassoit ses ennemis par telle façon que nul s'osoit se trouver devant lui, puis il fit son Oraison à Jesus-Christ disant, mon Dieu, je vous supplie qu'il vous plaise de me donner le tems de venger mes Barons, lesquels sont morts pour augmenter la sainte foy Chrétienne, & ont été trahis & morts comme des martirs; Quand Charlemagne vit que le Soleil étoit encore haut, il dit aux Sarrazins je vous promets qu'il n'échapera personne de vous tous. Galien passa contre un pré, & vint contre les tentes des payens, où il trouva plusieurs beaux pavillons que le Roi Marsille avoit fait faire. Il y avoit deux mille payens qui gardoient la femme dudit Marsille, mais quand ils virent Galien ils s'enfuirent tous. Quand Marsille qui étoit de l'autre côté vit que Charlemagne le poursuivoit de si prés, il jura Dieu Mahom que jamais n'entreroit en Villeni Château qu'il ne tint Pinelle à son plaisir, & puis qu'il ne redouteroit pas Charlemagne ni sa puissance. Le Roi Marsille ne pensoit qu'à se sauver, Charlemagne le suivoit toûjours de prés, Galien étoit demeuré prés d'une riviere, où il les attendoit. Quand ils virent Galien venir ils entrerent dedans la riviere à pied & à cheval, il y en eut tant de noyez que les vifs passoient par dessus les morts, tous ceux qui demeurerent furent tuez. Le Roi Marsille voyant le

danger où il étoit, par subtil moïen échapa, & s'en alla à Pinelle, & comme il fuïoit le jour finit, c'est pourquoi Charlemagne & Galien retournerent en leur Camp. Charlemagne remercia Galien du grand secours qu'il lui avoit donné. Ils logerent cette nuit dedans les tentes des payens, lesquels étoient bien garnies de vivres. Chacun prit sa refection des biens qu'ils trouverent. Et aprés souper chacun se coucha. Olivier & Videlon firent le guet toute la nuit. Le matin Charlemagne se leva, & s'en alla ouïr la messe d'un S. Abbé. Aprés la messe dite chacun se prépara pour retourner en bataille, & à la rencontre des Chrétiens & payens il y eut encore un rude carnage, & la bataille fut si sanglante qu'à grande peine pouvoit-on connoître les Chrétiens ni les payens les uns d'avec les autres, dont Charlemagne fut touché de compassion, Galien l'encouragea le mieux qu'il pût.

CHAPITRE LIX.

Comme Charlemagne s'en alla avec Galien à Mont-fuseau, & comme le noble Galien épousa la belle Guinarde.

GAlien voïant la tristesse de Charlemagne & que la bataille étoit finie il lui dit, Sire il est vrai que j'ay promis foy & loyauté de mariage à une jeune Dame pleine de beauté, laquelle est fille de Marsille, qui est vôtre ennemi mortel. Je l'ai trouvé loialle, car elle m'a donné plusieurs secours, c'est pourquoi je vous prie qu'il vous plaise de venir aux nôces vous réjoüir, & que vous l'ameniez par la main. Alors Charlemagne lui dit mon très cher ami je le veut bien : car je dois reconnoître votre generosité par quelque endroit, je vous donnerai l'étendart que vous avez conquis. Alors Charlemagne commanda qu'on décampassent, & manda aux Seigneurs & Barons qu'ils vinssent vers lui, & que Guidon, & Hernaud demeuroient audit lieu, avec deux cens Chevaliers richement habillez, lesquels avoient gardé à Roncevaux les douze Pairs. Ils demeurerent jusqu'à ce que Charlemagne fût revenu, & fût le traître Ganelon bien gardé lié & garotté pour ladite trahison. Thierry fut pris, lequel étoit à Mont-fuseau accompagné de plusieurs Princes & Nobles Chevaliers, lesquels arriverent à Mont-fuseau la veille d'une bonne Fête. La Ville étoit fermée de muraille & le Palais somptueux, dont Charles fut bien étonné quand il vit l'édifice, il demanda à Galien à qui étoit le Château, Sire il est à vous, & j'en suis le Seigneur. Quand Charlemagne entendit Galien, il dit, mon cher ami, vous avez là conquis une belle forteresse,

tereſſe, certes vous êtes ſage & hardi comme étoit vôtre pere. Ladite Guinarde étoit au Palais où elle paſſoit ſon temps : mais quand elle vit les François elle eut peur, car elle penſoit que ce fuſſent les Sarrazins qui vinſſent de l'armée de Belligant, Galien envoïa un meſſager à la belle Guinarde, lequel la salüa, & lui dit. Madame Guinarde Galien vôtre ami vous saluë, lequel vous amene Charlemagne & pluſieurs Barons & Chevaliers de France. Guinarde eut grande joye de ces nouvelles. Elle fit faire grand appareil par toute la Ville pour recevoir les François. Quand Charlemagne & les Barons furent arrivez Guinarde deſcendit du Palais, & vint au devant de Charlemagne fort honorablement, & quand il la vit il deſcendit de deſſus ſon cheval, & vint vers Guinarde, & la baiſa tendrement, elle lui dit : Bien venus ſoyez noble Roy des François, & tous les nobles Chevaliers de vôtre ſuite : Charlemagne répondit, Guinarde Jeſus-Chriſt vous vueille garder de mal. Quand les François furent tous au Château, Charlemagne fut richement ſervi & tous les Barons. Aprés le ſouper chacun ſe coucha & ſe repoſerent. Le matin il vinrent plus de cent Chevaliers au lever de Charlemagne, entre leſquels étoient Galien & Guinarde qui le ſalüerent humblement, Guinarde dit à Galien devant tous ; Galien cher ami, je vous prie qu'il vous plaiſe d'accomplir vôtre promeſſe pendant que toute la nobleſſe eſt ici, vous ſçavez que vous m'avez promis foy & loyauté de mariage, c'eſt pourquoi je deſire, ſi c'étoit vôtre plaiſir d'accomplir cette belle promeſſe.

Chere amie dit Galien, j'en ſuis bien content, s'il plaît à Charlemagne Monſeigneur : Ami dit Charlemagne j'y accorde très-volontiers : puiſque chacun en eſt content. Charles fit baptiſer Guinarde, aprés le baptême ils furent épouſez, dont grand joye fut faite par toute la contrée. Charlemagne donna à Galien & à Guinarde pour accroiſſement de la terre pluſieurs ſeigneuries, ce que Galien accepta de lui, mais il devint encore plus puiſſant, car il eut en peu de temps, encore plus grande ſeigneurie. Aprés que Charlemagne eut été huit jours à Mont-fuſeau il en partit y laiſſant Galien & ſa jeune Epouſée, il mena avec lui l'écuyer & Thurion qui ſçavoient toute la verité de la trahiſon de Ganelon, & s'en alla à Roncevaux, il prit congé de Galien & de Guinarde, & laiſſa avec lui Girard, Hernaud, Beuves, Savary & Emery, & s'en fut droit à Roncevaux.

CHAPITRE LX.

Comme un messager apporta des nouvelles à Galien qu'il allât secourir sa mere, qu'on accusoit d'un cas criminel.



Galien se tint à Montfuseau jusqu'à l'Etése rejoüissant avec Guinarde & ses Chevaliers. Un messager vint vers lui & lui apporta des nouvelles de sa mere. Quand il fut devant Galien, il le salüa disant: Dieu vous vueille garder de mal fils d'Olivier, Galien lui répondit, Jesus-Christ vous maintienne & accroisse vôtre bonheur. Or dites-moi donc le sujet pourquoi vous venez vers moi. Le messager lui dit. Très-cher Seigneur je vous dirai que les enfans du Roi Hugon ont empoisonné leur pere, pour avoir son Royaume, & ils disent que c'est vôtre mere qui l'a fait, mais jamais elle n'a commis cette action, elle a donné son gage en champ de bataille contre eux, ils ont trouvé un des forts Chevaliers de la Turquie pour eux, mais vôtre mere n'a trouvé personne qui vueille combattre pour elle.

Elle eût été brûlée l'autre jour, si ce n'eût été l'Evêque de Naples qui lui sauva la vie, & les Barons du Royaume qui en auront pitié. J'allois querir Olivier pour la deffendre, mais on m'a dit que les payens l'avoient mis à mort, & certes si vous ne lui aidez elle sera brûlée. Quand Galien entendit le messager il se prit à pleurer, & jetta un soupir en disant: Ha! mon Dieu je n'ai jamais connu mon pere sinon à la mort, & si je perds ma mere je n'aurai plus personne. Girard & Hernaud le consoloient; Galien dit, mes oncles ont fait ce mauvais traitement à leur pere & en accusent ma mere: il dit dans le moment qu'il iroit secourir sa mere: Galien qui avoit le cœur marri, se fit armer pour aller secourir sa mere, il laissa à Mont-fuseau Girard & Hernaud pour garder sa femme, il mena avec lui Beuves, Savary, Geoffroy de Paris, Emery & dix mille Chevaliers bien armé.

Il prit congé de Guinarde & des Chevaliers & chemina en si grande diligence qu'il arriva aux lices vers le Soleil couchant. Le Prince de Taren-

te nommé, Richard de Damas, & Gautier son frere étoient venus pour loger ausdites lices, mais ils allerent à Constantinople à la Cour pour juger la droiture de la Dame que l'on vouloit condamner à tort. Quand Galien fut arrivé les nobles lui firent grande chere au souper & se reposerent la nuit, Le matin ils cheminerent par la Romanie, tant qu'ils vinrent à Constantinople, alors Galien dit, quand je partis de cette cité mes deux oncles me vinrent épier pour me tuer en ce bois, mais si je puis je leur rendray. Tant cheminerent qu'ils arriverent en la cité; & se logerent devant sainte Sophie, en laquelle Eglise il oüirent la Messe, Galien étant au fenêtre du logis oüit le peuple qui crioit. La meilleur Damoiselle de ce païs sera aujourd'hui exilée à grand tort, les pauvres étoient soûtenus par elle; maudit soit celui qui est cause que nous la perdrons. Quand Galien les entendit, il se prit à pleurer: Henri & Tibers firent tant par leurs flateries, qu'ils attirerent les Barons du Royaume de leur partie & les menerent à la Cour.

CHAPITRE LXI.

Comme Jaqueline fut menée à la Cour pour être condamnée à mort par fausses allegations, & comment Galien la deffendit au champ de bataille contre Burgaland.

GAlien & tous ses gens allerent à la Cour, aussi fit le Seigneur d'Esture & l'Evêque de Naples. Quand ils furent arrivez, il crierent à haute voix que si on vouloit juger Jaqueline par des faussetez qu'ils seront de sa partie. Galien les remercia leur disant, Seigneurs je vous promets la foy qu'un jour je vous rendrai le plaisir que vous faites, à Jaqueline. Quand ils furent arrivez à la cour ils virent qu'on mettoit la Dame hors de prison, laquelle étoit bien desolée. Alors ses deux freres lui dirent, vous serez punie pource que vous avez fait mourir vôtre pere. Tibers dit. Vous m'avez aussi voulu perdre, afin que je perdisse m'a seigneurie; Burgaland de Thodes dit devant tous. Jaqueline m'a requis que je soye son ami par amour pour faire mourir ses freres, comme elle a fait mourir son pere; s'il y a homme qui vueille dire le contraire, je suis tout prêt de le combatre: alors les Barons dirent, si nul ne la deffend elle est jugée à mort, alors l'Evêque de Naples dit, elle n'est pas encore jugée: il pourra venir quelqu'un qu'il la mettra hors de danger. Quand Jaqueline l'entendit, elle requis un de ses parens pour la secourir, mais il dit. Je n'entreprenderai pas cela, de combatre contre Burgaland. Quand Galien vit sa mere devant ses deux freres & que nul ne la vouloit deffendre, il la prit par la main, & lui dit, Madame faites bonne chere, car jusqu'à la mort

je prendrai vôtre cause en main & vous défendrai pour justifier votre innocence. L'Evesque de Naples deffendit qu'on ne lui fit aucun mal. Alors Burgaland dit s'il étoient quatre tels que vous, (en parlant de Galien) je n'en reculerois pas un pas. Seigneur dit Galien, baissez vôtre épée & vous allez armer, car mon corps vous deffie, la Dame pleuroit son fils & ne le connoissoit point.

CHAPITRE LXII.

Comme Galien voulut deffendre sa mere en champ de bataille contre Burgaland, pour fausses accusations sur elle imposées & comme il tua Burgaland.



TYbers, & Henry & plus de cinquante Seigneurs & Barons qui étoient à l'encontre de Jaqueline, monterent au Palais & jurerent qu'elle ne leur échaperoit jusqu'à la mort. Lors Burgaland fut armé, & vêtit un Haubergeon de menu treillis, lequel comme dit l'écriture, fut fait d'une Fée, & tout homme qui le portoit ne pouvoit être vaincu en armes, s'il n'étoit faux, traître & parjure; cet Haubergeon fut envoié au Roi Hugon. Burgaland ceignit une épée laquelle avoit demi pied de large, & l'Histoire dit que cette épée tranchoit le fer. Le plombeau & la croissée étoit de fin or massif, elle étoit appellé tranche fer. Les boucles du heaume étoient de fin or brunit au cercle de dessus il y avoit plusieurs pierreries qui rendoient grande clairté. Etant bien armé, on lui donna un bon cheval, Burgaland monta dessus & mit l'écu à son col, il prit en la pierre son épieu, lequel étoit envenimé du sang d'un Tigre. Quand Burgaland fut monté, il piqua des éperons & fut au champ de bataille, ceux qui le virent allerent dire que Galien seroit bien-tôt vaincu. Burgaland attendoit Galien au champ, desirant sa venuë pour le vouloir mettre à mort, mais Galien étoit en son logis qui s'armoit des armes que Regnier lui avoit donnée, quand il partit pour aller à Roncevaux, Beuves, Savary lui donnerent la lance & le heaume, aprés on lui amena Marcepin, & monta dessus comme noble & va-

leureux, puis il prit son écu & partit de son logis, il appella Savary & lui dit, faites amener vos gens; car si Tybers & Henri nous vouloient faire quelque outrage, vous me donnerez plûtôt secours. Galien vint au champ, le Duc Guyon d'Athenes & plus de cent l'accompagnerent. Quand il fut arrivé au champ, Tybers & Henry tinrent conseil, disant que si Burgaland étoit vaincu qu'il le secoureroient. Les Barons amenerent Jaqueline liée bien étroitement, puis Burgaland dit devant tous. Cette Dame a fait mourir son Pere, & vouloit faire mourir ses freres, afin d'avoir le Royaume. Elle se vint conseiller à moi, me disant, que si je voulois aider à faire ce crime, qu'elle s'abandonneroit à moi, quand Jaqueline l'entendit elle se prit à pleurer: disant que jamais n'avoit eu volonté de le faire, alors Galien dit à Burgaland. Vous mantez faussement, & vous accusée cette Dame à tort, Burgaland dit vous mentez vous-même impunément, mais avant qu'il soit nuit vous en serez pendu & la Dame brûlée, Galien lui répondit, Dieu & le bon droit nous aidera, chacun ferma son Heaume, puis on fit crier que nul n'entrât au champ sur peine de la vie. Trois chevaliers gardoient Jaqueline, laquelle regrettoit son enfant, quoi qu'elle ne le connoissoit point, si elle l'eût connu elle eût aimé mieux être brûlée que de le laisser combattre contre Burgaland.

Quand les deux champions furent prêts de combatre, Galien appella les gardes, & leur dit qu'ils gardassent le champ, & que personne ne les troublât; ils dirent que si aucun y entroit qu'incontinent il seroit pendu & étranglé: Galien les remercia grandement, puis leva la main & se seigna le visage du signe de la Croix, l'Evêque de Naples lui dit, Dieu vous garde mal & vous me fasse la grace de vaincre votre ennemi Burgaland, & Galien lui dit, certes j'ay esperance que devant qu'il soit nuit s'il n'a la peau plus dure que de l'acier, vous la verrez trancher en plus de trente pieces; les Princes, Seigneurs & Barons furent tous étonnez du courage de ce jeune Chevalier. A l'entour des deux Chevaliers il y avoit grand nombre de gens lesquels étoient allez pour voir la bataille des deux champions, Burgaland cria à haute voix: Vassal je vous deffie, mais jamais je ne vous prendrai à rançon, & ne sera pas Jaqueline par vous deffenduë, car devant qu'il soit nuit je vous montrerai que vous n'êtes pas sage de vous mettre en champ de bataille contre moi. Alors Galien reclama le nom de Jesus, en le priant qu'il lui voulût être en aide, & que la Dame étoit innocente du crime que ses freres l'accusoient. Burgaland picqua arragon son cheval, & Galien picqua aussi son cheval; Marcepin, puis se rencontrerent de leur lances si rudement qu'ils en firent voler les éclats en l'air; Galien frappa Burgaland si fort, que si Burgaland n'eût levé son écu, il eût eu la tête fenduë, mais l'écu en fut fendu en deux. D'un autre côté il

lui ôta une piece du heaume, & s'il n'eût paré le coup s'étoit fait de lui, car il trancha la coëffe du heaume, & coupa jusques à la chair, & l'épée glissa au côté senestre & trancha le pan de son hauberion & la chair fut entamée. Quand Burgaland se sentit frappé de Galien, il se voulut vanger sur le champ, il leva son épée & lui en porta un rude coup, mais Galien le para avec son écu, sans cela il l'auroit tué, car il lui coupa plus de deux cent mailles de son hauberion, une partie de la coëffe, tellement que le sang lui sortoit par la bouche; Galien chancela & peu s'en fallut qu'il ne tombât par terre; dont les Barons de son Parti furent fort déplaisans; ils se disoient tout bas les uns aux autres, je croi qu'il sera vaincu, & par consequent Jaqueline sera brûlée. Quand la pauvre Jaqueline vit ce coup, elle se jetta la face contre terre, & se prit à pleurer en disant: Vrai Dieu vous sçavez que je suis accusée à tort, n'étant coupable aucunement de la mort de mon pere; protegez, s'ils vous plaît, le Chevalier qui combat pour moi. Et comme Galien se preparoit pour se remettre au combat, Burgaland lui dit Chevalier, je vous ai déja montré ce que je sçai faire; mais du premier coup que je vous porterai, se sera fait de vôtre vie: Galien lui dit vous mentirez, s'il plaît à Dieu: mais ce que vous dites vous arrivera peut-être plûtôt qu'à moi; ils recommencerent donc à frapper l'un sur l'autre si fort que le sang couloit de toutes parts. Ils se combattirent tant qu'il étoit midi qu'ils ne s'étoient pas donné le temsde reprendre haleine, ils étoient si las qu'ils ne pouvoient remuër ni bras ni jambes. Etant un peut reposez, ils se remirent en battaille, & Burgaland dit, Galien dans peu de tems je te ferai mourir, & ferai aussi brûler Jaqueline. Galien lui répondit je ne crains point tes menaces, & Burgaland crevoit de dépit d'entendre le mépris que Galien faisoit de ces menaces, il lui dit encore tu as beau faire tu mouras de ma main; Galien lui répondit, Jesus-Christ a toûjours été le Protecteur des innocens, j'ai esperance en lui: & tous tes sermens te pourront bien nuire & te porter dommage: Burgaland écumoit de rage, il sembloit qu'il fût hors du sens & vint contre Galien, & Galien contre lui, lequel se souvint de son pere Olivier qui ne recula jamais devant un homme. D'autre côté il voyoit sa mere qui pleuroit, priant Dieu qu'il voulût garder Galien de mal; & si elle ne le connoissoit pas. Le peuple qui regardoit avoit grande pitié de Galien, & disoient les uns aux autres. Certes se sera grand dommage si ce Chevalier est mis à mort. Helas! il est trop jeune, si ce n'étoit son courage il seroit déja mort; je n'ai jamais vû homme si vaillant & si courageux. Galien pria Dieu & la Vierge d'être à son secours, puis il prononça les hauts Noms de nôtre Seigneur, car celui qui le nommera ne perira le jour qu'il les aura prononcez, s'il n'est faux ou parjure & qu'il n'ait tort en ce qu'il

veut disputer. Quand le noble Galien les eut nommez, il fut plus ferme & plus assûré que devant, Burgaland vint contre lui, & lui donna un si grand coup qu'il lui emporta une partie de la coëffe & du heaume, & l'eût tué si l'épée n'eût pas glissé; nonobstant elle lui trancha une partie du côté senestre; dont le sang couloit abondamment, & du coup le noble Galien chancela un peu. Quand Jaqueline vit ce coup, elle fit un grand cri, & tomba pâmée, croyant que le jeune Chevalier fût vaincu: Tybers & Henry étoient bien joyeux du coup que Burgaland avoit fait. Incontinent ledit Burgaland dit plusieurs injures à Galien; quand il entendit ces paroles, il tira son épée, & frappa Burgaland si bien qu'il lui fendit l'écu, heaume & la coëffe par le milieu, lui coupant une grande partie du test, & aussi l'oreille & la jouë, & l'épée lui retomba sur l'épaule & lui coupa le bras. Quand il sentit le coup, il fit un cri, & dit Jupiter, veillez moi aider, la force me manque: J'ai en ma vie vaincu trente champs de bataille, & les plus forts de Romanie, & aujourd'hui un jeune homme m'a vaincu, je me meurs de mes blessures & de desespoir. Galien lui dit il faut que tu perisse par mes mains orgueilleux Payen. Burgaland qui n'avoit plus qu'un bras voulut faire tomber Galien par terre; mais Galien lui donna du plombeau de l'épée, dont il tomba par terre; Galien prit l'épée de Burgaland & lui en donna tant de coups qu'il mourut sur la place.

CHAPITRE LXIII.

Après que Galien eut tué Burgaland, Tybers & Henry le voulurent mettre à mort, & Comme ils donnerent Jaqueline à Antoine de Tyr, & à trois autres Chevaliers pour la faire mourir & comme ils attaquerent les François.

GAlien ayant mis à mort Burgaland, il monta sur Marcepin son cheval, comme il montoit dessus Henri vint avec plusieurs soldats pour mettre Galien à mort, mais il se deffendit bien. Tybers fit amener par force Jaqueline, mere de Galien & la donna en garde à Antoine de Tyr & à trois chevaliers pour la faire mourir. Ils prirent ladite Dame & la menoient pour être brûlée dont elle dit: Hélas! faut il mourir étant innocente: Olivier mon ami, vous m'avez trahie; car vous deviez revenir, & c'est pour l'amour de vous que j'ai nourri l'enfant que vous avez engendré avec moi, ce qui fait assez connoître l'estime que j'ai toûjours eu pour vous. Vôtre enfant & le mien est parti pour vous aller chercher; ainsi je n'ai plus de support de personne: mes freres me veulent faire mourir; Souverain Dieu que Charlemagne n'est-il ici avec les Chevaliers François.

Quand Galien oüi les plaintes de sa mere le cœur lui fremit, & promit à Dieu qu'il secourcroit sa mere jusqu'à la mort. Les payens fraperent sur les François, lesquels se sauverent en leur Hôtellerie. Galien alla vers ceux qui menoient sa mere, sans que personne le suivit: quand ils le virent ils se mirent en fuite. Les François qui étoient en la bataille retournerent en leur logis, lequel étoit entouré de bons murs & de bonnes deffenses. Ils fermerent les portes: L'Hôte dit, Seigneurs ne craignez, car la maison est forte, mais deffendez vous bien, j'ai pour vivre un an, Beuves le remercia grandement & lui dit, Sire nous avons perdu un de nos parens, qui étoit nôtre secours, dont nous sommes fort triste. Ceux de la Ville vinrent au logis criant, mettez-nous en main celui qui a tué Burgaland, où nous vous ferons tous mourir: L'Hôte répondit, Seigneurs moderez vôtre courroux, vous devriez au contraire avoir obligation au jeune Chevalier qui a pris le parti de Jaqueline, & vous avez tort de le chercher pour le mettre à mort: Certes je croi qu'à la fin il vous en viendra mal; allez vous en d'ici traites, faussaires, & quoi que je sois vôtre sujet je ne sçaurois vous flatter, car vous êtes des traîtes, vous l'avez bien montré aujourd'hui. Quand Tybers l'entendit, il entra dans une étrange colere, il commanda que l'on attaquât ladite maison. Les Grecs habitans de la Ville joint à plusieurs autres l'attaquerent, incontinent l'assaut fut si grand qu'il ne dura guere. Ils firent tant qu'ils rompirent les murs en plusieurs endroits & monterent dessus. Ceux de dedans se défendoient bien vaillamment; mais quand ils virent que les murs étoient à bas, ils firent un cry. Alors Tybers dit à ses gens, ils sont maintenant pris. Quand l'Evêque de Naples, Richard de la Morée, Gautier de Damas, Guichard Prince d'Esture, & le Duc d'Athenes entendirent les cris de ceux qui étoient en la maison, chacun d'eux alla en son logis & firent armer leur gent, ils étoient quinze mille à cheval, qui avoient tous promis à Galien, qu'il lui donneroient secours en cas de besoin. Chacun partit de son logis richement arnachez, & vinrent tous ensemble, les Grecs étoient tous passez les murs quand les Barons leur crierent disant: Faux traîtres, vous faites une injustice à ce jeune Chevalier qui a gagné le champ de bataille vous le voulez faire mourir, cela crie vengeance. Quand les traîtres les virent ils furent bien étonnez, ils laisserent l'assaut & s'assemblerent. L'Evêque de Naple & les autres Seigneurs commencerent à frapper rigoureusement sur les Grecs, & chacun d'eux crioit au secours. Puis ils se mirent en bataille, tant d'une part que d'autre; Beuves & Savary écoutoient les cris & regardoient les valeureux chevaliers qui se combattoient, entre lesquels ils virent l'Evêque de Naples qui combattoit pour eux. Ils monterent à cheval & sortirent du logis, Beuves vint le premier

& frappa

& frappa, Henry dessus l'écu & lui rompit la boucle d'or de dessous, & l'abbatit de dessus son cheval, Savary vint devant Tibers & lui donna un si grand coup d'épieu qu'il le mit par terre, dont on croyoit qu'il fût mort. Les grecs vinrent, & ont remonté Henry & Tybers: Alors Tybers dit à son frere; certes si nous demeurons long-tems ici nous serons mis à mort, alors Henry répondit; cela est vrai mon frere, car le plus jeune de tous a vaincu Burgaland, il vaut mieux nous sauver secrettement. Nous donnerons aux Barons qui sont de nôtre parti une grande somme d'argent, afin qu'il jugent nôtre sœur à être brûlée, & les tiendrons pour nos amis. Alors Henry dit, mon frere, vous dites bien. Jaqueline fut donnée à quatre chevaliers qui la menoient mourir, Tybers & Henry avec leurs amis s'enfuirent, dont furent étonnez ceux de Constantinople, l'Evêque de Naples & Guyon de Moré parlerent à eux, & leur dirent qu'ils se rendissent, & qu'ils missent bas leurs armes, ce qu'ils firent volontiers & demanderent quartier, Beuves & Savary leur pardonnerent. Tous les autres Barons furent maris de ce qu'Henry & Tybers étoient échappez.

CHAPITRE LXIV.

Comme aprés que Galien eut gagné le champ de bataille il poursuivit les quatre Chevaliers qui menoient mourir sa Mere, dont il en tua trois.



GAlien s'en fut picquant des éperons pour attaindre les Chevaliers qui menoient sa mere à la mort; ils entrerent dans le bois, mais les traîtres batirent tant Jaqueline que le sang lui sortit de tous côtez, dont elle pleuroit amerement, disant. Hélas! que j'ay eu de malheur, quand je mis mon amitié à Olivier, il me coûte bien cher, ha! mon fils Galien vous me seriez maintenant d'un grand secours, car à grand tort on me veut faire mourir, vrai Dieu qui êtes mort pour tout le monde, faites moi la grace de voir encôre une fois mon fils Galien avant de mourir: Hélas! chacun dit qu'il est bon Chevalier, & qu'il a tué plus de dix mille payens, s'il étoit ici il me viendroit

aider: Vrai Redempteur du monde, donnez-moi maintenant secours en ma necessité, & me faites misericorde avant que je meure. Si tôt que Galien entendit les tristes douleurs de sa mere, il picqua Marcepin son cheval, il trouva les quatre Chevaliers qui menoient sa mere, ils étoient pour lors en une lande dessous une roche. Jaqueline étoit si lassée des coups qu'elle avoit reçûs, qu'elle tomboit par terre, ils la frappoient encore pour la faire lever. Quand Galien les vit il leur dit vous le païerez, laissez aller Jaqueline, car vous la voulez faire mourir à tort. Quand les Chevaliers virent Galien ils dirent l'un à l'autre. Voici le Chevalier qui a mis à mort Burgaland, il faut bien dire qu'ils cherche sa mort; quand il nous vient poursuivre: Les quatre Chevaliers picquerent leurs chevaux & vinrent vers Galien, lequel prit son épée & poussa Marcepin vers eux; dont trois Chevaliers le blesserent, l'autre blessa son cheval Marcepin. Alors Galien frappa dessus eux, & du premier coup il en tua un de son épée & lui fendit le heaume, & la tête jusques au menton; dont il tomba mort. Quand les autres le virent, ils vinrent vers Galien, lequel se deffendoit vaillamment: mais nonobstant il étoit fort blessé. Quand Jaqueline les vit qu'il en étoient si fort aux mains elle se mit en fuite. Galien donna tant de coups à ces Chevaliers qui menoient sa mere, qu'il la laisserent aller pour se deffendre: Galien fut bien marry quand il n'apperçût plus sa mere, car il avoit grand peur que les bêtes sauvage ne la devorassent, il lia ses playes le mieux qu'il pût, puis alla chercher sa mere dans le bois, mais elle fut de buisson en buisson, de peur qu'on ne la trouvât; Elle chemina tant qu'elle se trouva dessous un arbre d'où il sortoit une belle fontaine, prés de laquelle s'assit la noble Jaqueline. Elle étoit bien fatiguée tant du mauvais traitement qu'on lui avoit fait, comme de la peur qu'elle avoit euë, elle commença à reclamer la Ste. Vierge, la priant qu'elle la voulût garder de, & qu'elle pût devant que de mourir voir son fils Galien, & le Comte Olivier son mary. Aprés cette priere faite, elle s'endormit auprés de la fontaine, car la nuit étoit venuë.

CHAPITRE LXV.

Comme Henry & Tybers pendirent leur sœur Jaqueline par les cheveux à un arbre & comme Galien coupa la branche & la garda de la mort, & comme ils les mena prisonniers à Constantinople.

QUand le matin fut venu Tybers & Henry vinrent vers le bois pour sçavoir ce que leur sœur étoit devenuë, & comme ils cheminerent vers la fontaine ils la trouverent dormant, dont ils furent fort joyeux,

& incontinent descendirent de dessus leur chevaux & l'éveillerent en la battant de grands coups de poing. Quand elle fut éveillée elle se trouva fort étonnée quand elle vit ses deux freres. Hélas ! dit-elle, où me suis je refugiée. Tybers dit, vous serez penduë par les cheveux, & puis vous serez mis à mort : dites-moi donc comment vous vous êtes échappée des mains des quatre Chevaliers à qui je vous avois donnée pour vous mettre à mort, Hélas ! dit la pauvre Jaqueline, laissez-moi vivre en ce bois, & je vous promets de ne jamais retourner en vôtre Royaume. Tybers qui n'avoit point pitié d'elle, dit-il faut mourir. A ces paroles arriva le Chevalier qui s'étoit échappé quand Galien tua les trois autres. Ce Chevalier étoit nommé Amaury, il raconta à Henry & à Tybers comme ses trois compagnons avoient été mis à mort par le Chevalier qui avoit mis à mort Burgaland, & comme Jaqueline s'étoit enfuie par le bois de peur qu'elle avoit de voir tel carnage. Et aprés que ce Chevalier eut raconté ce fait à Henry & à Tybers, ils lui dirent, poltron vous avez faussement menti, mais vous-mêmes avez tué vos trois compagnons : Tybers & Henry courroucé en leurs cœurs le prirent incontinent, le pendirent & l'étranglerent à un arbre qui étoit prés de là. Aprés que les malheureux traîtres eurent fait mourir Amaury, Henry prit Jaqueline & la pendit par les cheveux à un arbre. Quand elle se sentit ainsi penduë, elle fit un cri si haut que Galien l'entendit, car il cherchoit par le bois. Incontinent il picqua son cheval Marcepin, & vint au lieu où sa mere étoit penduë. Quand il la vit il fut tout hors de lui-même, les larmes lui tomboient des yeux en abondance, car il croyoit qu'elle fût morte. Il tira son épée Haut-claire, & coupa la branche où sa mere étoit penduë, & elle tomba à terre encore pleine de vie, elle fut bien joyeuse quand elle vit Galien, aussi fut-il pareillement quand il connut qu'elle n'étoit point morte. Tybers & Henry voulurent approcher vers Jaqueline, mais Galien les garda bien d'approcher & les deffia. Les traîtres coururent incontinent sur Galien l'épée au poing, mais il se deffendoit fort vaillamment. Il étoit néanmoins bien foible, car il avoit été fort blessé, & avoit beaucoup perdu de sang, & falloit combattre contre deux hommes courageux & hardis. Quand Jaqueline vit Galien qui combattoit encore pour l'amour d'elle, elle se mit derechef en fuite, & comme elle couroit parmi le bois, elle rencontra Beuves & Savary, lesquelles cherchoient Galien. Il avoient rencontré un homme de Constantinople qui leur avoit dit qu'il avoit vû Galien qui suivoit la Dame, & les quatre Chevaliers, que Tybers & Henry alloient aprés. Quand Beuves & Savary virent la Dame, ils la prirent par la main & lui demanderent d'où elle étoit, elle répondit Seigneurs je suis celle pour qui le champ fut fait hier au matin. Ils répondirent, Madame

le Chevalier qui vous a deffenduë est bien vôtre ami, nous sommes en grande peine de lui depuis que nous vous avons garantie de la mort. Beuves lui demanda par quelle occasion elle étoit en ce bois, elle lui raconta comment Galien l'avoit garantie de mort en tuant trois des Chevaliers qui la conduisoient pour la faire mourir; depuis j'ay retombé entre les mains de mes freres, lesquelles m'avoient penduë par les cheveux; & m'eussent fait mourir si ce n'eût été ledit Chevalier qui m'a deffenduë; lequel est arrivé, & a coupé la branche avec son épée: Il est maintenant avec mes freres qu'il combat à l'épée, & moi craignant la fureur de mes freres je me suis secrettement enfuie. Quand Beuves l'entendit ainsi parler la couleur lui changea. Ils regardoit la Dame avec compassion: Alors Savary lui dit Madame foy de Chevalerie il sera bien-tôt secouru par nous. La Dame leur montra le lieu où elle les avoit laissez: mais ils ne marcherent pas long temps qu'ils ouyrent le bruit. La bataille fut fort animée entre les champions, Galien fut mis par terre, mais il se deffendoit fort vaillamment, le cheval de Galien vint à Tybers & se leva de bout, dont ils manqua de le renverser. Puis il vint à Henry, & lui donna aussi de grands coups de pied de derriere contre le côté qu'il lui rompit une côte & le coucha par terre, quand il fut relevé, il vint à Galien d'un côté, & Tybers de l'autre, & frapperent sur Galien, & aussi Galien sur eux: Quand Beuves & Savary les virent, ils vinrent vîtement au secours de Galien: Savary frappa Henry si rudement qu'il l'abatit par terre. Quand Galien les vit, sa force lui redoubla & frappa Tybers & lui trancha le heaume, & lui blessa la tête, dont il tomba par terre, & Beuves lui prit son épée qui étoit fort belle. Puis lui vouloit couper le col, mais Galien lui donna respit jusqu'à ce qu'ils fussent à Constantinople, afin qu'on en fist justice, tel qu'il appartenoit à tel cas. Beuves en fut fort joyeux, & prirent les deux traîtres, & les lierent & les menerent à la Ville de Constantinople. Galien monta sur son cheval Marcepin en grande peine, car il étoit fort bless & avoit perdu beaucoup de sang, qu'il avoit le visage tout blanc. Quand Jaqueline les vit, elle eut grand peur, car elle les suivoit de tous côtez. Quand Galien la vit il eut grande pitié, & lui dit ainsi, Madame pour l'amour de vous j'ay souffert de grands maux; alors la Dame lui répondit Noble Chevalier, j'ay envoyé mon fils au Noble Roi de France pour aller chercher son pere Olivier, le plus Noble du Palais, je suis demeurée seule sans avoir nul amis. On m'a faussement accusée du cas que vous sçavez; dont c'est à grand tort, vous & moi avons souffert & enduré grand mal? Je prie nôtre Seigneur Jesus-Christ, & sa glorieuse mere qu'il leur plaise de vous rendre le merite dû à votre generosité, car vous m'avez retiré du tourment. Quand Tybers & Henry oüyrent ainsi parler leur sœur

ils furent fort mortifiez. Alors Galien prit sa mere par la main & la mit devant lui, & cheminerent tant qu'ils furent hors du bois, où ils trouverent leurs gens, lesquels faisoient grand düeil, Guion, le Duc d'Athenes & toute leur suitte étoient tous consternez, mais quand ils virent Galien & sa mere, ils furent bien joyeux, & les François encore plus & generalement les grands & les petits, se réjoüirent, parce que les traîtres étoient pris. Alors le commun peuple retourna en la Ville : quand Galien fut à Constantinople, il fit interroger Tybers & Henry devant tous les Barons, ils connurent qu'ils avoient fait mourir le Roi Hugon leur pere. Les Barons dirent tous qu'on les devoit traîner. Incontinent ils furent attachez à des chevaux & trainez par la Ville, puis furent pendu au pied d'une muraille. Galien commença à dire devant tous, Seigneurs vous avez sçû la trahison, laquelle on disoit que Jaqueline avoit faites, mais à present vous voyez le contraire.

CHAPITRE LXVI.

Comme Galien fut couronné Roy de Constantinople.

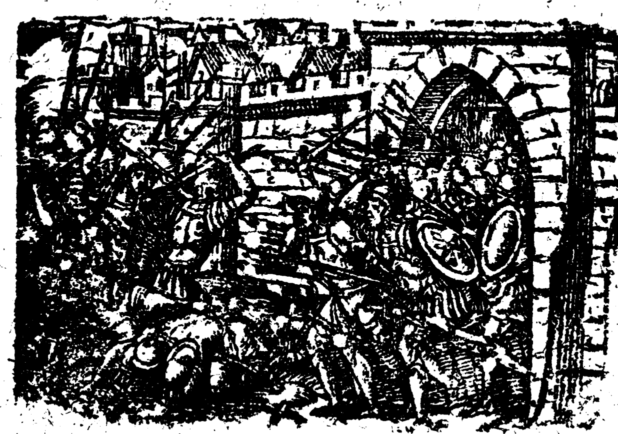
APrés que Tybers & Henry furent pendus, pour la trahison qu'ils avoient commis, en faisant mourir leur pere, Galien dit à tous les assistans : Seigneur, voila ceux qui devoient succeder au Roi Hugon qui sont morts pour leur crimes. C'est pourquoi la Dame qui est ici presente, doit comme vraye heritiere succeder à la couronne. Ainsi je vous prie de lui vouloir donner un mary qui soit Noble & vaillant pour maintenir le Royaume en paix, & le peuple en amour. Sire, dit Jaqueline je vous prie au nom de Jesus de ne me jamais parler de mariage, jamais je n'épouserai autre personne que le Comte Olivier, car nous avons promis ensemble foy & loyauté l'un à l'autre. J'ay un beau fils de lui, lequel l'est allé chercher, quand il sera venu il m'épousera. Quand Galien l'entendit il jetta un grand soupir, & lui dit Madame sçachez que j'ay le cœur triste, quand il me souvient du Comte Olivier. Les payens l'ont tué à Roncevaux, je l'ay veu mort & vif, & ay parlé à lui, sçachez aussi Madame que je suis Galien vôtre fils qui partit pour l'aller chercher, quand mon oncle Tybers me frappa de l'Eschiquier.

Quand Jaqueline l'entendit parler elle fit un cry, puis tomba pâmée ; quand elle fut revenuë elle commença à pleurer, & vint vers Galien & l'embrassa, & dit. Loüé soit Dieu, quand il m'a fait la grace de révoir mon fils, & que je le vois en santé devant moi. De tout le mal que j'ay souffert

& enduré il ne m'importe, puis que j'ay recouvert mon enfant. Quand les Barons l'entendirent ils furent émus de tendresse, tant que la plus part pleuroient aussi & disoient les uns aux autres. Je pensois bien que c'étoit lui, mais je n'en osois parler de peur que ses oncles ne l'eusse tuez. Tous les Nobles Barons s'assemblerent en conseil, & conclurent qu'ils le ferois Seigneur du pays. Incontinent ils monterent au Palais, desarmerent Galien, Beuves & Savary, on fit venir les medecins & chirugiens pour guérir Galien. Jaqueline pleuroit sans-cesse la mort d'Olivier mais Galien la consoloit, disant, c'est folie de tant pleurer mon pere qui est mort, puis qu'il est mort pour la défense de la religion, priez Dieu qu'il vueille lui faire pardon. Il faut que vous épousiez un Noble Baron, pour maintenir cette terre. Elle lui dit, mon enfant je vous prie ne m'en parlez plus, car jamais je n'épouseray homme, telle chose qu'on me dise. Mais de present je promets châteté à Jesus-Christ, & veux être Nonnaine & vous aurez la terre, s'il vous plaît: Vous serez Roi, & maintiendrez le païs. Et tous les Barons dirent qu'elle avoit bien dit, car il lui appartenoit mieux qu'à personne, puisqu'il l'avoit vaillamment achetté au prix de son sang. Tous les Barons & Chevaliers du pays, & de toute la contrée se trouverent & monterent tous ensemble au Palais & couronnerent Galien somptueusement, & en firent grande Fête & solemnité.

CHAPITRE LXVII.

Comme quinze Roys payens vinrent attaquer le Château de Mont-fuseau où étoit la belle Guinarde, & comme les François gagnerent l'étendart des payens.



QUand les payens aprirent que Galien étoit si long-temps hors du pays, ils penserent qu'il étoit allé à Paris, afin d'être Empereur, & qu'il ne retourneroit plus à Mont-fuseau. Ils resolurent d'attaquer le chateau; pour lors Galien étoit à Constantinople avec plusieurs Nobles Barons qu'ils regaloit d'un somptueux diner, & ainsi comme ils faisoient bonne chere, un messager arriva, lequel entra en la grande salle, & salüa Galien en disant Noble Roi, Guinarde

vous saluë & vous prie au nom de Jesus-Christ que vous la secouriez, car les Sarrazins ont attaqué le Château de Mont-fuseau. Et y est Lamathour des cordes, le Roi Fausseron, le Roi Clarion, d'Alibrant de Cecile, le Roi Rubion, Aquilant de Lucerne, le Roi Amalegéres, le Roi Amadon, d'Amible de Superne, Carbin, d'Airable, le Roi Conimbres, le Roi Nerion, Turfier de Luzebonne & le Roi Lucion. Ils sont quinze Rois qui ont juré la perte de Mont-fuseau & de ces habitans, ils feront brûler vôtre femme Guinarde, par laquelle les François furent delivrez de prison, & disent aussi qu'ils vous feront pendre: Girard, Hernaud, Emery, Savary & Beuves sont déja en prison, & croyez qu'ils les feront mourir si vous ne les secourez, Galien l'entendant fut dans une grande tristesse, il prit un coûteau & en frappa sur la table, & puis se leva & se promenoit dans le Palais fort triste & pensif: puis il dit à ses gens, Seigneurs je vous prie qu'il vous plaise de venir avec moi, car il est de necessité.

Alors il fit ouvrir tous les Trésors du Château qui appartenoient au défunt Roi Hugon, il en fit part à tous, dont un châcun fut content de ces liberalitez; incontinent ils dirent tous: Sire, quand il vous plaira vous partirez, nous sommes tous disposez à vous suivre, & à ne vous point quitter qu'à la mort. Galien fut bien joyeux quand il entendit la resolution de ses sujets, il fit aussi tôt crier son Ban, que tous fussent prêts & armez. Les Barons firent équiper les Vaisseaux pour l'embarquement; les préparatifs furent fait si diligemment, que le troisiéme jour ils entrerent dans les Vaisseaux & mirent à la voile Galien fit l'Hôte (dont nous avons parlé ci-devant) Castellan, pour avoir soutenu son Parti & donné retraite à ses Barons. Ensuite il prit congé de sa mere, laquelle pleuroit tendrement.

Aprés qu'elle fut un peu rassurée Galien partit avec Beuves, Savary & tous ces gens: Ils arriverent le soir à un Port qui appartenoit aux Sarazins; où il y avoit un puissant Amiral nommé Forbaine: Galien se saisit d'abord de lui & le fit mettre en prison, puis aprés marcherent par terre droit à Mont-fuseau. Le Messager Mauprin qui sçavoit les détours le conduisit en un poste avantageux. Ils camperent à six lieux de l'armée de Lamathour. Le matin Galien commanda à Beuves, Savary & Emery de conduire l'avant-garde, ils leur fit donner dix mille hommes de bonnes troupes, & Mauprin pour les conduire dans le chemin qu'ils devoient tenir. Dans le moment l'armée commença à marcher, les plus grands & les plus hardis à la tête. Ils avoient encore devant eux trois mille Archers ou Arbalestriers; ils passerent une plaine & monterent un grand rocher, ils apperçûrent deux Sarazins qui étoient en embuscade, & plus loin deux mille Sarazins qui menoient Girard & Hernaud en prison, lesquels ils

avoient pris deux jours devant, quand ils attaquerent pour avoir des vivres pour le Château. Ils les menoient attacher avec des cordes, & avec eux trente prisonniers attachez si étroitement que le sang leur sortoit par les ongles, ils prioient Jesus-Christ de tout leur cœur d'être à leur secours, & disoient tristement; ah! Galien & Guinarde vous ne nous verrez plus, c'est fait de nous. Beuves & Savary entendirent crier, ils prirent leurs lances en main, picquerent leurs chevaux & furent à leur rencontre: Beuves frappa Brandimur dans l'écu & lui passa sa lance au travers le corps: Savary abbatit un autre payen, & tous les autres François combattoient genereusement, les payens voyant cela prirent la fuite, & les troupes de Galien les poursuivirent rudement. Mauprin deslia Girard & les autres prisonniers & leur donna à chacun des chevaux & des armes, puis ils coururent aussi comme les autres aprés les Sarazins, passant au travers d'une riviere impetueuse; s'il n'eussent été bien montez, ils eussent tous été noyez. Ils étoient bien trente mille Sarazins, dont les François en tuerent bien dix mille, en contant ceux qui furent noyez. Le restant se sauva & pris la fuite; c'est pourquoi Beuves & Savary furent joyeux de ce qu'ils avoient delivré Girard, Hernaud & les trente autres prisonniers. Galien vint aprés avec le reste des troupes, lequel fut bien joyeux quand il vit ses oncles; il leur demanda comment se portoit Guinarde; Girard répondit tout bas, elle a beaucoup de necessité, car les vivres nous ont manqué il y a huit jours, nous sortîmes pour tâcher d'en avoir, mais les Sarazins nous prirent & nous menoient liez bien étroitement: Beuves & Savary nous ont sauvé de la prison & delivrez de la mort. Puis que vous voilà secourez Guinarde qui vous aime si tendrement, elle est aussi dans une grande melancolie au sujet de vôtre longue absence. Pendant qu'ils discouroient ensemble, un payen vint à l'Amiral, & lui dit: Sire nous sommes échapez des mains de Galien, lequel amene si grand nombre de gens qu'à peine les sçauroit-on nombrer, il nous ont défait & presque tous tuez, mais nous nous sommes mis en fuite pour sauver nôtre vie: sçachez que si vous les attendez qu'ils vous tailleront tous en pieces; car se ne sont pas des hommes, mais des diables pour le courage: quand l'Amiral entendit ces paroles il fut étrangement surpris, il ordonna de se tenir sur ses gardes, les principaux coururent à l'Etendart, chacun se prepara; ceux qui attaquoient le Château furent si épouventez qu'ils se laissoient tomber dedans les fossez. L'Amiral & ses gens se rangerent pour donner bataille & dresserent leur Etendart. Aquiland de Colande eut la charge de le garder; Galien fit l'approche des payens sans nul délay, puis il dit à ses gens, Seigneurs, j'ay pitié de vous, car il faudra combattre de toutes nos forces ces maudits payens. Je vous prie tous

tous que chacun fasse son devoir & prenne bon courage : car le grand Dieu qui est au Ciel vous recompensera. A cette parole ils s'embrasserent priant tous nôtre Seigneur de les fortifier. Puis ils se mirent en bon ordre & s'en allerent avec un grand courage sur les payens ; le Noble Galien s'emploioit de toutes ses forces, Girard & Emery n'en faisoient pas moins & tous les François de même : il fut fait dans cette action tel carnage de payens qu'il en mourut bien dix mille & le reste se retira vers l'étendart. Quand l'Amiral vit cela il étoit au desespoir, il fit ralier ses gens & les fit venir sur les François, Guerin de Neuf marge étoit là qui rencontra le Roi Corbion, & le mit à mort. Josian du Plessis tua le Roi Gracion. Les payens tuerent le Duc d'Esture, Richard de la Morée étoit en grand danger, mais Galien le vint secourir, quand il vit le Duc d'Esture mort, il dit. Ha ! malheureux payen si mon épée ne rompt en deux, c'est fait de vous. D'autre part Galien vit le Viscomte de Naples en grand danger, dont Guinarde de la Morée s'écria, disant. Ha ! Sire Galien nous avons maintenant besoin de vous, & si vous ne nous secourez jamais nous n'échaperons d'ici. Quand Galien l'entendit, il appella Beuves, Emery, Girard, Hernaud, & Huon, & leur dit à haute voix : Barons suivez-moi maintenant & vous tenez serrez, car ses païens sont forts & ont aussi grand nombre de troupes, nous sommes en risque si Dieu ne combat avec nous, je vous prie que nul ne se repargne, & j'espere que Dieu nous aidera. Ils répondirent, nous ferons tout ce que nous pourrons. Galien picqua son cheval, & passa au travers du détour de compharion & tua le Roi Machabre, puis il tira son épée Haute-claire, & vint à un autre à qui il en fit autant : Hernaud tua le Roi Fausseron, & Girard vint à Saleprend, & le jetta à bas de son cheval & le coupa par pieces & par morceaux : Emery tua le Roi Corbon, & Beuves frappa de grand puissance qu'il sembloit que ce fût un Lion, tant il avoit un merveilleux courage, & bref plus de dix mille payens moururent. Galien fit sonner un Cor & ralia ses gens & chasserent les payens jusqu'à l'Etendart, il y en eut tant de tuez que la terre étoit couverte de corps morts. Galien prit courage, & vint à Aquillant de Corsande & à un autre Roi. Les payens se mirent en fuite, & les François couroient aprés les payens alloient disant les uns aux autres nous sommes bien mal-heureux, & bien fâchez de nous laisser battre ainsi par ces Chrétiens. L'Amiral est bien fol de penser avoir les François : Galien donna un tel coup sur l'Etendart des payens que leur Dieu Jupiter & Tarvagant tomberent par terre, & se rompirent par pieces, dont les payens furent fort desplaisans. L'Amiral écumoit de rage quand il vit que son Etendart étoit perdu & qu'il voioit ses gens fuir de toutes parts, il les voulut rassembler, mais il ne peut, car il fuyoient d'un côté & d'autre,

Galien frappa un Turc des plus forts qui fut en la Turquie : car il étoit grand & robuste, le visage si furieux que nul ne l'osoit regarder, il lui porta un si furieux coup qu'il lui fit sauter la cervelle. Beuves & Savary faisoient un massacre épouventable : L'Amiral se vouloit faire mourir de dépit quand il vit les François victorieux. Incontinent il s'enfuit & n'emmena avec lui que le quart de ses gens, & en s'enfuiant il disoit qu'il feroit pendre ceux qui avoient laissé perdre son étendart.

CHAPITRE LXVIII.

Comme l'Amiral s'enfuit au Château de Mont-jardin, & comme Galien le suivit aprés qu'il eut donné des vivres à la belle Guinarde & à toute la Ville de Mont-fuseau.

L'Amiral voyant la défaite de ses gens fut si déplaisant en son cœur qu'il se mit en fuite : Galien, & les autres François mettoient au tranchant de l'épée plusieurs payens qu'ils trouverent sur le bord de la mer, & les autres noyez, il y en eut tant de morts que cela étoit épouventable, ceux qui échapperent avec l'Amiral furent au Château de Mont-jardin. Quand Galien vit que les payens avoient abbandonné leur Camp, il vint en leur tente où il trouva de grandes richesses, lesquelles il fit porter au Château de Mont fuseau. Quand Galien vint prés du Château, il fut bien faché quand il vit les murs abatus, les fossez remplis, les Palais rompus, les salles gâtées, les tours démolies, la porte par terre, les Chevaliers Bourgeois, Bourgeoises étoient si affamez qu'ils étoient tout découlourez.

La belle Guinarde avoit été deux jours sans manger, mais quand elle sçût que Galien étoit venu & qu'il avoit delivré ses deux oncles, & que les Payens étoient chassez, elle eut grande joye, elle alla au devant de Galien, le baisa doucement & quand il la vit si maigre il lui dit, ma chere vous avez eu disette de vivre, dont il me fache, elle lui répondit Sire, je ne m'en souvient plus du moment que je vous vois, mais si vous eussiez tardé à venir je serois mort de douleur & de chagrin. Lors ils monterent au Palais pour prendre leur refection, incontinent le souper fut prêt, puis Galien s'assit & la belle Guinarde auprés de lui, Galien dit Seigneurs & Dames faites bonne chere, car nous avons des vivres abondamment, vous avez été un peu affammez : mais Dieu vous a secouru en dissipant vos ennemis.

Galien fit appeller tous les habitans de la Ville pour sçavoir ce qu'il a-

voient perdu, tant en biens, meubles que maisons bruslées, & quand chacun eut dit son dommage il les dédommagea de leurs pertes. Il partagea à ses gens darmes, tant grands que petits tout le tresor qu'il avoit conquis, ils se disoient les uns aux autres, Dieu vueille maintenir Galien, car il nous a donné tout ce qu'il conquis sur les Sarazins. Chacun se coucha & reposa cette nuit. Le matin Galien commanda aux Chevaliers qu'ils fussent prêt pour marcher au Château de Mont-jardin, Mauprin qui étoit present dit à Galien Seigneur, je vous prie amenez vitement vos Chevaliers, & j'iray devant faire l'espion, & si je puis j'entreray au Château, car je sçay bien parler leur langage. Si je puis être dedans, je vous y ferai entrer malgré toute leur puissance : Allez dit Galien, je prie Dieu le Créateur tout-puissant qu'il vous veüille bien conduire, j'irai aprés vous avec mes gens, & les menerai devant le Château, & s'ils sortent nous combatrons contre eux, mais tâchez de venir à bout de vôtre dessein. Mauprin répondit, j'y ferai mon possible : Il prit congé des François, & s'en alla vers les payens sur un Rousin & quand il vit le Château, il descendit de dessus son Rousin en la prairie, il prit un bâton qu'il trouva, & le tenoit en sa main, il cheminoit pas à pas & s'appuyoit sur ledit bâton, & feignoit d'être boiteux. Quand les payens qui étoient au Château le virent ils dirent, voici un Sarazin qui vient avec bien de la peine, il paroît être beaucoup blessé, car il ne peut presque marcher, ouvrez-lui la porte & le faites boire & manger, car il en a bon besoin. Mauprin alla jusqu'au maître donjon contrefaisant le boiteux, on lui ouvrit la porte & quand il vit les payens il se mit à genoux & les salüa de par Mahom & Tarvagant. Les payens lui demanderent d'où il étoit, il leur répondit, Seigneurs cela me fait de la peine que vous me demandez qui je suis, ne me connoissez-vous pas bien ? Non, ce dirent les payens, si tu ne nous dis ton nom, il dit je suis le Baron Mauprin, les François me prirent, il y a long-temps, & mont tenu en prison à Mont-fuseau, le mari de Guinarde a été long-tems hors du pays, mais il est revenu avec grand nombre de gens, & pour la grande joye Guinarde m'a delivé de sa prison, & m'ont donné à boire & à manger, & je sçai autant leur affaire qu'homme du monde. Les payens le menerent au Château, quand Mauprin fut entré on ferma la porte & passa en la salle, où on lui demanda comment les François avoient ordonné leur armée pour avoir vaincu l'Amiral & un Roy payen si fort qui étoit venu au secours. Cet Amiral dit à Mauprin, je te promet que les François sont rudes en bataille, ils ont défait de nos gens beaucoup depuis trois jours, nul ne les peut vaincre au tranchant de l'épée, Sire, c'est vrai, dit Mauprin, vous dites la verité, ils ont mis à mort quantité de vos gens & feront encore devant peu, si vôtre armée n'est bien ordon-

née par mon moyen, car Galien vient qui amene plus de trente mille combatans. Alors l'Amiral dit, helas ! nous ne demeurerons gueres devant eux. Mauprin lui répondit pardonnez-moi, ne vous embarrassez point, car étant dans leur prison je leur ai entendu dire la maniere comme ils prenne les Châteaux en France & pareillement la maniere de les défendre, car si j'étois en ce Château & cent hommes avec moi, je desirois toute l'armée des François de le prendre & ne craindrois chose qu'ils peussent faire; fussent ils deux fois autant. Alors l'Amiral lui dit, si vous me voulez dire la maniere, je vous donnerai de grandes richesses, car j'ay grand désir de mettre à bas les Chrétiens, Sire Amiral, dit Mauprin, je suis en ce lieu pour vous aider, jamais vous ne les vaincrez sinon par moi, je sçay leur maniere de faire. L'Amiral pria derechef Mauprin de lui dire le secret, Mauprin dit quand vous verrez venir les François devant le Château & à l'entour, vous attendrez jusqu'au soir, puis vous ferez partir le Roi Brisemur, lequel menera avec lui dix mille hommes qui irons coucher dans le bois ci-prés & ne diroit mot jusqu'au matin, puis me donnerez un bon cheval & j'irai droit aux François comme messager, & leur dirai que vous manquez de vivre & qu'il vienne hardiment en ce Château & que vous leur rendrez, & quand ils viendront au Château je serai sur la porte pour mieux les tromper & en laisserai entrer dedans, quand ils seront vers le Palais je les ferai tous tuer; le Roi Brisemur viendra par derriere & tuera ceux qui seront au dehors. Quand l'Amiral l'entendit, il dit Mauprin cher ami, vous dites bien, je vous prie mettez la chose en éfet, Mauprin lui accorda, mais n'avoit garde de ce faire, car il ne desiroit que la mort des payens, ses gens marcherent tant qu'il arriverent devant Mont jardin, auquel lieu poserent leur pavillons, & y logerent jusqu'au matin. Le Roi Brisemur & dix mille payens s'en allerent au bois pour faire l'embuscade, l'Amiral prioit souvent Mauprin de faire réüssir la chose & qu'il auroit bonne recompense.

CHAPITRE LXIX.

Comme Galien tua Brisemur, & comme il prit le Château de Mont-jardin.



DEs le point du jour, l'Amiral vint à Mauprin, & le pria qu'il accomplist son dessein afin que les Chrétiens fussent tous tuez. Mauprin lui répondit, s'il vous plaît de me donner congé afin que j'aille au devant des François pour les tromper, l'Amiral lui octroya. Mauprin prit un cheval & monta dessus, sortit du Château & fut jusqu'à l'armée de Galien, quand Galien le vit il lui dit, Mauprin comment va, vous avez un autre cheval que vous n'aviez hier, il est vrai, dit Mauprin, & si j'ay tant fait que cette nuit vous entrerez au Château de Mont-jardin. Galien le remercia, lui demandant par quel moyen. Mauprin lui dit, Sire j'ay dit à l'Amiral que je vous ferois entrer au Château pour vous faire mourir, & lui conta aussi comme Brisemur étoit au bois embusqué, quand Galien l'entendit il fut bien joyeux ils se mirent en armes, vistement & allerent attaquer les dix mille payens qui étoient embusquez dedans le bois. Mauprin s'en retourna au Château dont l'Amiral fut très-joyeux, mais il oüit les coups que les François donnoient sur les payens qui étoient au bois, dont il avoit grand doute, nonobstant il avertit Mauprin, & lui dit que les François venoient au Château.

Alors l'Amiral dit aussi il me semble que j'entends les épées frapper sur les heaumes, Mauprin répondit, Sire, ce sont les François que j'ay vûës qui croye maintenant entrer au Château, mais nous les ferons mourir tous: Alors on abbaissa le pont du Château, on ouvrit les portes. L'assaut fut si rude dedans le bois que plusieurs païens demeurerent sur le champ de bataille, Mauprin alla vers l'Amiral & lui dit Sire, ne manquez pas quincontinent qu'ils seront passez de fermer la porte, & nous les égorgerons tous: Quand le Roi Brisemur qui étoit embusqué au bois vit Galien il fut avec fureur sur les François; mais Galien mit la lance en main & picqua son cheval vers Brisemur, & se donnerent sur les écus de si rudes coups

qu'ils les fendirent par dessus les boucles, ils se donnerent aussi plusieurs coups de lances, dont ils tomberent tous deux par terre, ils se leverent & Brisemur tira son épée & frappa Galien sur le heaume si fortement qu'il en abatit les fleurs & les pierres precieuses tomberent du cercle, mais l'épée ne le peut entamer & coula sur l'épaule & lui coupa l'éperon de derriere : Quand Galien sentit le coup la couleur lui changea & dit, payen tu és à priser, car tu manie bien un épée, je te prie de me dire ton nom, certes tu ne me le dois pas celer. Le payen lui dit, François je ne te le nierai pas, j'ay nom Brisemur, je suis frere de Turfier, & il n'y a mur si fort au monde que je ne mette par terre, & moi, dit Galien j'ay nom brise tout c'est bon dit le Payen, à tel pot telle cuilliere. Lors Galien leva son épée & frappa de si grande force sur Brisemur qu'il lui fendit la tête & lui mit la cervelle à l'air; les François eurent bien-tôt vaincus les dix mille Païens qui étoient embusquez dans le bois; puis aprés ils vinrent au Château, Mauprin étoit à la porte & l'Amiral croyant qu'il alloit vîtement abaisser le pont-levis & fermer la porte quand il verroit entrer Galien & trois ou quatre cens Barons, mais il n'avoit garde, car il laissa entrer tous les François dedans le Château, Galien avoit son épée en sa main & commença à frapper fortement sur tous ceux qui se rencontrerent devant lui, aussi fit Girard, Hernaud, & les autres François en telle façon qu'ils tuerent tous ceux qui ne voulurent pas croire en Jesus-Christ.

Quand l'Amiral vit le massacre des Païens, il crioit Mauprin, ferme la porte, & leve le pont, je n'en ferai rien dit Mauprin, Dieu m'en preserve. Quand l'Amiral entendit que Mauprin parloit de Dieu, il connut bien qu'il étoit trahi & le conjura disant : Mahom te puisse confondre de me trahir ainsi; il se remit en la battaille des plus avant, comme un furieux, tellement qu'il rencontra Galien devant lui, mais dans le moment ils s'entreprirent tellement que Galien vint vers l'Amiral & lui porta un tel coup qu'il lui trancha la tête, puis rompit les prisons & delivra les prisonniers & les fist monter sur de bons chevaux, enfin il extermina tous les païens qui ne voulurent pas croire au vrai Dieu. Il fit abbatre le Château de Mont-jardin & fit transporter toutes les bonnes pierres à Mont-fuseau pour refaire le Château & la Ville. Galien & ses gens s'en retournerent loüans Dieu joyeusement de la victoire qu'ils avoient eüe. Guinarde vint au devant de Galien en grande joye, & les Nobles Chevaliers entrerent à Mont-fuseau faisant grande réjoüissance.

Incontinent Galien envoya chercher des massons de toutes parts & fit refaire la Ville & le Palais à ses propres frais, il rendit à chacun ce qu'ils avoient perdu & demeura en bonne paix, avec ses gens qui souvent remercient nôtre Seigneur de la Victoire qu'il avoit eüe contre les Payens; Gi-

rard & Hernaud voyant que Galien étoit en paix, & en grande tranquillité, & que d'ailleurs il y avoit long-tems qu'ils étoient dehors de leurs pays, ils vinrent à Galien & lui dirent, mon neveu, nous allons prendre congé de vous pour retourner dans nôtre pays, car vous sçavez très-bien qu'il y a du tems que nous sommes ici, & que depuis nous n'avons eu aucunes nouvelles de nôtre pays; c'est pourquoi nous vous disons aujourd'hui nôtre dessein; nous emmenerons aussi avec nous, Beuves, Savary & mon neveu Emery. Quand Galien entendit qu'ils s'en vouloient retourner, il fut dans une tristesse qu'il n'est pas possible d'exprimer, il se prit à pleurer (chose qui lui arrivoit très-peu:) Girard lui recommanda avant de partir de toûjours bien gouverner son peuple, de leur être doux & affable, de ne point souffrir auprés de lui de mauvais Courtisans; enfin d'honorer Dieu & l'Eglise, ce que Galien lui promit de faire, suivant ses bonnes instructions.

CHAPITRE LXX.

Comme Charlemagne fit venir devant lui le traître Ganelon en son Palais de Laon, où il le voulut faire mourir, mais il demanda champ de bataille contre le Duc d'Anjou, lequel lui accorda, & comme le traître fit ferrer son cheval à rebours & s'enfuit.



Nous avons parlé déja ci-devant de la trahison de Ganelon: lors que nous avons fait mention de la mort des Pairs de France, que ce malheureux vendit aux payens: mais à present nous allons parler comme le traître Ganelon fut puni. Charlemagne ayant donc vaincu le Roi Marsille & Beligant, & aussi qu'il eut fait enterrer tous les morts & fait prier Dieu pour leurs ames, il retourna en France, il vint à Laon. Quand il fut arrivé en son Palais il envoya querir le traître Ganelon pour en faire le jugement.

Quand il fut devant l'Empereur, il lui dit malheureux traître vous m'avez faussement trahi, moi & mes gens, dont vous en serez puni rigoureusement: Ha! dit Ganelon, Sire vous m'accusez à tort, jamais je

n'ai pensai à commettre une telle action. Parbleu dit le Duc d'Anjou vous mentez impunément je vous le veut prouver au tranchant de l'épée, & voila mon gand de bataille que je jette, Ganelon le leva & le Duc demanda caution.

Alors les parens de Ganelon le cautionnerent & promirent sur leur vie de le ramener le matin. Le champ fut choisi, & Charlemagne donna Ganelon à ses parens suivant la convention qu'ils avoient dit, ainsi fut arêté; mais les traîtres lui donnerent un cheval qui couroit comme un cerf, & lui firent ferrer les quatre pieds au rebours. Et quand ce vint le lendemain, ils le representerent au champ, mais quand il fut dedans il picqua son cheval si rudemement des éperons, qui s'enfuit devant tous: Alors Charlemagne dit, courez aprés, & qu'il me soit ramené, celui qui me le livrera je lui donnerai grande recompense. Alors il coururent de tous côtez. Il fut suivi, mais ce fut inutillement, car les fers du Cheval venoient contre eux. Quand les François eurent couru aprés, l'espace de sept ou huit lieuës ils revinrent voyant qu'ils ne le trouvoient point; Charlemagne eut bien du chagrin quand il vit qu'il ne l'avoient point trouvé & le Duc d'Anjou pareillement; il promit à Charlemegne qu'il alloit parcourir tout le païs jusqu'à tems qu'il l'eût trouvé. Quand Charlemagne l'entendit il en fut bien joyeux, il lui promit de lui donner de grandes recompenses.

Alors on lui donna dix mille hommes pour garder toutes les frontieres du païs & leur dit, que s'il le pouvoient prendre qu'ils les feroient tous riches. Alors le Duc Thierry d'Anjou prit congé de Charlemagne, & s'en alla avec les dix mille hommes, lesquels étoient tous bien armez & montez sur de bons chevaux Arragonnois, ils s'en furent traverser & chercher par toutes les terres de Laon.

Ganelon s'étoit sauvé dans le bois avec son cheval où il se cacha dans un buisson fort épais: quand il fût nuit, il descendit, & lia son cheval à un arbre, puis il monta dessus un rocher pour voir s'il verroit quelque maison pour se loger. Quand le traître fut au haut dudit rocher, il vit plus de dix lieuës à la ronde les gens d'armes de Charlemagne qui avoient environné tout le païs, dont il fût bien étonné. Lors il descendit croyant qu'il pourroit encore échapper, il vint à un arbre où il avoit lié son cheval, mais il ne le trouva point, dont il fut bien surpris. Le cheval s'enfuyoit par le bois, & sentit les autres qui hannissoient dans les champs, & les cherchoit, les François venoient courant vers le bois, & appercurent le cheval de Ganelon. Quand le Duc d'Anjou le vit il le fit prendre, & lui fit lever ses pieds; il fut trouvé qu'il étoit ferré le devant derriere, dont il fut bien étonné, il dit à haute voix, Seigneurs, sçachez que Ganelon est

prés

prés d'ici, ou il est mort ou pris. Voici son cheval.

Dans le moment les François entrerent dans le bois, ils alloient & venoient le cherchant, mais ils ne pouvoient trouver le chemin par où le cheval étoit passé. Ganelon étoit pour lors dedans le bois, où il mouroit de faim & de soif. Quand ce vint au troisiéme jour il sortit hors du buisson où il étoit pour se desarmer, puis déchira son habit en plus de cent endroits, il prit un bâton en sa main, & chemina toute la nuit, jusques au point du jour, il vint à trois lieuës d'un Village, où il croyoit que les Chevaliers de Charlemagne ne fussent pas repandus jusques-là, & qu'ils étoient d'un autre côté.

Et ainsi comme il venoit au Village pour trouver à manger, il disoit en soit-même que s'il pouvoit gagner quelque maison qu'il s'abilleroit d'une telle maniere que les François ne le pourroient jamais connoître. Il approcha du Village un bâton en sa main, mais Dieu permit avant qu'il entrât en aucune maison qu'il fût rencontré d'un noble & vaillant Chevalier nommé Gautier de Dijon, lequel l'apperçû comme il étoit prés d'entrer dedans.

Le Chevalier courut incontinent l'épée à la main, il reconnu d'abord que c'étoit Ganelon, il lui dit malheureux c'est toi que nous cherchons avec tant d'empressement, je ne sçai à qui tient que je ne te tranche par morceaux; mais le grand Charlemagne nous a commandé de te mener vivant devant lui; Quand ledit Chevalier eut arrêté Ganelon il appella les autres Chevaliers, le Duc d'Anjou y courut à toute bride, étant fort réjoüi de la prise de se déloyal; il le fit lier & garotter, & dans cet état on le mena à Laon en Laonnois, où étoit Charlemagne avec plusieurs Princes & Seigneurs.

CHAPITRE LXXI.

Comme Pinabel neveu de Ganelon demanda la jouste pour son oncle, & comme il fut vaincu & Ganelon tiré à quatre chevaux.

QUand le traître Ganelon fut pris, le Duc d'Anjou le mena en la Ville de Laon en Laonnois, & le presenta à Charlemagne. Quand il le vit, il eût une joye non pareille, de se voir en état de punir ce malheureux traître qui étoit cause de la perte de la noblesse de la France.

Il manda ses Barons pour en faire le Jugement, & quand ils sçurent la prise dudit Ganelon ils vinrent tous promptement: Charlemagne leur dit, Barons je vous ay mandez afin de faire le jugement de ce miserable. Les Barons dirent il n'y a point de suplice qu'il ne merite que volontiers

teroient, il fut jugé à être decartelé. Quand Ganelon entendit sa sentence, il soûpira & dit, Sire, on m'a fait une injustice, car jamais je n'ai pensay au crime dont vous m'accusez, & je n'ai jamais eu la volonté de trahir les Pairs de France, vous mentez, dit Charlemagne, vous être traître prouvé, par vous j'ay perdu tout ce que j'aymois au monde, c'est pourquoi vous mourez d'une mort cruelle, alors Ganelon redoubla ces larmes.



Lors Pinabel son neveu arriva qui dit à Charlemagne, Sire vous accusez mon oncle à tort, car jamais il n'a pensé à la trahison, & si quelqu'un veut dire & soûtenir le contraire je le veux combatre.

Charlemagne fut surpris de l'audace de Pinabel, il lui dit ton oncle est jugé, c'est pourquoi tu n'auras point de champ de bataille. Aussi-tôt trente parens de Ganelon commencerent à crier à haute voix, & dirent Sire, faites nous droit, car qui demande selon le droit de champ de bataille il faut qu'il lui soit octroyé, c'est pourquoi plaise à vôtre Majesté de lui accorder : il y avoit là le Duc Naymes de Baviere, Oger le dannois & Richard, lesquels dirent qu'il leur falloit accorder de peur d'en avoir du reproche, & lui dirent Sire, on pourroit dire que vous l'auriez fait mourir pour faux jugement. Alors le Duc d'Anjou demanda la bataille, & le Roi Charlemagne n'y accorda qu'avec peine, car la trahison de Ganelon lui tenoit au cœur, ensuite les champions s'armérent.

Aprés qu'ils furent armez ils entrerent au champ de bataille & firent les

sermens accoûtumez en pareil cas, aprés que le Roi eut reçû lesdits sermens ils entrerent au champ la lance à la main, puis picquerent leurs chevaux & furent à la rencontre l'un de l'autre de si grande vitesse qu'ils percerent leurs écus. Pinabel rompit sa lance par éclats, & le Duc d'Anjou rencontra Pinabel de si grande force qu'il renversa homme & cheval par terre. Mais quoi qu'à bas il tira son épée & puis il vint au cheval du Duc d'Anjou & lui trancha la tête & le Duc tomba par terre, mais il se releva & vint à Pinabel l'épée en main. Pinabel lui donna un si grand coup sur le heaume qu'il lui coupa la coëffe, & la boucle; & si l'épée n'eût glissé à côté il lui eût tranché la tête; quand le Duc sentit le coup il fut bien étourdi, il vint vers Pinabel & lui dechargea un coup sur le heaume qu'il lui trancha les cercles, la coëffe & un peu de la jouë; il tomba à terre, le Duc d'Anjou courut sur lui & lui coupa la tête, il fit un cri épouventable quand il lui coupa: le Duc lui dit, Dieu veut jeu, il ne laisse point le crime impuni. Aussi-tôt Charlemagne fist amener le traître Ganelon prés de saint Martin hors la Ville de Laon, & dit à haute voix devant tous ces parens, qu'on lui amenât quatre chevaux pour le demembrer. Quand Ganelon fut devant toute la Baronnie, il fut despoüillez en chemise & puis on lui prononça encore sa sentence d'être tiré à quatre chevaux. Le boureau vint & puis l'attela à quatre chevaux, c'est à sçavoir aux pieds & aux mains, & sur chacun cheval il y avoit un homme pour le chasser, & quand le traître Ganelon fut bien attaché, le boureau & ses valets frapperent les quatre chevaux lesquels tirerent si fort qu'il fut démembré & mis en pieces. Charlemagne lui fit encore trancher la tête & la fit mettre au bout d'une lance, laquelle fut posée au plus haut de la tour de Laon pour la mieux voir. Les quatre membres furent pendus dans les quatre plus grandes Ville que Charlemagne eût, puis il fist brûler le corps & jetter les cendres au vent: Son neveu Pinabel fut pendu aux fourches au lieu où fut faite la bataille, les parens & amis de Ganelon furent bien fâchez d'une mort si tragique. Aprés que tout fut fait, Charlemagne manda le Duc d'Anjou & lui donna toutes les terres & Seigneuries que Ganelon avoit, aprés cette execution les parens & amis de Ganelon retournerent en leur pays, étant fort affligez de la fin malheureuse de leur parent: il ne nous reste plus pour finir cette Histoire qu'à parler de Galien & de Guinarde qui resterent à Mont-fuseau aprés le départ de ses oncles.

CHAPITRE LXXII.

Aprés que les Oncles de Galien furent partis il donna son Royaume de Mont-fuseau à Mauprin, puis s'en alla à Constantinople, & mena avec lui Guinarde, ensuite comme il mourut à Ronceaux auprés de la sepulture de son pere.

SI tôt que Galien vit que ses oncles vouloient s'en aller, ils leur donna trois sommieres chargez d'or, tant pour les recompenser de leurs peines, que pour faire leur voyage : Guinarde ne fut pas moins chagrine de leur départ que Galien : ils les remercierent humblement du bon secours qu'ils leurs avoient donnez ; ils les furent conduits fort loin, ils se firent enfin les derniers adieux avec de grandes marques d'estime & d'amitié de part & d'autre. Aprés s'être quitté Galien, Guinarde & les autres Barons retournerent à Mont fuseau, où ils firent de grandes liberalitées.

Ensuite Galien dit à Guinarde qu'il desiroit aller à Constantinople, à laquelle chose elle consentit volontiers; à ce sujet il établit Mauprin Vice-roi de Montfuseau, il donna aussi de grandes recompenses à Durgrand le Portier ; D'abord on équipa des Vaisseaux pour les transporter à Constantinople, si tôt qu'ils furent prêts ils entrerent dedans & mirent à la voile ; quand ils furent arrivez au Port S. George, la Noblesse de Constantinople & aussi le menu peuple vinrent au devant d'eux en grande joye & magnificence. Etant entrez dans la Ville on celebra une Messe solemnelle où Guinard fut couronnée Reine de Constantinople, en presence de toute la Noblesse. Ensuite il y eut Fête au Palais pendant un mois entier, aprés quoi toute la noblesse se retira chacun chez soi ; laissant Galien & Guinarde dans une bonne santé & dans une grande union : Au bout de quelque tems Guinarde fut attaquée d'une violente maladie dont elle mourut sans avoir d'enfans. Galien en fut si déplaisans qu'il se revêtit de pauvres habits & partit de Constantinople secretement, pour mener une vie pauvre & humiliante, à l'imitation de Jesus-Christ; il chemina tant qu'il arriva à Ronceyaux où Olivier son pere étoit enterré. Quand Galien fut prés de la sepulture de son pere il pleura amerement; étant ainsi dans ses cuisans regrets il se serra si fort au cœur qu'il tomba en foiblesse, quand il fut un peu revenu, connoissant qu'il alloit mourir, il declara à ceux qui étoient auprés de lui, qu'il étoit Galien, fils d'Olivier le Marquis & de Jaqueline, fille du Roi Hugon. Aprés qu'il se fut ainsi declaré, il fit sa priere à Dieu, à la fin de laquelle il rendit les derniers soûpirs ; ainsi mourut le genereux Deffenseur de la Religion Chrétienne.

FIN.

